PHAEDRI
FABELLAE NOVAE.

Se vend à Paris

Chez BLANKENSTEIN, libraire,
quai Malaquai, n° 1.

NOUVELLES FABLES

DE PHEDRE

TRADUITES EN VERS ITALIENS

PAR M. PETRONJ

ET EN PROSE FRANÇAISE

PAR M. BIAGIOLI

AVEC LES NOTES LATINES DE L'ÉDITION ORIGINALE

ET PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE FRANÇAISE

PAR M. GINGUENÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE.

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.

M. DCCCXII.

AL SIGNOR GENERALE

BARON DE POMMEREUL

CONSIGLIERE DI STATO,

DIRETTOR GENERAL DELLE IMPRIMERIE E LIBRERIE

STÉFANO EGIDIO PETRONJ.

Signor barone,

Due miei dottissimi amici, il signor Gaspare Mollo de' duchi di Lusciano, poeta di natura e d'arte, i cui veri Improvvisi mirabili son celebri in tutta l'Italia e fuori, e il signor Francesco Cancellieri, uno dei più eruditi scrittori viventi, m'inviarono già la stampa fatta in

Napoli di trentadue Favole di Fedro tutte nuove, ritrovate in un vecchio codice d'un' antica biblioteca di quella culta città. Ho creduto utile darne subito un' edizione in Parigi coi nitidi torchi del sì famoso Didot il maggiore. Vi ho aggiunta la mia traduzione in versi italiani; quella in prosa francese del letteratissimo signor Biagioli che pubblica ora per la terza volta l'aurea sua grammatica ragionata, e una prefazione del signor Ginguené chiarissimo per tante sue letterarie fatiche e per la bell' opera recentemente uscita alla luce sulla Letteratura d'Italia.

Non entro io quì sul merito di queste Favole. Mi restringo a dire soltanto, che un' oggetto presentano di dotta curiosità e di non picciola erudizione. E a chi mai, cultissimo signor Barone, potea consacrarsi meglio che a voi simile stampa? Tale è il mio riflesso, e tale si è pur quello di chi ha meco cooperato. Voi dunque, son certo, in lieto volto saprete accogliere il dono.

Parigi, 23 Marzo 1812.

PRÉFACE.

L'annonce faite depuis quelque temps de trente-deux fables de Phèdre, inédites jusqu'à ce jour, et nouvellement découvertes à Naples dans un manuscrit de *Perotti*, que possède la bibliothèque royale, a dû vivement intéresser le monde littéraire.

Le Moniteur du 28 septembre 1811, dans un article daté de Naples, a parlé de la troisième édition de ces fables, publiées par M. *Cassitti*, savant littérateur, qui assure, est-il dit dans cet article, « que l'honneur de cette découverte lui appartient, non pas parcequ'il a eu le mérite facile de les copier dans le manuscrit très connu, quoique peu intelligible, de *Perotti*, mais parcequ'il est le premier qui ait senti la beauté de ces fables, et reconnu l'air de famille qui les rend si ressemblantes aux autres productions de l'affranchi d'Auguste. »

Dans la Gazette de France du 18 mars 1812, on nous apprend que « le célèbre Heyne de Gœttingen, à qui M. *Cassitti* a envoyé ces fables, croit qu'elles ne sont pas de Phèdre. On mande de Naples, y est-il dit de plus, que le critique *Jannelli*, bibliothécaire de la bibliothèque royale, est occupé d'en donner une nouvelle édition avec un nouveau commentaire; qu'il supplée à tout ce qui manquait dans le *Codex Perotti* dans lequel on les a trouvées. »

« Cet ouvrage sera précieux », ajoute le journaliste. C'est cet ouvrage même que M. Petronj, poëte italien, connu par le poëme lyrique et numismatique, intitulé *la Napoléonide*, par une traduction complète des fables de La Fontaine *, et par plusieurs autres ouvrages, redonne en France, avec une traduction de lui en vers libres, et une traduction en prose française du savant grammairien M. Biagioli; il le redonne d'après le texte de l'édition napolitaine de M. *Cataldo Jannelli*, dont il a même cru devoir conserver les notes latines, pour que l'on pût mieux apprécier le travail du premier éditeur.

En Italie, le nom de *Perotti* est généralement connu; ce nom y donne de l'intérêt et de l'autorité à tout ce qui vient de lui; et il a dû suffire d'annoncer la publication d'un de ses manuscrits pour que ce titre *Codex Perottinus* excitât la curiosité publique. En France, cette publication exige quelques explications.

Niccolo Perotti est un de ces savants italiens du XV^e siècle, auxquels la littérature a eu de si grandes obligations, qui ramenèrent leurs contemporains à l'étude de l'antiquité, et que l'on peut regarder comme les fondateurs de l'érudition moderne. Né à *Sassoferrato*, en 1430, il se rendit, jeune encore, célèbre par son savoir, et tint à Bologne une école d'éloquence, de poésie, ensuite de philosophie, et

* En quatre volumes in-18, dont les trois premiers ont déja paru, et le quatrième est sous presse.

même de médecine. Il y traduisit du grec en latin l'Histoire de Polybe, le Manuel d'Epictète, le Commentaire de Simplicius sur la Politique d'Aristote, etc. Sa réputation le fit appeler à la cour de Rome, où il fut employé dans des affaires importantes, et reçut les titres de secrétaire pontifical et de comte du palais de Latran. Enfin il fut fait, en 1458, archevêque de *Manfredonia*, dans cette partie de la Pouille qu'on nomme la Capitanate: il n'avait alors que vingt-huit ans, et mourut en 1480, n'étant âgé que de cinquante.

Le siège de son archevêché était anciennement à *Siponto*, dans la même province; cette ville ayant été ruinée, il fut transféré à *Manfredonia*. Dans la langue littéraire d'Italie, *Sipontus* est toujours le nom de l'archevêché, et l'on appelle communément Perotti *Sipontinus*, ou en italien *il Sipontino*.

Le plus célèbre de ses ouvrages est intitulé *Cornucopia;* ce fut en effet pour l'érudition de son siècle une vraie Corne d'abondance. La plus belle et la meilleure édition, donnée par Alde en 1513, est un grand et gros in-folio à deux colonnes et en caractères très serrés: mille trente-deux de ces fortes colonnes sont remplies par un ample commentaire sur le seul premier livre des épigrammes de Martial, c'est-à-dire celui des spectacles.

Apostolo Zeno, dans le tome I de ses Dissertations sur Vossius (*Dissertazioni Vossiane*), termine la notice très exacte de tous les ouvrages, tant imprimés qu'inédits de *Perotti*, par un manuscrit qui

a littéralement le même titre que celui de Naples: *Epitome fabularum Æsopi, Aviani et Phædri ad Pyrrhum Perottum, fratris filium, adolescentem suavissimum;* mais il place ce manuscrit à Milan dans la bibliothèque ambroisienne, soit qu'il eût mal retenu ou mal entendu ce qu'il dit avoir su à Vienne du savant hollandais Jacques-Philippe d'Orville. Nous reviendrons bientôt sur cette erreur.

Il paraît que la publication récente des trente-deux fables inédites de Phèdre, qui font partie de ce manuscrit, a occasionné à Naples une guerre assez vive entre M. *Cassitti* et M. *Jannelli*. Je me garderai bien de prendre parti dans cette guerre: je n'ai vu aucune des trois éditions de ces fables, publiées, dit-on, par M. *Cassitti*; j'ai au contraire sous les yeux l'édition que M. *Jannelli* a donnée du manuscrit entier de *Perotti*: elle est divisée en quatre parties, dont la première contient trente-deux fables de Phèdre déja connues, la seconde les trente-deux fables inédites, la troisième trente-six fables d'Avien, et la quatrième des poésies inédites de *Perotti*. Le tout est précédé d'un *Avis au lecteur*, qui contient quelques faits dont on peut desirer d'être instruit. Je ne les en puis tirer sans être obligé de dire en substance ce que l'éditeur dit lui-même de M. *Cassitti*; je ne renoncerai point pour cela à l'impartialité la plus complète: ne connaissant ni l'un ni l'autre de ces deux savants, je n'affirmerai nullement que les faits soient ainsi, mais seulement que c'est ainsi que M. *Jannelli* les a rapportés.

Le frontispice de son livre porte la date de 1809, et l'*avis au lecteur* celle de février 1811; il commence par nous apprendre la cause de cette différence. Le livre est en effet imprimé depuis 1809; mais M. *Jannelli* voulait y joindre trois longues dissertations, qui devaient être imprimées, comme le livre même, à l'imprimerie royale. Cette imprimerie occupée d'objets importants fut forcée d'interrompre ce travail. Cependant les fables de Phèdre étaient achevées depuis deux ans; elles étaient annoncées, et le public savant les attendait. Il a vu enfin qu'il pouvait publier d'abord les poésies contenues dans le manuscrit, et dans un volume à part les trois dissertations. C'est le parti auquel il s'est arrêté.

Tout était prêt; les fables nouvellement découvertes et transcrites avaient été lues par plusieurs savants; un décret, de novembre 1808, avait chargé l'imprimerie royale de les imprimer, quand parut tout-à-coup un livret de quelques pages*, publié par M. J. Ant. *Cassitti*, où l'on annonçait qu'étaient contenues ces mêmes fables. Après la première surprise, M. *Jannelli* reconnut que le texte des fables, dans cette édition, différait si étrangement de celui que fournissait le manuscrit de *Perotti*, que c'était une raison de plus pour lui de se hâter d'opposer des leçons authentiques aux fausses leçons de ce livret.

Premièrement, dit-il, plusieurs vers entiers, qui sont cependant aisés à lire dans le manuscrit, man-

* *Paucularum paginarum libellulus.*

quent entièrement dans l'édition; il y manque de même un grand nombre de fragments, de mots, de syllabes, d'éléments de lettres, de traces enfin dont on peut très souvent tirer des leçons certaines. Ensuite l'éditeur s'est permis plusieurs altérations dans les leçons même les plus évidentes et les plus claires du manuscrit, pour soutenir les leçons qu'il a suppléées. Enfin ces différents vices, et d'autres encore, ont tellement changé et défiguré le texte de ces fables qu'il n'est presque plus reconnaissable.

Cela est venu, toujours selon M. *Jannelli*, de ce que ce n'est point M. *Cassitti* lui-même qui a copié, qui a examiné, qui a même lu le manuscrit de *Perotti*; c'est son frère, qui étant allé quelquefois à la bibliothèque royale pour un autre objet, y a consacré quelques moments, et a fait rapidement ces copies. L'édition s'est même faite en l'absence de M. *Cassitti*, et l'on trouve dans cet *avis* de M. *Jannelli* toutes les raisons qui peuvent la rendre suspecte.

Enfin ce dernier ayant appris qu'il en avait été envoyé des exemplaires à Paris et jusqu'au fond de l'Allemagne, n'a plus cru qu'il lui fût permis de retarder à faire paraître son édition : elle a paru en effet, et peu de temps après, il a mis au jour un autre volume contenant les trois dissertations latines dont il avait parlé dans son *avis au lecteur*, et qui devoient servir de prolégomènes au manuscrit de *Perotti* *.

* Ce volume a pour titre : *Cataldi Jannellii in Perottinum Codicem prolegomena.*

La première a pour objet ce qui regarde ce manuscrit et sa publication; dans la seconde, l'auteur démontre que Phèdre est bien réellement l'auteur des trente-deux nouvelles fables; dans la troisième, il parle de Pétrone, qui paraît étranger à la question, mais qui lui fournit cependant de nouvelles preuves de ce qu'il a établi dans la seconde.

Je dirai, mais en peu de mots, ce qu'il y a d'essentiel dans toutes les trois; voici d'abord les faits que contient la première.

Ce fut pour servir à l'instruction du jeune *Pyrrho Perotti*, fils de son frère aîné, qu'étant lui-même encore jeune, *Niccolo Perotti* composa ce recueil. Il eut ensuite le dessein de le publier, mais les emplois dont il fut bientôt revêtu, et sa mort prématurée, empêchèrent l'exécution de ce projet. Après lui, ni son neveu, ni personne ne paroissent s'être occupés de son manuscrit; il resta profondément ignoré, et passa de main en main jusque dans la bibliothèque du duc de Parme, où un jeune savant étranger le découvrit en 1737.

Ce savant était Jacques-Philippe d'Orville, dont on a parlé plus haut. Il voyageait en Italie, visitant sur-tout les bibliothèques, et y cherchant avec une curiosité très active les manuscrits les plus rares et les plus ignorés; il trouva celui-ci couvert de poussière, et en reconnut facilement le prix. P. Burman son ami s'occupait alors à Leyde d'une ample édition de Phèdre, in-4°; d'Orville ayant au premier coup-d'œil aperçu dans l'*épitome* de Perotti des fables de

Phèdre, avec des leçons différentes de celles que portaient jusqu'alors toutes les éditions, s'empressa d'instruire son ami de sa découverte, copia de sa main plusieurs de ces fables, et les lui fit passer, en lui offrant d'en copier et de lui en faire passer un plus grand nombre; l'offre fut acceptée, et d'Orville continua d'extraire avec beaucoup d'exactitude et de soin différents morceaux de ce manuscrit. Mais cette copie arriva lorsque l'édition de Burman était trop avancée pour qu'il pût en faire usage; il parla seulement, à la fin de sa préface, du manuscrit de *Perotti*, de la découverte de d'Orville, des extraits qu'il lui avait envoyés, et en tira quelques variantes qu'il accompagna d'observations.

Cela fit connaître au monde savant l'existence de ce manuscrit: les actes de Leipsick, Fabricius, Ernesti, Apostolo Zeno, etc., en parlèrent. On rechercha soigneusement l'extrait fait par d'Orville, et envoyé par lui à Burman: ou l'original même de cet extrait, ou une copie faite en Hollande, passa dans la bibliothèque du collège de Louis-le-Grand à Paris. Valart et Philippe la consultèrent avec fruit pour leur élégante édition de Phèdre, chez Barbou, 1748. Après l'abolition des jésuites, Gabriel Brotier devint possesseur de cet extrait de d'Orville, et s'en servit utilement dans son édition de Phèdre, donnée à Paris en 1783. Après sa mort, elle passa entre les mains de son neveu, et s'est définitivement perdue dans les troubles de la révolution; perte qui paroissait d'autant plus déplorable que ni Burman n'avait

dit au public dans sa préface, ni d'Orville n'avait écrit en tête de son extrait, dans quelle bibliothèque d'Italie il avait découvert le manuscrit de l'*Epitome* de *Perotti*.

La fausse indication donnée par Apostolo Zeno, qu'on ne peut attribuer qu'à un défaut de mémoire, faisait croire que ce manuscrit original était à Milan; mais on l'y avait inutilement cherché. Le savant abbé Andrès, auteur de l'Histoire générale de la Littérature, avait autrefois écrit à ce sujet au comte Mazzuchelli, qui lui avait répondu, après les recherches les plus exactes, qu'il n'y avait actuellement, et qu'il n'y avait même jamais eu dans la bibliothèque ambroisienne, de manuscrit qui ressemblât à la description que Burman en avait donnée à la fin de sa préface, et qu'il avait reçue de d'Orville.

Cependant ce manuscrit de *Perotti*, environ dix ans après la découverte que ce savant hollandais en avait faite, avait été transporté de Parme à Naples avec tous les livres appartenant aux Farnèse. Il y resta long-temps enfermé dans une caisse, comme tous les autres. Lorsqu'il en fut tiré, ce fut pour être livré à des mains ignorantes; on y mit même pour titre, *Perotti fabulæ*, au lieu de *Veterum fabularum epitome*, et ce fut sous ce titre inepte qu'il fut porté, dix autres années après, sur le catalogue des manuscrits provenant de la bibliothèque Farnèse. Mais celle de Naples ayant enfin reçu une organisation fixe, et le savant M. Andrès ayant été mis à la tête de cette riche bibliothèque, il y a retrouvé

lui-même ce précieux manuscrit; il l'a reconnu à sa parfaite conformité avec la description donnée par Burman, aux variantes placées par celui-ci à la fin de sa préface, et qui se trouvent toutes sans exception dans le manuscrit, aux lacunes indiquées dans l'une, et qui sont exactement dans l'autre; enfin à tous les signes de conformité que des yeux exercés peuvent saisir.

Ce manuscrit est sur papier, de format in-8°, et n'a que cent soixante-dix pages, encore y en a-t-il au commencement huit entièrement remplies par la table des matières, et à la fin trente restées en blanc. Il contient en tout cent soixante pièces, parmi lesquelles il a été facile de reconnaître trente-deux fables de Phèdre imprimées, et trente-six d'Avien. Une soixantaine d'épigrammes de *Perotti* lui-même portent assez généralement le nom de l'auteur, mais il ne se trouve en tête d'aucune des fables, et il y en a trente-deux totalement inédites. Toutes ces pièces s'entremêlent et se succèdent sans aucun ordre: une fable connue de Phèdre en suit une inédite, celle-ci une fable d'Avien, et cette dernière une épigramme de *Perotti*. Les feuillets restés en blanc à la fin portent à croire que le recueil n'était pas fini, et que l'auteur comptait y ajouter plusieurs morceaux.

Au reste ce manuscrit est en très mauvais état; gâté par des taches d'eau sale et de moisissure, et, ce qui est plus fâcheux, entièrement effacé dans un grand nombre d'endroits; dans beaucoup d'autres, et même presque par-tout, les éléments des

lettres sont incertains, vagues, et tellement altérés par l'humidité qu'à peine en peut-on saisir la forme. La principale cause de ces détériorations est la liqueur qui a servi à l'écrire; ce n'est ni de l'encre noire, ni aucune autre substance acide, pénétrante et tenace, mais une liqueur de couleur verte, à l'exception des lettres initiales et de quelques notes qui sont en rouge.

Perotti eut principalement pour but, en formant ce recueil, l'instruction de son neveu qu'il aimait tendrement; pour rendre cette instruction plus facile, il mit en tête de chaque fable une affabulation ou maxime morale tirée de la fable même; et lorsqu'elle y était exprimée, comme dans presque toutes les fables de Phèdre, il la mit de vers en prose, pour qu'elle fût plus claire et plus facile à saisir. Il voulut aussi inviter à l'étude par la variété des objets; et c'est pour cela qu'il eut soin d'entremêler, et des fables de différents auteurs, et ses propres épigrammes avec les fables.

Plusieurs savants l'ont accusé, les uns d'avoir altéré les fables de Phèdre, les autres d'avoir voulu se les attribuer. M. *Jannelli* le défend avec avantage contre toutes ces accusations; il fait sentir le prix du manuscrit que possède la bibliothèque de Naples, même pour la partie des fables de Phèdre qui était déja publique, puisque, selon toute apparence, l'ancien manuscrit dont elles furent tirées n'existe plus, et que les deux seuls autres que l'on connût ont péri, l'un dès 1774, l'autre depuis environ quinze ans.

Mais ce qui le rend plus précieux, ce sont les trente-deux fables inédites dont tout paraît garantir l'authenticité. L'examen attentif qu'en a fait un savant aussi éclairé que M. l'abbé Andrès, et l'intime persuasion où il est qu'elles sont de Phèdre, suffirait pour le faire croire. C'est lui qui a engagé, qui a instamment exhorté M. *Jannelli* à publier le manuscrit entier: celui-ci, en cédant à cette invitation, a pris le parti fort sage de séparer en quatre parties différentes ce qui est confus et mêlé dans le manuscrit; il les a rangées dans l'ordre que l'on a vu plus haut. Je ne dois parler que de ce qu'il a fait pour la seconde partie, c'est-à-dire pour les trente-deux nouvelles fables qui reparaissent ici, traduites en italien et en français.

Il y a fidèlement et scrupuleusement copié le texte de *Perotti*. Les leçons bonnes ou mauvaises, les lettres et les mots entiers ou tronqués, les lacunes formées par les caractères et les mots effacés, il a tout reproduit exactement; il n'a point épargné sa peine dans cette partie épineuse de son travail. Pendant plusieurs mois il s'est continuellement occupé de ces fables; il assure les avoir lues et relues cent fois chacune, et n'avoir jamais quitté le livre sans en avoir fixé la leçon de la manière la moins arbitraire et la plus certaine. Ses yeux, qu'il dit fort bons, ne lui ont pas suffi; la loupe est venue souvent au secours de ses yeux, et il a soumis à des amis instruits dans ce genre d'études les endroits

douteux. On peut donc être sûr que son édition représente fidèlement tout ce qui reste de lisible dans le manuscrit de *Perotti*.

Les lacunes, malheureusement très nombreuses, sont figurées par autant de points qu'il y a de lettres, ou totalement effacées, ou tronquées et illisibles dans l'original. Le savant éditeur y supplée dans des notes remplies d'érudition et de sagacité, qui sont placées au bas des pages. Il est, le plus souvent, difficile de ne pas adopter les leçons qu'il propose; il se borne pourtant à les proposer, comme celles qui lui ont paru les plus vraisemblables et les meilleures: c'est aux savants, dit-il avec modestie, à les fixer. Il se gardera bien de défendre obstinément les siennes, et dès qu'on en présentera de préférables, c'est-à-dire de plus conformes au manuscrit, aux fragments, aux traces, et aux vestiges que l'on peut distinguer encore; qui offrent enfin plus d'élégance dans le style et un meilleur sens, il est prêt à les préférer et à les adopter au lieu des siennes.

On n'a pas dû, dans cette édition parisienne, suivre tout-à-fait la même méthode. Ces points et ces vides dans le texte, et ces leçons rejetées dans des notes latines auraient paru trop incommodes à nos lecteurs français: on a préféré mettre en caractère romain tout ce qui est dans le texte donné par M. *Jannelli* d'après le manuscrit original, et en caractère italique les lettres et les mots qu'il a suppléés dans ses notes. On distinguera ainsi sans embarras

cè qui s'est conservé du texte de l'auteur, et les restitutions proposées par le premier éditeur, à la place de ce que le temps a détruit.

Après qu'un littérateur aussi célèbre que M. Andrès, et un latiniste aussi habile que paraît l'être M. *Jannelli,* ont reconnu Phèdre pour auteur des trente-deux nouvelles fables, s'il restait encore quelques doutes sur leur légitimité, ils seraient dissipés par la lecture attentive de la deuxième dissertation. Elle est divisée en deux chapitres; dans le premier, l'auteur prouve avec beaucoup de méthode, d'érudition et de clarté, que de tous les fabulistes qui ont écrit depuis le siècle d'Auguste jusqu'au temps où vivait *Perotti,* aucun autre que Phèdre ne peut être l'auteur de ces fables; ce sont des preuves négatives très fortes. Il prouve de même dans le second, mais par des preuves affirmatives et positives, que Phèdre en est bien véritablement l'auteur. Je ne pourrais le suivre dans ces deux cathégories de raisonnements, sans donner à cette préface une étendue qu'elle ne comporte pas; je ne puis qu'assurer que si, après avoir lu avec attention les nouvelles fables, j'avais eu besoin de nouveaux motifs pour repousser quelques doutes qui se sont offerts à mon esprit, cette dissertation me les eût fournis.

La troisième dissertation a pour objet de fixer le temps où Pétrone a vécu, et de tirer de là un argument pour démontrer que l'auteur des nouvelles fables ne peut être que l'affranchi d'Auguste. Ce qui met un rapport intime entre deux questions qui

paraissent n'en avoir aucun, c'est la quatorzième de ces fables, dont le sujet est l'histoire de la Matrone d'Éphèse, racontée brièvement, élégamment, et tout-à-fait dans la manière de Phèdre. Le fond et les principales circonstances sont tellement les mêmes dans les deux auteurs, qu'ils ne peuvent les avoir tirés que de la même source; et tout prouve que c'était un évènement arrivé du vivant de l'un et de l'autre. Or l'opinion la plus générale est que Pétrone vivait sous Claude et sous Néron; et quant à l'affranchi d'Auguste, qui n'écrivit ses fables que dans une vieillesse avancée, quoiqu'il passe ordinairement pour les avoir faites sous Tibère, plusieurs ont pensé que ce ne fut qu'après la mort de cet empereur *, ce qui le rapproche de fort près du temps où écrivait Pétrone.

M. *Jannelli* prouve très solidement, dans un premier chapitre, que cet auteur florissait sous Claude et sous Néron, et, dans un second chapitre, que c'était aussi vers le même temps que Phèdre composait ses fables. Quel serait à cette époque le troisième auteur qui aurait pu raconter cette histoire comme un fait récent?

> Per aliquot annos, *quædam dilectum virum*
> *Amisit*,

dit notre fable XIV; et dans la satire de Pétrone, Eumolpe, qui la raconte, dit qu'il n'ira pas chercher

* Fabricius, Bibl. latin., l. II, c. 3, *de Phædro*.

de ces vieux sujets de tragédies, ni de ces noms connus depuis des siècles, mais que, si l'on veut l'écouter, il contera une aventure arrivée de son temps *. Quel serait aussi le poëte des temps postérieurs qui aurait pu trouver ou imiter dans cette fable, et dans toutes celles qui l'accompagnent, cette élégante simplicité du style de Phèdre?

Il reste donc prouvé, après avoir lu ces trois dissertations, il peut l'être même sans les lire, que les trente-deux fables nouvelles, publiées à Naples d'après le manuscrit de *Perotti*, sont réellement de Phèdre, et ne peuvent être que de lui.

La Gazette de France nous dit que le célèbre Heyne n'est pas de cette opinion; mais d'abord il faudrait savoir d'où elle a reçu ce renseignement; ensuite l'exemplaire qu'a vu M. Heyne est un de ceux de l'édition de M. *Cassitti*, puisqu'il tenait de lui-même cet exemplaire; et sans vouloir prendre parti dans la question de priorité qui s'est élevée entre les deux éditeurs napolitains, tout porte à croire que, s'il y a de la différence entre les deux textes, la préférence est due au texte de M. *Jannelli*. Il faudrait donc que M. Heyne eût aussi un exemplaire de ce texte, pour pouvoir prononcer avec connaissance de cause.

M. *Petronj* a pensé qu'il rendrait un service à ceux qui cultivent les langues latine et italienne, en publiant à Paris le texte de ces fables avec une traduc-

* *Nec se tragœdias veteres curare, aut nomina sæculis nota, sed rem suâ memoriâ factam quam expposituram se esse si vellemus audire.* Petron., Satyr.

tion italienne en vers; il a cru qu'il serait utile aux Français qui étudient ces deux langues d'y joindre une traduction en prose française, et il a engagé M. *Biagioli*, qui a plus d'usage que lui de notre langue, à se charger de ce travail : tous deux prêts à donner leur édition, que leurs soins réunis et les presses de M. Didot l'aîné recommandent suffisamment, m'ont prié d'y ajouter une préface où seraient simplement exposés les faits relatifs à cette publication qui peuvent intéresser les amis des lettres. Quoique pressé par d'autres travaux qui ne me laissent aucun loisir, je n'ai pu refuser ce léger service à deux hommes de lettres étrangers dont j'estime le talent et la personne. Je me suis procuré les dissertations de M. *Jannelli* qu'ils n'avaient pas, et j'en ai tiré rapidement ces détails, que j'ai crus nécessaires et suffisants pour éclairer le public impartial sur ce présent de trente-deux nouvelles fables de Phèdre qui lui est offert.

Paris, ce 25 mars 1812.

P. L. GINGUENÉ.

PHAEDRI
FABELLAE NOVAE.

FAVOLE NUOVE
DI FEDRO.

FAVOLA I.

LA SCIMMIA E LA VOLPE.

L'avaro non dà volentieri nè anche quel che ha di troppo.

A la volpe chiedea parte la scimmia
De la sua coda, acciò che onestamente
Potesse ricoprir le nude natiche;
La maligna così: Benchè diventi
Più lunga, io trascinar la vò più presto
Pel fango e per le spine, che a te darne
Una quantunque particella minima.

I. LE SINGE ET LE RENARD.

L'avare ne donne rien volontiers, pas même ce qu'il a de trop.

Le singe priait le renard de lui donner une portion

PHAEDRI
FABELLAE NOVAE.

FABULA I.

SIMIUS ET VULPES [1].

Avarum etiam quod sibi [2] superest non libenter dare.

VULPEM rogabat partem caudæ Simius [3]
Contegere honeste posset ut nudas nates;
Cui sic maligna : Longior fiat licet,
Tamen illam citius per lutum et spinas traham,
Quam tibi impartiar parvam quamvis partem [4].

---

de sa queue, pour qu'il pût en couvrir honnêtement ses fesses nues. Le malin lui répondit : Fût-elle encore plus longue, j'aimerais mieux la traîner dans la boue et à travers les épines, que de t'en donner une portion, quelque petite qu'elle pût être.

AD FABULAM PRIMAM
NOTAE.

(1) Fabellam hanc soluta tamen oratione descriptam habet Romulus, quem edidit Rimicius lib. III, n. 17. Alter, quem vulgavit Fridericus Nilantius n. XXXVI, et Anonymus antiquus n. XLVI. Fabulator autem Elegiacus carmine expressit. Nemo nescit istos Scriptores fabellas suas ex Phædro mutuatos fuisse, solutis plerumque, interpretatis, et explicatis versiculis. Quamobrem Petrus Burmannus in iambos eam coercuit, et postliminii iure, ut ita dicam, Phædro vindicare conatus est. Abiit quidem longe a stilo et elegantia eius, quemadmodum ipsemet ingenue fatetur Præf. ad Comm. nov. in Phædr. sed id dandum potissimum illis interpolatoribus, qui prolixe sæpe auctorem suum commentantur, et non raro corrumpunt. Attamen qui eorum fabellas cum Iambis, quos modo producimus, confert, vix dubitare potest, quin illæ horum interpretatio, atque, ut ita dicam, glossa habendæ sint.

(2) *Sibi*. Ita quidem in Codice. Burmannus in Schedulis Dorvillianis legit *ei*.

(3) *Sim...* Nempe *Simius*. Burmannus in Excerptis dedit *Simia*. Id sane parum interest, quum utraque vox probata sit ac latina, sed illud tamen Codicis vestigia præ se ferunt, et Phædrus quoties vocem usurpat in eo genere, quod Grammatici vocant, usurpat. Ita quoque Romulus Nilantii habet *Simius*, et alter Rimicii *Symeus*.

(4) *Pa.....* Scilicet *partem*, quod ex vestigiis reliquarum etiam literarum satis clare eruitur. Sed vox spondæum habet, ideoque versiculus claudi eâ nequit. Verum quidem est antea scriptum fuisse in Codice *bonum*, sed verbum hoc neque hic elegans est, neque satis subiecto congruens. Tum cur deletum fuisset, si genuina vetusti MS. lectio fuisset? Burmannus autem reponebat *pilum*, quæ coniectio placuisset, ni *τὸ partem* argute repetitum ex superioribus videretur, et ni alia insuper vitia in versiculo essent, quæ aliam emendationis rationem expostularent. Etenim in primâ sede, adhibitâ, ut par est, synalœphe trochæus offenditur, quem carminis ratio omnino abhorret. Non negaverim Poetas haud raro servasse

vocales literas sibi invicem occurrentes, quod alibi etiam observavimus, sed, si animadvertatur, id plerumque factum, ubi nomina insignia, præclara sententia, peculiaris versiculi structura veniam licentiæ facile exorarent. Sed nil huiusmodi, ni fallor, apparet in nostro versiculo. Præterea, etiamsi reiiciatur synalœphę, omnes dipodiæ integræ versiculum solvunt et corrumpunt. Atqui omnium carminum lex est, ut in versiculis cæsura inducatur, et ne omnes pedes integris verbis constent: Quod profecto ita tenuit vir poeticæ artis callentissimus Gabriel Faernus, ut non dubitaverit in libello suo de versibus Comicis ad eam legem emendare nonnullos versiculos Catulli, Horatii, et Senecæ, quamvis iam vulgatos et receptos. Quamobrem etsi probare et recipere nolimus eas leges de Iambis, quas Aulus Gellius, lib. XVIII, Noct. Actic., c. 15. Iuvenatius ad fab. 7. Phædri, lib. III, aliique tenendas esse censuerunt, cogimur saltem verbum unum in huiusmodi versiculis scandendo dividere ut pedi sequenti etiam inserviat. Quamobrem, quum versiculus noster aliquo pacto vitiatus appareat, et levissima emendatio sit traiectio verborum, non dubitaverim scribere:

Tibi quam parvam quamvis partem impartiar.

vel potius:

Quam parvam quamvis partem impertiar tibi.

Quæ profecto metrum egregie servant. Hæc autem emendatio eo lubentius, ut arbitror, recipi potest, quo sæpius in fabellis Phædri, quas iam protulimus, genuinum verborum ordinem inversum novimus et immutatum. Fastidium fortasse creaverit auribus delicatis illud *partem impartiar vel impertiar:* sed nemo nescit quam frequenter Scriptores præstantissimi loquendi modos plane similes usurpaverint, ut *vivere vitam, gaudere gaudium, servire servitutem, ludere ludum,* et alia huiusmodi. Plautus Capt. II, 3, v. 31. Milit. glor. II, 6, v. 2. III, 1, v. 34. Terentius Audr. V, 5, v. 8. Eunuch., III, 5, v. 38. Cicero Topic. et pro Murena, et alii passim sexcenta exempla suppeditant. Sed ipse Cicero pro Sylla, c. 3, scripserat: *Oneris mei partem nemini impertio, gloriam bonis omnibus.*

FAVOLA II.

L' AUTORE.

Non doversi più del giusto richiedere.

Se a piacer mio natura il germe umano
Formato avesse, ei più saria perfetto.
Mentr' ella avrebbe compartiti a noi
Tutto quel, che indulgente la Fortuna
A gli animai largì : de l' elefante
Le forze, e del lion l' impeto altero;
La diuturna età de la cornacchia,
L'onor del truce toro, il mansueto

II. L'AUTEUR.

Qu'il ne faut pas demander au-delà du besoin.

Si la nature eût formé à mon gré le genre humain, il serait beaucoup mieux partagé; car elle nous

FABULA II.

AUCTOR.

Non esse plus æquo petendum.

Arbitrio (1) si *natura* (2) *finxisset* (3) meo
Genus mortale, longe foret instructius:
Nam *cuncta* (4) nobis attribuisset commoda
*Quæcum*que(5) Fortuna indulgens(6) animali dedit(7):
El*ephantis* vires(8), et Leonis impetum,
Corpus *ad* ævum(9), gloriam Tauri trucis,
Equi velocis (10) placidam mansuetudinem,
Et adesset homini sua tamen solertia.

---

aurait attribué tous les avantages que l'indulgente fortune a répartis aux animaux: la force de l'éléphant, l'impétuosité du lion, l'âge de la corneille, la gloire du redoutable taureau, la paisible docilité du coursier rapide; et l'homme aurait encore eu de plus son industrie. Mais Jupiter sourit

Facile umore del corsier veloce;
E l'argomento de la mente a l'uomo
Non mancherìa : Ma in ciel Giove sorride
In suo pensier, che arcanamente giusto,
Tanto a l'uomo negò, perchè del mondo
Il nostro ardir non gli rapisse il freno.
Stiam dunque paghi de l'invitto Giove
Al don, viviamo lietamente gli anni,
Che dienne il fato, e non osiam giammai
Oltre 'l prescritto a la mortal progenie.

---

en lui-même dans le ciel, lui qui, dans sa profonde sagesse, refusa aux hommes ces avantages, de peur que notre audace ne lui ravît le sceptre du monde. Soyons donc contens de ce que le tout-

Nimirum in Cœlo secum ridet Iupiter,
Hæc qui (11) negavit magno consilio hominibus (12),
Ne sceptrum Mundi raperet nostra audacia.
Ergo contenti munere invicti Iovis,
Fatalis annos decurramus temporis,
Nec plus conemur quam sinit mortalitas.

---

puissant Jupiter nous a donné; laissons couler paisiblement les années que le destin nous accorde, et n'aspirons jamais au-delà de ce qui est permis à un mortel.

AD FABULAM II

NOTAE.

(1) *A......* Verbum præter eam literam ceterum plane deletum est. Legerem tamen *arbitrio*, quod loco plane, et sententiæ congruit. Phædrus autem ad rem fere similem scripserat fab. 18, lib. III, v. 10:

Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ.

(2) *.a..r.* Legerem *Natura.* Vis enim et ordo literarum superstitum, et locus deficientium id unum probant. Sententia vero, ni fallor, aptissime argumento convenit. Nam nil fere frequentius penes Philosophos et Poetas occurrit, quam omnia parente *Natura* progenita atque edita fuisse. Sic Lucretius, lib. I, de Nat. rerum, v. 623, et passim toto opere; Sic Cicero, Parad. I, Tusculan. Quæst. lib. I, c. 118. Plinius Secundus, lib. II, Hist. natur., c. 1; XXVII, c. 13; XXXI, c. 1. Virgilius, I, Georg., v. 61, et II, v. 20, et alii plures. Verum quidem est patere ex sequentibus Iovem haberi ab Auctore nostro humani generis conditorem: Id tamen lectioni nostræ non obstat. *Naturâ* enim est vocabulum maxime πολύσημον, atque etiam apud Veteres ita significatione varium, ut molestum sit singula percensere. Sæpe vero pro ipso Deo Opt. Max. sumtum est, quemadmodum a Plinio, lib. I, Hist. nat., c. 7. Cicerone, lib. I, de nat. Deor., c. 8; lib. II, c. 22 et 32. Manilio, lib. I, Astron., v. 82, 103, 113. Ovidio, I, Metam., v. 21. Seneca, de Benefic., lib. IV, c. 7; Quæst. nat., lib. II, c. 43, et aliis quoque. Iste autem Deus *Iupiter* Latinis dicebatur, et ea de re idem præsertim Seneca, Quæst. nat, lib. II, c. 45, multa ac egregia disserit.

(3) *F.... sset.* Legi potest vel *finxisset* vel *formasset.* Utrumque enim fragmentis et loco congruit, necnon ad rem facit. Primum tamen præferrem tum quia nonnulla vestigia illud potius innuunt, tum quod ad eam sententiam frequentius, si memini, a Scriptoribus usurpatur. Cicero pro Murena, c. 29,

Natura *te* finxit *ad honestatem;* Sallustius, bell. Catilin., c. 1. *Quæ* Natura *prona atque ventri obedientia* finxit: Et plures similia.

(4) *Na.......* Reponerem *nam cetera*, vel *nam cuncta*, quum utraque congruant. Sed ex quibusdam vestigiis hoc potius tenerem, quod revera videtur melius ad rem: Cicero, de Orat., c. 44. *Non* omnia quæcumque *loquimur mihi videntur ad artem, et ad præcepta esse revocanda.* Oration., III, de Leg. Agrar., c. 5. Omnia quæcumque *ille fecisset essent nota.*

(5) *Q.....que.* Nempe, ut omnino exploratum videtur, *quæcumque.*

(6) *Fortuna indulgens.* Hæc est clara et perspicua Codicis lectio. Sed, quid hîc Fortuna, quis inquiet? Quomodo ad brutorum animantium formationem arcessitur, si omnium parens Natura, et Iupiter homines finxisse paullo inferius dicitur? Philosophi porro et Poetæ sive originem aliquam animantibus adstruerent, ut Plato in Timæo, Euripides in Menalippe apud Diodorum Siculum, lib. I, Biblioth., c. 7, et Eusebium, præpar. Evang., lib. I, c. 4. Lucretius, lib. V, de Nat. rerum, v. 778. Horatius, I, Satyr. 3, v. 99. Virgilius, II, Georg., v. 340. Ovidius, I, Metam., v. 74; sive ea æterna cum Mundo autumarent, ut Pythagoras, Critolaus, Dicaearchus ex sententia Varronis, lib. II, de R. R., c. 1, et Censorini de Die natal., c. 4, Aristoteles, lib. I, de Cœlo, Ocellus Lucanus, de nat. universi, c. 3, vulgo arbitrati sunt omne animans et rationale et brutum ab uno veluti sinu, et parente genitum et eductum fuisse. Ita quidem: Verumtamen nihil inde adversus lectionis auctoritatem deduci potest. Veteres enim de rerum atque animantium ortu et origine in tam varias et discrepantes, tam obscuras et incertas opiniones abierunt, ut vix eæ numerari, et plerumque intelligi nullo pacto queant. Aristoteles, Cicero, Manilius, Plutarchus, Diogenes Laertius, Sextus Empiricus, Stobæus, Lactantius vel in eis exponendis et referendis sæpe discrepant ac pugnant. Quamobrem minime mirum esset, si Auctor noster in re tam ambigua et involuta opinionem haud vulgarem, vel minus perspicuam

sequi videretur. Quod si multi ex turbido Chao animantia producta fuisse prodiderunt, ut Orpheus Argonaut., v. 399, et hymn. in Ocean. Euripides in Menalippe cit. Aristophanes in Avibus, v. 610, aliique plures: Si plerique ex bruta tellure, ut Archelaüs Milesius docuit, teste Diogene Laertio in Vita, et Phoenicii, Aegyptii, aliique populi tenere visi sunt, ut ex fragmentis Sanchuniatonis apud Eusebium, Praep. Evang., lib. I, c. 7, et Diodoro Siculo, loc. cit., patet: Si alii animantia irrationalia ab Epimetheo Promethei fratre ficta putarunt, quidni Auctor noster eorum formationem *Fortunae* tribuere potuit? Fortuna autem Graecis et Romanis Dearum maxima et rerum domina habebatur. A Pindaro, in Olymp. Ode XII. Stroph., I, dicitur Iovis filia; in veteri Inscriptione apud Gruterum, p. LXXII, coli dicitur proxima Iovi Tarpeio: a Virgilio, lib. VIII, Aen., v. 334, *omnipotens* appellatur, quod singillatim observarunt Lactantius, lib. III, div. Instit., c. 29, et Macrobius, lib. V, Saturn., c. 16, et Petronio Arbitro tandem in tentam. Bell. Civil., v. 89, *rerum humanarum, divinarumque potestas.* Quot autem nomina, quot templa, quem cultum habuerit, satis superque constat ex Orpheo in Hymn., ex Pausania in Messeniac. et Boeotic. Plutarcho de Fort. Roman., et in Probl. Rom. Horatio, lib. I, Carm. Od. 35. Plinio, lib. II, Hist. nat., c. 7. Ovidio, IV, Fast., v. 145. S. Augustino, VI, de Civit. Dei, c. 18, atque ex Inscriptionib. apud Gruterum et Muratorium; et si qua alia quis cupit abunde suppeditabit vir eruditissimus Clemens Biagius, I, Dissert. ad Monum. Graeca ex Musaeo Naniano. Fortuna igitur nec absurde nec indecore ad animantium formationem accersiri potuit. Quin fuerunt revera Philosophi qui id iam pridem fecerunt. Praeter Epicureos, aliosque multos, de quibus Plato meminit lib. X, de legib., praeter Stratonem Lampsacenum, de quo copiose egerunt Philippus Schlosserus in dissert. de Stratone et eius Philosoph. Radulphus Cudworthus in System. intellect., c. 3, §. 4, necnon Laurentius Moshemius notis in System. alii plures qui de

Deo recte sentire visi sunt *Fortunam*, *τυχην* Græcis, rerum opificio præposueruut, et quod etiam observaudum, *Naturæ φυσει* sociam dederunt. Fuit inter hos Pythagoras, ut Anonymus eius vitæ auctor refert; fuit Plato, ut luculenter evincunt quæ IV, lib. de legib. disserit; fuit tandem Aristoteles, qui multus de eâ re est lib. II, Pbysicor., c. 2, et seqq. Quin vero Auctoris nostri opinio et rectior et clarior apparebit, si ex Sapientiorum Philosophiâ repetamus. Hi enim Fortunam, Naturam, et Deum unum idemque esse prædicabant, atque unius rei nomina. Id docebant Stoici, quemadmodum recte observavit Ger. Vossius de Orig. Idolol., lib. II, c. 43. S. Augustinus, IV, de Civit. Dei, c. 11. *Fortunam* barbatam fuisse *Iovem* Romanis scribit; et Lactantius Firmianus vir Philosophiæ veteris callentissimus: *Verum Philosophi*, ait, *Fortunam Deum esse dicunt, eumdem tamen interdum* Naturam; *interdum* Fortunam *vocant:* Atque ex istà persuasione factum videtur, ut in MSS. Codicibus alterum verbum in alterum non raro transierit, quemadmodum Vir doctissimus Petrus Burmannus Comm. novo in Phædrum, fab. 15, lib. III, v. 17, et Lud. Carrio, Antiq. Lect I, c. 15, observant. Hæc autem vera fuit Auctoris nostri sententia, ut ex totius fabellæ ratione, et ex iis quæ superius diximus abunde, ut arbitror, patet: neque hîc Deum Fortunam appellavit, nisi ut egregia illa et sublimis retractatio maius pondus haberet et luculentius appareret. *Natura* enim quæ hominibus negasset, quæ abunde largiri animalibus visa fuisset, vocabulo aliquantum invidioso notanda erat, et *Fortuna* quidem temere et imprudenter agere dicebatur. Sic græcus Sinon apud Virgilium se non a *Natura* vel *Deo*, sed a *Fortunâ* fictum dicit lib. II, Aen., v. 79.

. . . . *Nec si miserum Fortuna Sinonem*
Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.

(7) Versiculus est syllabâ longior: Ideo scriberem

Quæcumque indulgens Fortuna animali dedit.

vel etiam

Quæquæ Fortuna indulgens, etc.

(8) *El . . ha . . . . vires.* Scilicet *Elephantis vires*, quod certum est. Fragmenta enim, locus, sententia id unice postulant.

(9) *C . rpus . . ævum.* Nempe *corpus in ævum*, vel *ad ævum* quum utraque particula loco congruat. Sed ista lectio explorata quidem videtur, haud tamen recta et genuina. Nam primum, si trochæum habet, rationem carminis invertit, si dactylum, versiculum breviorem facit. Non negaverim vitio occurri posse scribendo : *In ævum corpus.* Sed quid hæc tandem sibi volunt, quæ syntaxis, quæ verborum proprietas? Quomodo Auctor sibi constat? Proposuerat enim quasdam dotes, quæ hominibus deessent, a brutis animantibus veluti mutuatas enumerare. Longe ergo rectius legi posset *Phœnicis ævum*, quod metrum, et propositum servat. Nam quum hoc loco requiri videatur animal maxime longævum nullum certe Phœnice vivacius Veteres extitisse putarunt. Herodotus in Euterpe, Pomponius Mela, lib. III, de situ Orb., c. 4. Ovidius, Metam., XV, v. 391. Seneca, Epist. XLII, Aelianus, lib. VI, de Hist. animal., c. 58. Philostratus in vita Apoll., lib. II. Horus Apollo, lib. I, Hieroglyph., c. 54. Aurelius Victor de Cæsarib. in Claud. et in Epitom. ætatem eius ad annos quingentos producunt; quin Solinus in Polyhist., c. 36, ad quingentos quadraginta; Plinius, lib. X, Histor. nat., c. 2, ad sexcentos sexaginta; Martialis, lib. V, Epigr. 7, Claudiannus de Phœnic., v. 27. Lactantius de eod., v. 59, ad annos mille: Tum multi apud Tacitum, Annal. VI, c. 28, ad mille quadragentos sexaginta, Joannes Tzetzes, Chil. V, ad septem millia, Hesiodus tandem apud Plutarchum de defectu Oracul., et Ausonius, Idyll. X, ex eodem Hesiodo ad nescio quot annorum myriadas singularis avis vitam dilatant. Ex quo factum est ut Phœnicis longævitas in commune adagium et in proverbium abierit. V. Erasmum Chil. II, Cent. I, 57. Quamobrem videretur neque temere neque inopportune,

spectatâ quoque Codicis conditione, eam vocem in versiculum posse recipi. Ita profecto est; verum re maturius perpensâ ego potius legerem *Cornicis aevum*. Primum quia propius ad Codicis lectionem accedit, quod in huiusmodi disquisitionibus magni ponderis gravisque momenti est. Praeterea minime verisimile est Auctorem nostrum in tam gravi et luculenta re, exemplum arcessere voluisse a fabuloso prorsus animali, quod purum putumque Aegyptium Hieroglyphicum fuit, et nuda pictura symbolica. Vid. Deusingium in Dissert. de Phoenic. Kirchmaierum Disputat. Zoolog. Ab. Pluche, Hist. du Ciel, liv. II, ch. 2, §. 25. Non inficior quidem multos ex Veteribus ita de Phoenice locutos, perinde ac verissime extitisset; sed prudentiores plerique omnes vel vulgata de eo riserunt, vel gravissime dubitarunt. Aristoteles, Strabo, Diodorus Siculus subacti iudicii viri ne obiter quidem commentum adtingunt, alii apud Tacitum, loc. cit., nullam fidem fabulae adhibent: Ipse Tacitus, Herodotus, Plinius ambigunt: Ceteri plerumque addunt verba *aiunt*, *ferunt*, et similia. Auctorem autem nostrum nemo ullus gravis et excellentis iudicii virum non dixerit. Sed *Cornix* veracissimum animal est, et notissimum, aeque ac Elephas, Leo, Equus, qui ab Auctore in fabella inducuntur, atque habita semper est penes universos ut avis maxime vivax, quemadmodum ex Plutarcho in Gryllo et Sympos. IV, quaest. I, ex Lucretio, lib. V, v. 1084, Horatio, III, Carm. Od. 17, v. 13. Martiali, lib. X, Epig. 67, ipso Auctore nostro fab. XXV, v. 7, aliisque pluribus abunde patet. Quin etiam de eius longaevitate adagium invaluit, quod Erasmus refert Chil. I, Cent. 6, §. 63. Et Cornici quidem Aristophanes in Avib., v. 610, quinque hominum aetates attribuit: Bene vero novem Hesiodus apud Plutarchum loc. primum cit. Ausonius, Idyll. X. Plinius, lib. VIII, Hist. nat., c. 48. Aratus in Phaenom. Ovidius, VII, Metam., v. 214, et Amor., II, Eleg. 6, v. 35. Iuvenalis, Satyr. X, v. 247, aliique. Tandem Porphyrion Horatii Interpres ad hunc loc. ad annos mille alitis vitam producit. Haec autem, ni fallor, satis commode lectionem propositam probant.

(10) *Equ. v ... cis.* Nempe *equi velocis.* Nam omnibus inspectis id unice tenendum videtur. Nec lectionis fides ullo pacto infirmatur, quod *placida mansuetudo* tribuatur *equo*, quem recte Virgilius, IV, Aen., v. 157, et Ovidius, III, Metam., v. 704, *acrem* vocant: tum ille I, Aen., v. 472, et Manilius, IV, Astrom., v. 232, *ardentem*, Ovidius autem iterum I, Amor. Eleg. 2, v. 15, et Statius, IV, Silv. Carm. 4, v. 69, *asperum* appellant. Istæ enim firmant eam magis et iuvant. Hoc enim loco *mansuetudo* non est ea animalis dos, qua labores, flagellum, verbera tacite fert et patienter, qua irâ minime exardescit, nec præceps in adversa et obstantia ruit: sed ea potius proprietas est, qua facile se usui præbet, facile ad manum accedit, facile regitur atque instruitur. Et hæc quidem prima fuit et germana vocis potestas. Nam *mansuetus* est omnino *manu suetus*, qui scilicet *manu tractari* se sinit, et, ut eleganter Virgilius, VII, Aen., v. 490, ait *manum patiens* est, ideoque proprie *fero* atque *indomito* opponitur. Sic Plautus Asinar., l. 2, v. 19. *Reddam ego te ex ferâ fame mansuetam.* Cicero de Invent., lib. II. *Deinde propter rationem, atque orationem studiosius audientes ex feris et immanibus mites reddidit et mansuetos.* Hæc autem dos cui magis ex animantibus brutis insit, quam *equo* nequaquam video. Nam nullum apparet, quod ea corporis vi, ea alacritate, et solertiâ tam facile et lubenter homini docile et obediens fiat.

(11) *Qui.* Ita plane in Codice, et quidem non male. Ego tamen nescio an rectius legi possit *quia.* Tum enim egregia adesset ratio et caussa, qua merito Iupiter hominum imprudentem audaciam rideret.

(12) Hic versiculus in quinta sede babet proceleusmaticum pedem, sed exploratum est eo metrum Iambici Carminis non corrumpi. Phædrus non semel usurpat, ut fab. 2, lib. III, v. 4; fab. 15, v. 12; fab. 10, lib. IV, v. 3; fab. 23, v. 17. Publius Syrus in Sentent., v. 35 ad 42, et ipse Seneca qui iambos elaboratiores conscripsit, ut in Agamemn., v. 280, etc.

Et quidem iure. Lex enim carminis est, ut in eo recipiantur quotquot pedes eamdem syllabarum quantitatem habent ac spondæus. Inter hos autem, ut pueri norunt, proceleusmaticus est.

FAVOLA III.

MERCURIO E LE DUE DONNE.

Altra favola sullo stesso soggetto.

Di Maja al figlio dier tetto ospitale
Un dì, ma scarso e sordido due donne.
In culla l'una un bambinello avea,
Ed era l'altra femmina da conio.
Per dar lor dunque grazie al merto pari,
In sul partire, e già presso a la soglia,
Ei disse : Donne, un dio sta innanzi a voi,
V'accorderò quel che vorrà ciascuna.

III. MERCURE ET LES DEUX FEMMES.

Autre fable sur le même sujet.

Deux femmes donnèrent l'hospitalité à Mercure, mais une hospitalité mesquine et sordide. L'une

FABULA III.

MERCURIUS ET DUAE MULIERES.

De eodem alia Fabella.

MERCURIUM hospitio mulieres duæ[1]
Illiberali et sordido receperant:
Quarum una in cunis parvum habebat filium,
Quæstus placebat alteri meretricius.
Ergo ut referret gratiam officiis par*em*[2],
Abiturus, et iam limen excedens, ait:
Deum videtis, tribuam vobis protinus,
Quod quæque optarit. Mater supplicat, ro*gans*[3]

---

d'elles avait un enfant au berceau, l'autre faisait le métier de courtisanne. Voulant donc les récompenser comme le méritait leur accueil, Mercure prêt à partir, et déja presque hors du seuil, leur dit: Vous voyez en moi un dieu, je vous accorderai à l'instant même ce que chacune de vous aura desiré. Age-

La madre supplichévole dimanda
Di veder tosto il suo bambin barbato,
E la sgualdrina, che le venga dietro
Quanto sarà che tocchi. A vol si leva
Mercurio, ed esse se ne tornan dentro.
Ecco barbato il figliolin vagisce:
A gran risa ridendo a cotal vista
La meretrice, empiè, siccome suole,
D'umore il naso, e nel volersel mugnere,
Lo strinse co la mano, e 'l trasse a terra
Quant' era lungo. Altrui così ridendo,
A riso e a beffe se medesma offerse.

---

nouillée devant le dieu, la mère lui demande de voir au plutôt de la barbe à son enfant; et la courtisanne, que tout ce qu'elle touchera la suive aussitôt. Mercure s'envole, les femmes rentrent chez elles; voilà que l'enfant déja barbu fait entendre ses vagissements; la courtisanne éclatant de rire à

Barbatum ut videat natum quamprimum suum,
Mœcha ut sequatur sese quidquid teti*gerit*[4].
Volat Mercurius, intro redeunt mulieres.
Barbatus infans ecce vagitus ciet:
Id quum forte meretrix ridet validius[5],
Nares reple*vit* humor[6], ut fieri solet:
E*mu*ngere *igitur se volens pre*ndit manu[7],
Traxitque ad terram nasi *lon*gitudinem[8].
Et al*ium* ridens[9] ipsa ridenda extitit.

---

ce spectacle, ses narines se remplissent comme il arrive ordinairement; elle veut se moucher, porte la main à son nez, et l'entraîne jusqu'à terre dans toute sa longueur. C'est ainsi qu'en riant d'autrui, elle devint elle-même un objet risible.

AD FABULAM III

NOTAE.

(1) Iu hoc versiculo integer pes desideratur, nec quia aliquod verbum humore aliove casu exciderit, sed quod scriptum non fuerit. Sententia tamen egregie constat, ideoque arbitrarer iacturam facillime reparari posse, si particula *quondam* vel *olim* recipiatur. Huiusmodi enim voces, sin minus in fabellis prorsus requiruntur, pulchre tamen atque eleganter in eis collocantur. Ex duabus autem primam præferrem, ea præsertim de caussa, quod sequens fabella iterum habeat *olim*, et propterea scriberem: *Mercurium quondam hospitio:* vel *Mercurium hospitio quondam*. Phædrus quidem fab. 6, lib. I, v. 3. *Uxorem quondam Sol*, etc., fab. 25, lib. IV, v. 33. *Ego quondam legi:* Tum fab. 28, lib. I, v. 3.

Vulpinos catulos Aquila quondam sustulit.

Scribi etiam posset *mulieres quondam duæ*, sed tum sententia ambigua fieret: perinde ac mulieres *quondam* quidem duæ, deinceps vero maiore vel minore numero extitissent.

(2) *Par*.. Lego *parem*, ut colligere pronum est. Fragmentum, sententia, metrum id tantummodo postulant. Sallustius in Bel. Iugurth., c. 109. *In quo offensæ minimum*, gratia par, *ac si prope adessemus*. Et Phædrus, fab. 2, lib. III, v. 1. *Solet a despeciis* par referri gratia.

(3) *Ro* .... Scriberem *rogans;* quod satis, ni fallor, illud fragmentum innuit, et metrum versiculi probat. Neque obstat τὸ *supplicat* proxime præcedere: Hoc enim verbum absolute interdum a probatis Scriptoribus usurpatur. Plautus Curcul., IV, 2, v. 41. *Volo hic in fano supplicare*. Cicero, Parad., V, c. 3. *Noctu venire domum* ... *precari, supplicare*. Præterea *supplicare* vi et potestate sua non est *orare*, *precari*, *obsecrare;* verum *plicare* se *sub*, *plicare manus*, *genua*, *curvare* corpus, et se *prosternere;* nec significavit *orare* et *rogare*, nisi quod orantes, et rogantes hac plerumque corporis positura se collocarent, unde etiam et *supplices* dicti. Quamobrem dici iure potest, Auctorem verbum usurpasse primâ et propriâ signi-

ficatione, perinde ac dixisset: Mater in supplicis actum se collocat, ante Deum se incurvat. Tandem etsi quis contenderet hîc *supplicare* esse omnino *precari*, *orare* haud pertinaciter repugnarem. Id enim neque sententiam, neque syntaxim corrumpit. Et re quidem vera hæc ad rem plane nostram scripsit elegantissimus Phædrus, fab. 19, lib. I, v. 6,

Preces admovit, tempus exorans breve,
Dum firmiores posset catulos ducere.

ubi animadvertendum est *exorare* non esse *impetrare*, *obtinere*, sed *vehementer orare*, et *expostulare*, quod sententia per se clare indicat, et doctissimi Interpretes Gaspar Barthius, XVII, Adversar., c. 33, Ludovicus Praschius in notis, aliique plures graviter confirmarunt.

(4) *Tetig* .... scilicet *tetigerit*, quod perspicuum est.

(5) Versiculus est syllabâ truncus, nec ceterum probato metro instructus; quamobrem dubitari nequit, quin aliquo vitio laboret. Metrum recte procederet, si *meretrix* mediam produceret, et scriberetur:

Id forte quum meretrix ridet validius.

Attamen ego vereor ne iure id, et tuto fieri possit. Quamvis enim tum latinæ linguæ analogiâ, tum auctoritate nonnullorum Doctorum, qui de vocis quantitate egerunt media eius syllaba anceps videatur, Scriptores tamen, si memini, nunquam produxerunt, ideoque teneo iure præcepisse Philippum Labbeum in Indice emend. pronunt. eam perpetuo esse corripiendam. Melius porro metri vitio occurretur, si levi immutatione loco τῦ *id* scribatur *ideo*, vel *ob id*: scilicet versiculus esset:

Ideo quum forte meretrix ridet validius,

vel etiam *ob id quum*, etc.

Sed hæc recipi, mea sententia, nequeunt, quum sensus per ea corrumpatur. Nam aliud est *ridere id*, aliud *ridere ob id*, vel *ideo ridere*, et Auctor, quum postremo versiculo scripsisset:

Et alium ridens, ipsa ridenda extitit.

luculenter ostendit superius scriptum fuisse *id* non *ideo*, etc. Neque obstat *τὸ validius* indicare hîc *ridere* minus esse *illudere* et *deridere*, quam *risus tollere* et *cachinnos edere*. Nam ridere cum accusativo utramque significationem in se eleganter complectitur; et ut *irridere aliquem* est amaro et simulato risu illudere, sic *ridere* est germano et naturali risu prosequi. Quamobrem ex proprietate Petronius Arbiter, c. 61. Satur. dixit: *Satius est rideri, quam derideri.* Cicero autem ad Q. Fratrem, II, Epist. 13. *Risi nivem atram, teque hilari animo esse, et promto ad iocandum valde me iuvat.* Tacitus, de morib. German., c. 19. *Nemo illic* vitia ridet, *nec corrumpere et corrumpi seculum vocatur.* Ego igitur *τὸ ridet* potius in *rideret* producerem, quæ levissima emendatio est, et sententiâ servatâ, metrum restituerem scribens:

Id forte meretrix quum rideret validius.

vel potius retinens ipsum

Id quum forte meretrix rideret validius.

Syntaxis porro recta est, et quum in sequenti versiculo legendum dubio procul videatur *replevit*, et hoc *rideret* potius, quam *ridet* suscipiat, eam lectionem haud temere quis tamquam verisimillimam saltem, ut arbitror, tenere potest.

(6) *N.... reple... humor.* Legerem *nares replevit humor*, quæ explorata videntur. Primum enim verbum loco et fragmento aptissime congruit, vestigiis commode indicatur, et de naribus agi, quæ sequuntur evidentissime produnt. *Nasum* vestigia non addicunt. Alterum vero verbum ex fragmento, ex numero deficientium literarum, syntaxi, et sententia nullo negotio colligitur.

(7) *E.. ngere .g.... s. ....ns ...ndit manu.* Hæc omnia sunt versiculi fragmenta, ex quibus integra lectio haud facile et expedite restituitur. Putarem tamen haud absurde legi posse:

Ea tangens igitur se imprudens prendit manu.

nempe *nasum*. Ex istis autem *prendit* ut exploratum, *igitur* ut probabile, spectatis etiam vestigiis commode haberi pos-

sunt, cetera vero ex unâ pendent coniecturâ. Sed *tangens* ideo non displiceret, quod plane responderet flagitationi mulieris, quæ petierat, ut quæcumque tangeret eam subsequerentur, et apte hic verbum collocaretur, quod tota in eo argutia et fallacia posita videatur. *Imprudens* vero abs re non est: Nam si meretrix quod futurum erat prævidisset, dubio procul volens prudensque numquam se tetigisset. Hæc igitur lectio ad sententiam non male procedit; sed fatendum est, ab illis fragmentis minime addicitur. Nam *tangens* ab τῷ *ngere* discrepat, et locus deficientium literarum non apte capit *imprudens*. Quamobrem, quum ratio postulet hærendum esse quam proxime Codicis lectioni, ubi ea evidenter corrupta non deprehendatur, ego propterea mallem legere:

Emungere igitur se volens prendit manu.

quæ locis suis tam apte congruunt, et ita fragmentis respondent, ut nihil aptius convenientiusque inveniri queat. Metrum vero probatum est, sententia, ni fallor, est recta, atque egregie ad propositum faciet. *Emungere* autem absolute, et, ut ita dicam κατ᾽ ἐξοχὴν est *nasum detergere, pituitam exprimere ac tergere*, quemadmodum ex Auctore Rhetor. ad Herenn., lib. IV, c. 54. Suetonio, in Vit. Horatii, c. 2. Iuvenali, Satyr. VI, v. 146, Martiali, lib. VII, Epigr. 36, aliisque abunde patet. Neque obstat quod in Codice post E aliud elementum requiri videatur: Nam revera nullum scriptum fuit, quum initiales versiculorum literæ intervallo æquo ampliore a ceteris perpetuo distent. Præterea etsi *volens* cum infinitivo verborum modo ægre copulatum occurrat, nemo tamen, ut arbitror, syntaxim huiusmodi ut parum latinam damnare poterit. Ceterum hæc ut reliqua omnia, ubi potiora adsint, ipse primus reiicere non dubitarem.

(8) *Nasi ...gitudinem.* Scilicet *Nasi longitudinem*, quod perspicuum est. Simillimo plane modo Phædrus, fab. 8, lib. I, v. 8. *Colli longitudinem* dixit..

(9) *Al...* Nempe *alium*, quod etiam ipsa vocis vestigia addicunt.

FAVOLA IV.

PROMETEO E DOLO.

La Verità e la Menzogna.

Prometeo già del novo germe artefice,
Fè di creta sottil la Verità,
Che 'l dritto fra mortali a ognun rendesse.
Del gran Giove da subito messaggio
Chiamato, affida la fucina a Dolo
Fallace, che testè tolse a scolare.
Costui de l'arte da l'amore acceso,
Mentre il tempo n' avea, finse con mano
Industre un simulacro egual d'aspetto,

IV. PROMÉTHÉE ET LE DOL*.

La Vérité et le Mensonge.

Prométhée, fabricateur de la race mortelle, forma jadis, d'une argile très fine, la Vérité pour rendre

* La fraude ou l'artifice personnifié.

FABULA IV.

PROMETHEUS ET DOLUS.

De Veritate et Mendacio.

OLIM Prometheus seculi novi figulus [1],
Creta subtili Veritatem fecerat,
Ut iura posset inter homines reddere.
Subito accersitus nuntio [2] magni Iovis,
Commendat officinam fallaci Dolo [3],
In disciplinam nuper quem receperat:
Hic studio accensus, facie simulacrum pari,
Unâ staturâ, simile et membris omnibus,
Dum tempus habuit, callidâ finxit manu.

---

la justice parmi les hommes. Appelé par un prompt message du grand Jupiter, il confie la garde de son attelier au fourbe Dol qu'il avait depuis peu reçu à son école. Emporté par le zèle ardent de son art, le Dol profita de l'absence, et composa d'une main habile une statue tout-à-fait semblable pour la taille, la figure, et tous les membres. Son ouvrage étant presque

Di statura non men, che d'ogni membro.
Tratto quasi 'l lavor mirabilmente
Al fin, mancògli 'l loto a fargli i piedi.
Riede il maestro, al cui pronto ritorno
Dolo turbato da timor, nel suo
Posto rimansi immobile. Mirando
Prometeo tanta somiglianza, volle
De l'arte propria palesar la gloria.
Entro ne la fornace ambo le immagini
Ei dunque mise; e cotte, e in lor trasfusa
L'alma, si vide con modesto passo
Muover la santa Verità, ma immota
In sul loco restar la tronca effigie.
Allor Menzogna si appellò la falsa
Immago, e la furtiva ovra di Dolo,
Cui, mancante di piedi, era negato
Muover se stessa a passo agile e sciolto.

---

achevé, la terre lui manqua pour former les pieds de la statue. Son maître revient; saisi de peur à son approche, le Dol s'assied, et reste immobile à sa place. Prométhée admirant cette ressemblance parfaite voulut faire éclater la gloire de son art. Il met donc les deux statues dans la fournaise; dès

Quod prope iam totum mire quum positum foret,
Lutum ad faciendos illi defecit pedes.
Redit [4] Magister, quo festinante [5] Dolus
Metu turbatus in suo sedit loco.
Mirans Prometheus tantam similitudinem,
Propriæ videri voluit artis gloriam.
Igitur fornaci pariter duo signa intulit;
Quibus percoctis, atque infuso spiritu,
Modesto gressu sancta incessit Veritas,
At trunca species hæsit in vestigio.
Tunc falsa imago atque operis furtivi labor
Mendacium appellatum est, quod *neget* [6]
Pedes habere *facile* [7] ipse *consentio* [8].*

* Le dernier vers latin n'a aucun sens; l'auteur seul savait ce qu'il avait voulu dire, et son vers tronqué et mal restitué ne le dit pas. Il est donc nécessaire de lire la huitième note latine; on y verra la variante que les traducteurs ont substituée au texte.

---

qu'elles sont cuites, et que le souffle de la vie y a pénétré, on voit la sainte Vérité marcher d'un pas modeste; mais la figure imparfaite reste sans pouvoir faire un pas. Alors cette fausse image, cette œuvre furtive, fut appelée Mensonge, parceque, faute de pieds, elle ne saurait marcher droit.

AD FABULAM IV

NOTAE.

(1) *Seculi novi figulus.* Ita quidem in Codice, et prorsus clare: Legerem tamen *seculi figulus novi*, ne in quinta sede offendatur amphibrachus, quem politiores iambi reiiciunt. Ceterum vero lectio genuina et probata est, quamvis loquendi modus insolentior videatur, atque abstrusa et obscura sententia. Et re quidem vera ne quis facile, ut fieri solet, eam temere cavilletur, ac damnet, animadvertendum est *seculum* ibi haud esse ætatem, ævum, certumque temporis spatium. Vox enim istâ potestate usurpata nullam vel omnino inficetam et ineptam reapse sententiam habere videtur, nec quid *ætas nova*, quid *figulus novi ævi* valeat intelligi perspicue potest. Quod si Prometheus Iovis ætate vixit, quæ argentea, et altera ab aurea fuit, quemadmodum Hesiodus in Oper. et Dieb., v. 127, et Ovidius, I. Metam., v. 89, tradiderunt, ea vero nunquam *nova* κατ' ἐξοχὴν dicta est, nec dici quidem poterat, quum ænea, et ferrea statim e vestigio subsecutæ fuerint, quæ potius præ eâ novæ dicendæ fuissent. Sed *seculum novum* in fabellâ omnino est novum animantium genus, nova progenies, nova soboles, et quidem hominum. Tota enim, ut ita dicam, vetustas tradidit Prometheum humanum genus condidisse, et ita profecto, ut figulus signa e luto fingit. Testes rei sunt Callimachus, apud Clem. Alexandr., lib. V; Stromat., p. 255, edit. Sylburg.; Lucianus, in Prometh.; Pausan., l. X, seu Phocaic., c. 4; Themistius, Orat. XXVI; Horatius, l. III, Carm., Od. 6, v. 17; Propertius, III, Eleg. 3, v. 29; Statius, Thebaid., XI, v. 468; Martialis, IX, Epigr. 46, et X, Epigr. 39; Juvenalis Satyr. XIV, v. 35; Claudianus, II, in Eutrop., v. 490; Servius, ad Virgil. AEn., I, v. 742; et alii plures. *Seculum* autem in generis et sobolis potestate rite recteque usurpatur. Nam præter vocis etymon, quod satis perspicue id indicat, quemadmodum alibi commodius observabimus, Lucretius Carus ad hanc fere unam sententiam in

universo opere suo sumit, et tum *muliebre seclum*, lib. V, v. 1020; *hominum secla*, lib. I, v. 468; V, v. 340; *secla ferarum*, lib. II, v. 994, 1095, *serpentia secla*, lib. VI, v. 796; *bucera secla*, lib. VI, v. 1220, scribit, sed etiam κατ' ἐξοχὴν *secla* pro generatione et sobole, lib. II, v. 173, 1078; lib. V, v. 848, etc. usurpat. *Novum* vero dici potuit huiusmodi *seculum*, quod numquam adhuc super Tellure apparuisset, quum ea dicamus *nova*, quæ iam primum fiunt, et Prometheus primos omnino homines finxisse fabulari veteres fuerint, ut ex adductis scriptoribus patet. Atque observatu dignum est Lucianum, cit. loc. de ipso Promethei opificio loquens hæc verba adhibere, nempe καινουργάζομαι et νεωτερίζω, quæ novum illud continent et exprimunt. Præterea *seculum hominum* ea etiam de caussa dici potuit *novum*, quod jam ante ipsum tum cetera *secla ferarum*, ut Lucretii verbis utar, omnia scilicet bruta animantia, tum Dii minores conditi genitive crederentur. Veteris enim Cosmogoniæ traditio fuit, hominem postremo loco progenitum, quemadmodum ex Ovidio constat, qui Deos illos, I. Metam., v. 73, *Deorum formas* appellat, ex Hesiodi Theogon., ex Luciano, loc. cit., Maximo Tyrio, Dissert. I; Seneca, apud Lactantium, lib. I, Divin. Institut., c. 5; Oppiano, de Piscation., lib. V, v. 7, et aliis pluribus.

Hæc fortasse nonnulli probabunt, quum potissimum in Fabellis et Apologis haudquaquam omnia ad Philosophorum normam exigenda plane videantur. Nescio tamen an alia potius arrideat interpretatio. Videretur enim *seculum* absolute in versiculo sumi pro hominum genere, quemadmodum Lucretius fecit, l. VI, v. 722 et 1107, nec non, ut doctissimi quidam viri arbitrantur, Catullus, Carm. XLIII, v. 8, Horatius, I Carm., od. 16, v. 13, et Virgilius, Georg. I, v. 468. Tum *novum* dici non caussa et ratione seclorum brutorum vel Deorum minorum, sed eiusdem hominum generis, quod iam Iupiter vel Natura condidisset: Ita ut *novum seculum*, alia esset hominum propago, quæ a prioribus hominibus non penderet. Quum enim Auctor noster tam luculenter et gra-

viter Fabellâ II hominum formationem Iovi adtribuisset, quem in ista *magnum* vocat, fieri non posse videtur, ut idipsum modo Prometheo adstruat. Neque utrique opinioni obstat illa Veterum consensio, qua primos plane homines a Prometheo fictos traditur. Nam alii ex Natura parente, ut diximus; alii ex Chao, alii ex Tellure, ut cetera animantia eduxerunt. Quin longe plures et prudentiores ipsum Iovem, quod Auctor fecit, humani generis conditorem asseruerunt, inter quos, præter Philosophos Poëtæ etiam fuerunt, ut Ovidius, I, Metam., v. 79; Manilius, lib. IV, Astron., v. 882; Silius Ital., l. XV, Punic., v. 89; Plautus Pœnul. IV, 4, v. 14; Iuvenalis Sat. XV, v. 148. Et quum Homerus, Iliad. A, v. 544, Δ, v. 426, etc. Hesiodus, Theog. v. 542, 643, 838, etc. Ennius apud Varronem, l. IV, de L. L. Ovidius, l. II Fast., v. 132, et alii *Iovem hominum patrem* prædicarunt, nec non Virgilius, AEn. I, v. 254, XI, v. 725, et Phædrus, fab. 17, l. III, v. 10. *Satorem* ex eadem plane sententia locuti sunt, quod singillatim de Homero observarunt Aristoteles, lib. I de Rep., c. 12. Diodorus Siculus, lib. I Biblioth. Proclus, Comment. in Timæum Platon. et Auctor anonymus vitæ Homeri inter Mythographos a Thoma Gale editos. Præterea quum officinæ, fornacis, discipuli Auctor meminit, iis, ut puto, non ostendit se habere Prometheum, ut totius humaui generis conditorem, sed potius ut artificem, qui signa sua sensu prædita et viventia fingere posset, quibus nova hominum propago constitueretur. Neque vero hujusmodi opinio insolens est, et Veteribus inaudita. Juvenalis quidem Satyr. VI, v. 11, hæc habet:

Quippe aliter tunc orbe novo, cæloque recenti
Vivebant homines, qui rupto robore nati,
Compositive luto nullos habuere parentes.

Præterea Romanis sane et Græcis homo Promethei vel luteus in adagium abiit et vulgare proverbium. V. Erasmum Chil. II. Centur. X, n. 90, et Paullum Manutium, Collect., p. 767, eoque vilia et humilia capita notabantur, perinde ac Prometheus ea una luto suo finxisset, quum cetera Naturam aut

Iovem habuissent conditorem. Ita Symmachus ad Protadium scribens, l. IV, Epist. 33, *Patere igitur*, ait, *ut homullus Promethei manu factus mandare cessem papyro, quod dudum in vatum foliis non legantur.* Cicero in Pisonem, c. 25, *Quid cessat hic homulus ex argilla et luto fictus*, atque ad eamdem sententiam Verrem *luteum* dixit. Tandem Phædrus ita plane ad rem fab. 14, lib. IV, v. 1.

> *Idem Prometheus auctor vulgi fictilis,*
> *Qui simul offendit ad fortunam frangitur.*

Vulgus enim ex constantissimo Scriptorum usn haud universum hnmanum genus notat, sed eius tantummodo partem, et eam viliorem ac humiliorem significat, quod nescio quomodo adhuc Interpretes non observarunt. Neque si vox ad eam sententiam sumi aliquando posset, quod falsum omnino arbitror, verba Phædri dubitare nos sinerent, quin pro hominum fæce *vulgus* usurpasset. Nam erant adhuc tum magni viri, quibus potius

> *Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum,*

ut Virgilii verbis utar, AEn. VIII, v. 334, cedere videretur. Certe ipsemet Phædrus ita se infractum et impavidum in Fortunam iactat, Epilog., lib. II, v. 18,

> *Fatale exitium corde durato feram,*
> *Donec Fortunam criminis pudeat sui.*

Quamobrem dici etiam potest *sæculum novum* in fabella esse genus vile atque ignobile, quum etiam nemo nesciat *homines novos* κατ' ἐξοχὴν fuisse homines obscuros atque ignobilis generis. Certe quidem huiusmodi interpretatio maxime firmatur historicis de Prometheo traditionibus, qui plebem Scytharum erudiit, atque ad humanitatem finxit; quod nullo negotio ostenderemus, ni instituti nostri ratio vetaret. Sed hac de re erit fortasse alibi commodior disserendi locus.

(2) *nuntio.* Ita vox in Codice scripta est, minusculâ scilicet priore literâ *n*, quod quidem ideo animadvertendum est,

quia tum rem ipsam quæ nuntiatur, tum eum qui nuntiat illa significare potest. Id pueralis notum est, et Plautus ad rem Stich. II, 11: *Mercurius, Iovis qui* Nuntius *perhibetur, numquam æque Patri suo* nuntium *lepidum attulit, quam ego nunc meæ heræ nuntiabo.* Atqui non parum interest et ad sententiam, et ad orthographiam, qua modo utimur, utrum isto vel illo pacto vox usurpetur. Equidem putarem *nuntium* rectius hoc loco sumi pro eo quod nuntiatur, quam pro eo qui nuntiat. Ea enim potestate sententia egregia est, et plane ad rem facit Prometheum accersitum ad Magnum Iovem ex nuntio eius. Præterea interpretationem probat proprietas vocis *accersitus.* Tum enim aliquem accersimus, quum non per nos ipsos, sed per aliam personam, vel etiam per epistolas advocamus. Cicero ad Attic. I, Epist. 18: *Te expectamus, te desideramus, te etiam accersimus.* Nepos, in Attic., c. 21, *Agrippam generum ad se accersiri jussit.* Contra vero, si *nuntius magni Iovis* pro Mercurio sumeretur, neque sententia perspicue, neque ipsa syntaxis recte, ni fallor, procederet.

(3) *Fallaci Dolo.* Ita scribendum est ex legibus orthographiæ, qua utimur, non *dolo* minuscula *d*, ad vitandam ambiguitatem. *Dolus* hic non est fraus et fallacia, non versutia, et τέχνη δολίη, quam quidem Græci Latinique scriptores uno ore Prometheo tribuunt. V. Hesiodus, Theog. v. 511, 539, 555. Oper. et Dies., v. 48. Aeschylus, in Prom., v. 308, 477, etc. Horatius, I, Carm. Od. 3, v. 28; II, Od. 18, v. 35. Sed *Dolus* personam gerit, atque est Promethei discipulus, quod sane præcipuam elegantiam ac venustatem fabellæ conciliat. Nemo vero nescit quam lubenter frequenterque Poetæ Discordiæ, Invidiæ, Pallori, Moerori, aliisque huiusmodi humani animi affectibus personam induant, exemploque esse possunt, quæ Hesiodus in Scuto Hercul., v. 195. Virgilius, Aeneid., VI, v. 274. Seneca, Hippol., v. 848. Silius Italicus, XIII, Punic., v. 580. Statius, Theb. II, v. 287; III, v. 424. Claudianus, II, de laud. Stilicon., v. 872, in Rufin., v. 32, aliique plures usurpant. Quod quidem non modo iure suo faciebant Poetæ, sed etiam ex vulgaris Mythologiæ ra-

tione, quâ quidquid in Mundo esset vel fingeretur Deus habebatur, aut Deum in eo Geniumve inesse credebatur. Ipsum vero *dolum* etiam Valerius Flaccus, lib. II, Argon., v. 204, ut personam expressit scribens:

Et Dolus, *et Rabies, et Lethi maior imago*
Visa truces exserta manus.

Et Plinius, lib. XXXV, c. 11, refert Aristophontem pictorem tabulam fecisse, qua exhibebantur Priamus, Helena, Credulitas, Ulysses, Deiphobus, et Dolus. Ibi quidem nonnulli legere malebant *Dolon*, qui fuit etiam Priami filius, sed MSS. Codicum auctoritate, aliisque argumentis legendum esse omnino *Dolus* Ioannes Harduinus in notis, et Stephanus Falconetus, *OEuvres sur les beaux Arts*, t. VI, aliique luculenter ostenderunt.

(4) *Redit.* Sic scriptum in Codice pro *redît*, ut puto, quod sententia et syntaxis potius requirunt. Cetera sane omnia verba in præterito sunt tempore usurpata: quamobrem ego mallem simplex *rediit.*

(5) *Quo festinante.* Legendum plane est *festinante quo.* Secus habetur trochæus in quintâ, qui rationem carminis omnino corrumpit, ut sæpius dictum est.

(6) *Ne...* Hic scriptum fuisse videtur *neget* vel *negat*, quod etiam ex vestigiis aliquo pacto colligitur. Verbum porro nec longius apparet, nec aliud habere, quo excipiatur.

(7) *F... le.* Legerem *facile*, quod cunctis spectatis teneri commode potest.

(8) *C.. s. n...* Hoc loco nil satius legi posse visum est, quam *consentio.* Quapropter duo hi postremi versiculi ad Codicis fidem restituti videntur, si legatur:

Mendacium appellatum est, quod neget
Pedes habere facile ipse consentio.

Sed propterea tamen ad veram ac genuinam lectionem adducti non sunt. Etenim neque eorum sententia recta est, neque iusta syntaxis, et propterea videatur aliquem alium ver-

siculum excidisse, vel postremi partem non ad fabellam, sed ad epimythium spectasse. Tum versiculus superior toto pede truncus est, si adhibeatur Echthlipsis, ut par est, et si quis concedere etiam vellet licere in paucis verbis eam semel et iterum relicere, offendentur statim omnes dipodiæ integræ, quas probæ notæ versiculi non agnoscunt. Alter vero in quarta sede trochæum habet a quo vitiatur. Quomodo ergo ambo restituentur? Inceptum arduum, cui me imparem fateor. Attamen addam hic tantummodo nonnulla quæ experiri coniecturâ potui, non quod eis plane adquiescam, sed quia persuasum est per huiusmodi tentamina ad veram aut verisimillimam lectionem viam sæpe stratam fuisse. Lectio igitur, quæ metrum, et sententiam haud prorsus absurdam servans, lectioni Codicis quam proxime accederet videretur huiusmodi:

Mendacium appellatum est; quod negaverint (neget Deus)
(fatum neget)
Pedes habere. Facile ipse id consentio.

Sed eam qui iure probare possit nescio. Rectius fortasse scriberetur:

Mendacium appellatum est; Quod negat modo
Pedes habere et ipsa hominum consensio.

Ubi *quod* non esset particula caussalis, sed pronomen ipsum. Et animadvertendum sane est totam fabellæ solertiam in verbo *mendacium* sitam esse, ut ut tandem hi versiculi legendi sint. *Mendacium* est a *menda*, quod exploratum est fieri a *minus*. Et Charisius scribit *mendum* in significatione *mendacii* recte et latine dici. Adest autem *menda* ubi aliquid ad integritatem desideratur, ideoque mendæ sunt brachium brevius, pes decurtatus, et similia, quæ velnti ex instituto suo persequitur Ovidius, lib. II, de Art., v. 653; III, v. 261. Quamobrem priscis Romanis *mendacium* fuit, quidquid veluti truncum, mutilum, et decurtatum apparet, et propterea fidem etiam, ingenium, carmen, orationem, quæ ad normam exacta non essent, cum Græcis pariter, *claudicantia* dixerunt. Præterea

gravissimi momenti est ad hanc rem veteres et recentes populos, quæ falsa et parum vera visa fuerint ea non recte ambulare, non bene incedere; pedibus suis non consistere vulgato adagio prædicare. Quamobrem propositæ lectionis sententia non male profecto procederet. Esset huiusmodi: Tum falsum simulacrum quod mendosum et pedibus carens esset, dictum est *mendacium; quod mendacium* etiam modo homines veluti originis et fati eius memores non habere aiunt pedes, quibus incedat. Sed pergamus. Si loco insuper personæ a τῷ *nego* in primo versiculo probemus aliquam personam a *nequeo* factam, quæ scribi in Codice potuit, vel in illam nullo negotio transire, legere non male possemus:

Mendacium appellatum est, quod nequiverit
Pedes habere facile queis consisteret.

Scilicet falsam imaginem eâ ratione nuncupatam fuisse *mendacium;* quod non potuerit habere pedes, super quos recta, et integra staret. Tandem nec incommode, ut puto, reponeretur:

Mendacium appellatum est, quod nequeat pedes
Habere, facile quibus et ipsa incederet.

Trunca nempe imago ideo appellata est mendacium, quod non potuerit habere pedes, quibus ipsa etiam, ut Veritas decenter incedebat, graderetur.

FAVOLA V.

L' AUTORE.

Niente sta lungamente occulto.

Giova a l'uomo talor coverto il vizio;
Ma squarcia il tempo a verità il velame.

V. L'AUTEUR.

Rien ne peut être long-temps caché.

Les vices cachés sont parfois utiles aux hommes; mais le temps dévoile la vérité.

FABULA V.

AUCTOR.

Nihil diu occultum.

SIMULATA interdum vitia prosunt hominibus,
Sed tempore ipso tamen apparet veritas (1).

AD FABULAM QUINTAM.

NOTA.

(1) Hi duo versiculi ad promythium vel epimythium alicuius fabellæ pertinuisse videntur. Quæ ea fuerit compertum plane non est; non male vero ad superiorem referri possunt.

FAVOLA VI.

L' AUTORE.

Si dee considerare il senso, e non i vocaboli.

Tratto Ission da la volubil rota,
Chiaro dimostra a noi, che l' uom leggiero
Qua e là balzato è da la sorte. Sisifo,
Che per forza di poppa il sasso spigne
Sul giogo d'alto monte, e che da cima
Con mal sparso sudor rotola al piano,
Segna de l'uomo gl' infiniti guai.
In Tantalo assetato in mezzo a' flutti

VI. L'AUTEUR.

On doit faire attention au sens, et non aux mots.

Ixion tourmenté sur une roue qui tourne sans relâche, nous apprend que l'homme inconstant est continuellement agité par la fortune. Sisyphe rou-

FABULA VI.

AUCTOR.

Sensum æstimandum esse, non verba.

Ixion qui versari iactat*ur rota*[1],
Volubilem Fortunâ[2] iactari docet.
Adversus altos Sisyphus montes ag*ens*[3]
Saxum labore summo, quod de vertice,
Sudore semper irrito, revolvitur,
Ostendit hominum sine fine miserias[4].
Quod stans in amne Tantalus medio si*tit*[5],
Avari describuntur, quos circumfluit

---

lant avec une fatigue extrême sur de hauts monts ce rocher qui en retombant toujours trompe ses pénibles efforts, nous montre les peines sans nombre des ambitieux*. Tantale consumé d'une soif brûlante

* Pour le sens que l'on donne au sixième vers du texte, voyez la note latine (4).

Si pingono gli avari, che ondeggiarsi
Mirano intorno i beni de la terra,
Ma de i medesmi l'uso è a lor negato.
L'empie Danaidi, ch' unquemai non ponno
De l'acque empir le pertugiate botti,
Il lusso insaziabile figurano.
E l'avoltor, che 'l rinascente cuore
Di Tizio rode, le cui membra il suolo
Per nove jugeri ingombrano, ne addita,
Che quanto più ampj poderi avrai,
Tanto cura maggior fia che ti strazi.
Con ragione adombrò l'antica etade
La verità, perchè 'l saggio intendesse,
E perchè ne l'error stesse l'ignaro.

———

au milieu d'un fleuve, nous représente les avares environnés de tous les biens dont ils ne savent point faire usage, et qu'ils ne peuvent pas même toucher. Les coupables Danaïdes, portent sans cesse dans leurs urnes les eaux dont elles ne peuvent remplir un tonneau percé; ainsi tout ce qu'on donne au luxe s'écoule et se perd. Titye dont le corps étendu couvre neuf arpents, et qui présente à dévorer son foie

Usus bonorum, sed nil possunt tangere.
Urnis scelestas Danaides portant aquas,
Pertusa nec complere possunt dolia:
Imo, luxuriæ quidquid dederis, perfluet (6).
Novem porrectus Tityos est per iugera,
Tristis renatum suggerens pene iecur (7);
Quo quisque (8) maiorem possidet terræ locum,
Hoc demonstratur curâ graviore adfici.
Consulto involvit Veritatem Antiquitas,
Ut Sapiens intelligeret, erraret rudis.

éternellement renaissant**, nous fait voir que plus l'homme possède de vastes domaines, plus il est rongé de soucis.

L'antiquité a prudemment enveloppé la vérité, afin que le sage pût l'apercevoir, et que l'ignorant restât dans l'erreur.

** On a suivi en traduisant ce vers la leçon proposée dans la note latine (7).

AD FABULAM VI

NOTAE.

(1) *.actat.. .o..* Legerem *iactatur rota*, quod ex vestigiis quoque tamquam certum haberi potest. Rota Ixionis universis fere Scriptoribus est celebrata, ut Virgilio, III, Georg., v. 39, et IV, v. 484. Ovidio, IV, Met., v. 460; Tibullo, III, Eleg. 3, v. 73. Claudiano, de Raptu Proserp., II, v. 335, Lampridio in Heliogab., c. 9, aliisque pluribus, ita quidem ut in adagium ac proverbium abierit. Propterea tamen totum versiculum probatum non haberem. Eâ enim verborum Syntaxi *iactatur* est *fertur, dicitur,* quod abs re est, quum eo pacto fides narrationi elevetur, et pretium fabellæ concidat. Clare autem ex postremis versiculis patet aliam ac adversam fuisse Auctoris mentem, et quum in altero versiculo *iactor* sit *agitor, vexor, huc illuc impellor,* quæ prima et genuina est vocis significatio, nec non exploratum videatur comparationem quamdam et παράλληλον sententiarum hic institui, dubitari non posse videtur, quin *iactor* eadem potestate in primo versiculo sit sumendum. Quamobrem satius legitur:

Ixion qui versatus iactatur rota.

Sic Ovidius de eodem Ixione dixerat in Ibin., v. 128.

Quique agitur *rapidæ* vectus *ab orbe rotæ.*

et Seneca in Thyest., v. 8.

Aut membra celeri differens cursu rota.

Tum Plautus Cistell., II, 1, v. 4. Iactor, *crucior, agitor, stimulor, versor in amoris rotâ miser.* Quin quum *iactatur* adhuc ambiguæ potestatis in versiculo videatur, nec fortasse admodum eleganter scribatur *versatus iactatur,* nescio an satius sit reponere:

Ixion qui versatâ iactatur rotâ.

Certe Ovidius, IV, Metam., v. 221, *versatum fusum* dixit, et

I, Amor. Eleg. 2, v. 4, *versatum corpus*, nec non Iuvenalis, Satyr. XIII, v. 218, *versata membra*. Tum Plautus, Epid. III, 2, v. 35. *Versutior es quam rota figularis*. Horatius, I, Carm. Od. I, v. 5, *fervida rota*, de Arte, v. 21, *currens*. Persius, Satyr. III, v. 23, *acris;* Seneca tandem iterum de Ixione in Hippol., v. 1231.

> *Hæc* incitatis *membra* turbinibus *ferat*
> *Numquam resistens* orbe revoluto *rota*.

(2) *Volubilem Fortunâ*. Ita in Codice scriptum est, et, mea quidem sententiâ, recte. *Volubilis* enim hic est homo *levis*, *mutabilis*, *inconstans*, qui revera variis fortunæ casibus versatur ac agitur. Præterea Philosophi et præsertim Stoici, ex quorum placitis loqui Auctor videtur, nullam potestatem habere prædicabant Fortunam in Constantes, sed in leves tantummodo. V. Senecam de Provid., c. 3 et 6. Macrobius tandem hæc plane ad rem, lib. I, in Somn. Scipion., c. 10. *Ex veterum*, ait, *Sapientum placitis... illos radiis* rotarum, *pendere districtos, qui nihil consilio prævidentes, nihil ratione moderantes, nihil virtutibus explicantes seque et actus suos omnes Fortunæ permittentes casibus et fortuitis semper rotantur*. Equidem fateor me nullum adhuc exemplum nactum, quo *volubilis* pro levi et inconstanti homine absolute usurpetur, minime vero tamen propterea moveor, ut minus probatam Codicis lectionem existimarem. Quamvis enim verum esset nullum exemplum ex Scriptoribus superstitibus suppeditari ad rem posse; qui Latinæ linguæ fines noverit, et quantulam eius partem servatam meminerit, nequaquam affirmare audebit, Romanos τὸ *volubilis* ad eam sententiam numquam sumsisse. Certe quidem in sermone nostro Patrio, Gallico, Hispano, qui ex Romano, ut pueri norunt, progeniti sunt, ad eam ipsam sententiam vox sumitur. Quin etsi primus Auctor noster id fecisset habendæ fuissent grates, quum

> *Sermonem Patrium ditaverit et nova rerum*
> *Nomina protulerit.*
>
> Horat., in Art., v. 58.

idque excellenti sane et egregiâ analogiâ. Quod si Ciceroni, II, de Divin., c. 6, *volubilitas Fortunæ* est Fortunæ inconstantia, quidni *volubilis* inconstans erit? Quod quidem ideo in Auctore nostro probandum est magis, quia *volubilis* Ixioni comparatur, qui absoluta proprietate *volvi* rotâ dicitur, ideoque vox non recta modo est, sed ea, qua hic nec elegantior, ut puto, nec argutior collocari poterat.

(3) *Ag*... Nempe *agens*, quod recta syntaxis postulat.

(4) Huic versiculo deest pes, vel ad minimum syllaba. Si loco *hominum* scriberetur *omnium*, metrum quidem commode restitueretur, sed quum sententia magis etiam frigida evadat ac inficeta, aliæ viæ sunt explorandæ. Melius procederet res si addito τῷ *ullo* scribatur:

Ostendit hominum ullo sine fine miserias,

vel si loco τῶ *miserias* reponatur *miseras vices*, legendo

Ostendit hominum sine fine miseras vices.

Attamen ne isto quidem pacto, ut ego arbitror, ad genuinam lectionem accessimus. Auctor enim certas pœnas, certosque homines in Tartaro cruciatos exhibens, certa etiam vitia, certumque hominum genus, ad quod singula spectarent, expressisse hoc loco videtur. Et re quidem vera in perspicuo est eum in Ixione volubiles, in Tantalo avaros, in Belidibus luxuriosos, in Tityo potentes et divites notasse. Quamobrem quomodo in uno Sisypho omnes generatim homines, incertumque miseriarum genus significasset? Præterea qui de Sisyphi pœna egerunt ad certos homines eam retulerunt. Silius Italicus, lib. XIII, Punic., v. 616, hæc habet:

Tunc alius sævis religatur (in Tartaro) *rupè catenis,*
Ast alius (Sisyphus) *subigit saxum, perque ardua montis*
Vipereo domat hunc æterna Megœra flagello:
Talia lethiferis restant patienda Tyrannis.

Lactantius Placidus ad Statii Thebaid., IV, v. 537. *Sisyphi*, ait, *exemplo illi designantur, qui contemtâ verâ Philosophiâ ad*

volvendum mundi onus crebro vertuntur. Macrobius, I, in Somn., c. 10. Dicuntur *saxum ingens volvere, inefficacibus laboriosisque conatibus vitam terente*. Lucretius tandem longe ceteris luculentius lib. III, v. 1008.

Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est;
Qui petere a populo fasces saevasque secures
Imbibit, et semper victus tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod non est, nec datur umquam,
Atque in eo semper durum sufferre laborem,
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen a summo iam vertice rursum
Volvitur, et plani raptim petit aequora campi.

Quamobrem, qnum ab Auctore etiam in Sisypho singulare hominum genus, et peculiare vitium notandum fuisse videatur, quum qui de Sisypho egerunt potestatis ac imperii adfectatores, atque ambitiosos homines in eo agnoverint; tum Lucretius non pauca habeat nostris similia; haud temere, ut arbitror, loco *hominum* legeretur *ambitus*, scilicet

Ostendit ambitus sine fine miserias.

Quae lectio praeterquamquod rectum habet metrum et sententiam egregiam, eo etiam probatur quod minorem immutationem in versiculo inducat, et facile cernatur vocum permutationem ab imperitia Amanuensis fortasse factam. Verbum porro latinum est et probatum, ut exempla passim ostendunt Ciceroni, II, de Orat., c. 25. Pro Cluent., c. 41. Cornelii Nepotis in Attic., c. 6. Taciti, Annal. XIII, c. 59. Lucii Flori, lib. III, c. 17, atqne aliorum. Quin Iuvenalis ad nostram rem propius, Satyr. VIII, v. 132, scribit:

Quod si praecipitem rapit ambitus, *atque libido.*

Insuper praetereundum non est, quod lectionem graviter etiam firmat, humanorum affectuum revera miserrimum in populari imperio ambitionem extitisse, nec non Romanos Scriptores ad ipsum quoque Sisyphum saepe spectantes, eam atrocibus

pinxisse coloribus. Hinc Horatius, I, Satyr. 4, v. 26, scribit: *Laborare ambitione misera*, et *mala*, II, Satyr. 3, v. 78; 4, v. 18. Cicero de Offic., I, c. 26. *Miserrima est omnino ambitio honorumque contentio.* Seneca, epist. 84. *Relinque* ambitum, *tumida res est, vana, ventosa, nullum habet terminum, tam sollicita est ne quem ante se videat, quam ne post, alium. Laborat invidiâ, et quidem duplici. Vides autem quam miser sit is cui invidetur, si et invidet... Quæcumque videntur eminere in rebus humanis, quamvis pusilla sint, et comparatione humillimorum extent, per difficiles tamen et arduos tramites adeuntur. Confragosa in fastigium dignitatis via est. At si conscendere hunc verticem licet, cui se fortuna submisit: omnia quidem sub te adspices, sed tamen venies per summa ad planum.* Tandem iterum Lucretius, lib. V, v. 1119.

At claros se homines voluere esse atque potentes.
Nequicquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes iter infestum fecere viaï.
Et tamen e summo, quasi fulmen, deiicit ictos
Invidia interdum contemtim in tartara tetra:
Proinde sine incassum defessi sanguine sudent,
Angustum per iter luctantes ambitionis.

Vide etiam, si lubet Iuvenalem Satyr. X, v. 102, et seqq.

(5) *Medio sit..* Nempe *medio sitit*, quod exploratum est. Ovidius etiam, lib. III, Amor., eleg. 12, v. 30.

Proditor in medio Tantalus amne sitit.

et Seneca, Hercul. Furent., v. 752.

In amne medio faucibus siccis senex.

(6) Hoc pacto versiculus interpungendus videtur, minime vero sic:

Imo luxuriæ, quidquid dederis, perfluet.

ut sit, perfluet quidquid dederis imo luxuriæ, veluti barathro: minime, inquam; nam neque sententia exsurgit recta,

nec ad rem facit. Contra vero, quum apposite Auctor luxuriam pertusis Danaïdum doliis comparasset, recte arguit ex pertuso luxuriæ fundo elabi atque efflui quidqnid immiseris. Vox autem *imo* ad hanc sententiam probata est, exemplaque suppeditant Horatius, II, Sat. 4, v. 57; I, Epist. 18, v. 33; De Art. Poët., v. 126: Plinius, lib. IV, Hist. nat., c. 11; XXXII, c. 6; aliique plures.

(7) Versicnlus hic, ut modo legitur, probatus omnino non est. Trochæum enim habet in quinta, et graviter sententiâ laborat. Attamen, si lenissimâ emendatione *pene* in *pœnæ*, *tristis* in *tristi* convertamus, metrum optimum atque egregiam sententiam ei restituemus. Legemus scilicet:

Tristi renatum suggerens pœnæ iecur.

Quem versiculum, ut plane genuinum tenerem, tum quod palam est in isto atque in reliquis Codicibus facile excidere atque omitti diphthongos, tnm quod Seneca ad eumdem sane modum scribit in Hippol., v. 1233:

Vultur relicto transvolet Tityo ferus,
Meumque pœnæ *semper accrescat iecur.*

et Virgilius, AEn. VI, v. 593.

..... (Tityi) *fœcundaque* pœnis
Viscera, nec fibris requies datur ulla renatis.

(8) *Quisque.* Legendum *quis*; secus nec sententia, nec metrnm constat. Nemo vero non videt quam facile alterum in alterum permutari potuisset.

FAVOLA VII.

L' AUTORE.

L' Oracolo d' Apollo.

Di grazia a l'uom dì che più giova, o Febo,
Che 'n Delfo siedi e nel ridente Pindo.
Irte già surgon le sacrate chiome
De la vergine, il tripode si scuote,
S'odon muggire i santi penetrali,
Tremano i lauri, impallidisce il die?
Piena del delio nume i divi accenti
La vergin snoda e i suoi consigli espone:

VII. L'AUTEUR.

L'Oracle d'Apollon.

O Apollon, qui habites Delphes et le délicieux Parnasse, révèle-nous, de grace, ce qui peut nous

FABULA VII.

AUCTOR.

De Oraculo Apollinis.

Utilius nobis quid sit dic, Phœbe, obsecro,
Qui Delphos, et formosum Parnasum incolis:
Quid o [1] sacratæ Vatis horrescunt comæ,
Tripodes moventur, mugit adytis Religio;
Tremuntque lauri, et ipse pallescit dies?
Voces resolvit [2] acta [3] Phyton [4] Numine,
Docetque Gentes [5] Delii monitus Dei:
Pietatem colite [6]; vota Superis reddite;

être le plus utile!... Mais déja les cheveux sacrés de la prophétesse se dressent sur sa tête, le trépied s'ébranle, les lieux secrets du sanctuaire mugissent, les lauriers frémissent, le jour même pâlit. Agitée d'une sainte fureur, la prêtresse fait entendre aux mortels les oracles du Dieu de Délos: Exercez la piété;

« Onorate gli dei, sciogliete i voti,
« Patria, parenti, figli, e caste spose
« Difendete co l'armi, e co l'acciajo
« Fugate l'inimico, de gli amici
« Ite al soccorso, e riguardate a i miseri;
« I buoni secondate; prevenite
« L'ingannator; le colpe vendicate;
« Punite gli empj, e chi con turpe stupro
« Del letto nuzìal ruppe la fede;
« I perversi fuggite, e ciecamente
« Non prestate a nessun facile orecchio».
Dette cotai sentenze, al suol stramazza
La vergine furente, sì furente;
Chè spersi andar per l'aere i detti suoi.

---

acquittez vos vœux envers les Dieux; défendez la patrie, vos parents, vos enfants, vos chastes épouses; repoussez vos ennemis par la force et par les armes; soulagez vos amis; épargnez les malheureux; favorisez les bons, prévenez les fourbes; soyez le vengeur du crime, châtiez les impies, punissez l'infâme adul-

Patriam (7), parentes, natos, castas coniuges
Defendite armis hostem ferroque pellite (8);
Amicos sublevate; miseris parcite;
Bonis favete; subdolis ite obviam;
Delicta vindicate; castigate impios (9);
Punite turpi thalamos qui violant stupro;
Malos cavete; nulli nimium credite.
Hæc eloquuta concidit Virgo furens:
Furens profecto, nam quæ dixit perdidit.

---

tère violateur du lit nuptial; gardez-vous des méchants; ne vous fiez aveuglément à personne. Ayant ainsi parlé, la vierge en fureur tombe à terre; oui sans doute en fureur, car tout ce qu'elle a dit, les vents l'ont emporté.

AD FABULAM VII

NOTAE.

(1) *Qu . d.* Hoc loco scriptum fuisse videtur *quid o*. Nam quiddam o a præcedenti et subsequenti verbo satis clare iusto intervallo distare cernitur. At quidnam sibit vult istud *o?* Non videtur omnino esse particula vocantis, aut appellantis. Tum enim legendum fuisset:

Quid o sacrata vates horrescunt comæ?

quod sententiam ineptam, et syntaxin vitiosam habet, nec non a ceteris refellitur, quæ lectionem præcedunt et subsequuntur. Melius legeretur o, quod revera fortasse scriptum fuit. Tum o esset compendium τȣ *modo*, et versiculus ad metrum et sententiam commode procederet:

Quid modo sacratæ Vatis horrescunt comæ?

scilicet *ad quid, quorsum, cur;* Nam Codex paullo post signum interrogationis exhibet. Verumtamen nescio an rectius quoque expuncta interrogatione scribatur *quum modo*, vel *quando* quæ essent *quoniam, quandoquidem, siquidem.*

(2) *V . . . s . . s . lvit.* Legerem *voces resolvit*, quod loco, et sententiæ omnino congruit, et vestigiis egregie addicitur. Virgilius de Sybilla, III, Aen., v. 457.

Ipsa canat, vocemque *volens atque ora* resolvat.

et Seneca, Thyest., v. 69.

Laxantur adyto fata, et immugit specus.

Vocem *Deo* solvente.

(3) *. cta.* Reponerem *acta*, quod probatum et genuinum videtur. *Agere* enim est etiam *agitare, commovere, stimulare.* Sic Virgilius, Aen., IV, v. 465.

(Didonem) *agit ipse furentem*
In somnis pius Aeneas.

Horatius, II, Satyr. 3, v. 135.

> *At non ante malis dementem actum Furiis* (Orestem).

Lucanus, VI, Pharsal., v. 731.

> *Non agitis sævis Erebi per inane flagellis*
> *Infelicem animam.*

Proprie vero et eleganter Auctor *actam numine* dicit Phœbadem, quæ revera oraculum editura commovebatur vehementer, et mirum in modum agitabatur. Lucanus de ipsa Pythia, l. V, Phars., v. 166:

> . . . . . *non umquam plenior artus*
> *Phœbados irrupit Pæan, mentemque priorem*
> *Expulit . . . . . nec verbere solo* (Phœbe)
> *Uteris et stimulis, flammas in viscera mergis.*

Et Virgilius de Sibylla, VI, Aen., v. 78.

> *Bacchatur Vates, magnum si pectore possit*
> *Excussisse Deum, tanto magis ille fatigat*
> *Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.*

(4) *Phyton.* Verbum dubio procul corruptum. Nam etiamsi Auctor de Serpente loqueretur ab Apolline iaculis confosso, ut habent fabulæ apud Ovidium, I, Metam., v. 438; Lucanum, VI, Phars., v. 408; Statium Theb., VI, v. 8, et Claudianum in Rufin., I, v. 1, scribendum fuisset omnino *Python*, Græcis Πυθων, a πυθεσθαι, ut Docti tenent derivatum, et unde Apollo Pythius, et ludi Pythii dicti sunt. Sed hic nullus Serpenti locus. Nec το *Python* probari potest in sensu τυ δαιμονιυ μαντικυ, de quo Hesychius et Suidas meminerunt, et quod illi est etiam εγγαστριμυθος, et εγγαστριμαντις *ventriloquus* scilicet et *hariolus ex ventre*. V. Plutarchum de defect. Oracul.; Tertullianum, IV, adv. Marcion., c. 25, et adversus Prax., c. 19, atque alios etiam quos adducit Ioannes Brodaeus Miscell., VIII, c. 19, etc. Etenim non ex se istud dæmonium oracula fundere putabatur, sed alios ad ea fun-

denda afflare et stimulare. Atqui secus fit in fabellâ. Quamobrem omnino legendum esse videtur, *Pythia*, quæ revera vates et virgo est, a qua oraculum canitur. Vox autem non modo probatissima est Græcis Scriptoribus, ut Aeschyni in Ctesiph. Demostheni, Plutarcho in Alex. in Hellen. Athenæo Dipnosoph., lib. XIV, etc. Sed latinis etiam, veluti Lucretio, lib. V, v. 112. Ciceroni, I, de Divinit., c. 19. Cornelio Nepoti in Miltiad., c. 1, et Iuvenali, XIII Satyr., v. 109. Propius quidem accederet ad lectionem Codicis *Pytho*, quod ipsum *Pythia* esse a quibusdam scribi Aegydius Forcellinius in Lexico suo auctor est; sed quum is nec qui ii fuerint prodiderit, nec ullum testimonium unde unde corrasum protulerit, ab illa lectione non recederem. Et re quidem vera numquam prorsus *τὸ Pytho* pro *Pythia* nec Græcis nec Latinis usurpatum videtur. Qui eo verbo usi sunt, non Phœbadem, si memini, significarunt, sed urbem Phocidis, quam ipsos fuisse Delphos Geographi præstantiores rati sunt. Ita quidem Homerus, Iliad., B, Catal., v. 26; Odys., Θ, v. 80. Hesiodus, Theog., v. 499. Pindarus Olymp., Ode II, Stroph. 2 et 3; Od. VI, Stroph. 2, etc. Apollonius Argonaut., I, v. 200 et 208. Pausanias in Phocaic., c. 6. Stephanus de Urbib. Lucanus, V, Phars., v. 134, atque alii plures: Nec Tibullus ad aliud spectavit, quum lib. II, Eleg. 3, v. 23, scripsit:

Delos ubi nunc, Phœbe, tua est, ubi Delphica Pytho?
Nempe amor in parvâ te iubet esse casâ.

(5) *D.......* *Gentes.* Reponerem *docetque Gentes.* Verum quidem est vocem vestigiorum auctoritate non niti, quum nulla supersint, fragmentum tamen, locus, sententia, syntaxis lubenter eam recipere et probare videntur.

(6) *P...atem colite.* Scilicet *Pietatem colite*, ut evidens est. Cicero in Somn. Scipion., c. 3. *Iustitiam* cole *et* pietatem *quæ quum sit magna in parentibus et propinquis, tum in Patria maxima est.* Plautus Asinar., III, 1, v. 6.

Hoccine est pietatem colere, matris imperium minuere?

Terentius Hecyr., III, 4, v. 33.

Quod potero faciam, tamen ut pietatem colam.

(7) *P.... am. Patriam* nempe, ut æque certum est.

(8) Versiculus est syllabâ longior, nisi quis mallet in quinta sede creticum seu amphimacrum probare, quem negligentiores tantummodo Comicorum iambi ferunt. Propterea satius esset, si expungeretur particula *que*, quæ revera in toto oraculo nusquam alias apparet. Legi tum atque interpungi posset:

Defendite armis, hostem ferro pellite.

Quæ sane sententiam non absurdam præseferrent: Ad rem Sallustius Bel. Catil., c. VI.

Libertatem, Patriam, Parentesque armis tegere.

et Lucretius, lib. II, v. 639:

Propterea magnam armati *Matrem comitantur,*
Aut quia significant Divam prædicere, ut armis
Ac virtute velint patriam defendere terram.

Sed melius fortasse lectio procedet, si *τὸ que* in *et* tantummodo immutetur, et legatur

Defendite; armis hostem et ferro pellite.

Emendatio enim lenior est, et rectior videtur sententia *τὸ defendite*, quum non unis armis *patria, parentes, nati, uxores* defendatur. Nec negotium, ut puto, facessunt illa *armis et ferro*, quæ eadem videntur. Nam Virgilius, I, Aen., v. 545, scripsit *nec bello maior et armis*, Seneca in Troad., v. 320, *belli et armorum immemor,* Silius Italic., VIII, Punic., v. 217, *tam bellum atque arma posuit*, et *bellum* et *arma* unum idemque his locis existimarunt magni nominis Interpretes. V. Gasp. Barthium, III, Adv., c. 21. Quod si rectius invicem discriminantur, *ferrum* etiam ab *armis* late discrepat. *Ferrum* enim pro ense, gladio sumitur, et ferreum tantummodo instrumentum est, quo quis manu confoditur et transverberatur.

Cicero, III, de nat. Deor., c. 32. *Drusum* ferro, *Metellum veneno sustulerat*. Nepos in Alcib., c. 10. *Illi quum eum* ferro *adgredi non auderent. Armorum* autem potestas latissime patet, et omnia instrumenta significat, quibus homines in bello utuntur, sive ad corpus suum tegendum, sive ad hostes repellendos. *Arma*, ait, Cicero pro Cecin., c. 21, *alia ad tegendum, alia ad nocendum*. Ideoque arma sunt galeæ, loricæ, ocreæ, hastæ, tela, et lapides etiam, ac fustes, ut scribit Caius Dig. de verb. signif. leg. 41. Et si Sallustius B. Catil., v. 43, *armorum atque telorum portationes* recte dixit, Livius, lib. 44, *arma telaque parant*, Columella, lib. XII, c. 3. *Seorsim arma ac tela reponere;* Quidni Noster recte quoque scribere potuit *armis et ferro pellere?* Quin politissimus Poëta Pedo Albinovanus dixit Eleg. I, v. 235.

Iste tuus periit, periit arma inter et enses.

(9) Hic versus in tertiâ sede habet amphibrachum. Equidem fateor nullum mihi adhuc exemplum occurrisse, quo tenere potuissem huiusmodi pedem in expolitis atque elaboratis iambis rite usurpari. Nihil tamen propterea in versiculo immutarem. Quo enim hîc retineatur satis auctoritatis et ponderis habere arbitror exempla Comicorum, qui interdum pedem illum in Senariis adhibuerunt. Plautus Amphitr. Prolog., v. 92.

*Iovem invocarunt, v*enit, au*xilio iis fuit.*

Terentius Andriâ, scen. 1, v. 17.

*Quasi ex*probratio *est immemoris beneficii.*

aliisque pluribus in locis similia.

Præterea nulla certa ratio apparet, cur amphibrachus reiiciendus omnino sit ex huiusmodi versiculis. Lex enim carminis est, ut iam diximus, non iambum modo et spondæum in eo rite recipi, sed reliquos pedes etiam, qui eamdem syllabarum quantitatem retinerent, præter trochæum: Atqui unus ex his est amphibrachus: Quem tandem eâ etiam ex caussâ in versi-

culo retinerem, quod nulla æqua via pateat, qua commode expungi possit; sententia recta, verba probatæ notæ, et ea, quæ utcumque sumas et colloces voto non respondent: nec aliud est quod emendationi faveat, eamque specie saltem veritatis tueatur. Quid? expungemus omnino verbum, et novum ex auctoritate et sententia nostra procudemus? Quamobrem ego potius dixerim Auctorem ad Comicorum consuetudinem hac vice se demisisse, et maluisse metrum, quam verborum proprietatem aliquo pacto violare. Quin vero illud etiam maxime animadvertendum puto, hunc versiculum non in Auctoris, sed in Pythiæ ore poni. Pythia autem veluti ex sacro more non elegantes et elaboratos, sed inconditos, graviterque in metra peccantes versiculos fundebat. Id præter ceteros data opera observat Plutarchus in libello qui inscribitur *Cur Pythia non reddat Orac. carm.* eademque de Sibylla addit, quæ vero pluribus etiam retulit S. Iustinus Cohort. ad Græc., p. 34, edit. Colon. 1686. Quamobrem ut etiam hac in re το πρεπον servaret Auctor noster illud metrum permittere sibi potuit; quod profecto ideo verisimilius mihi videtur, quod integrum revera oraculum parum elaboratum ac elegans est, multumque sane cultu et numero a prioribus fabellæ versiculis distat.

FAVOLA VIII.

ESOPO E LO SCRITTORE.

D'un cattivo scrittore che si lodava.

Uno scrittor letto ad Esopo avea
I vili scritti suoi, dove vantato
Erasi molto inettamente: adunque
Desìando saper che ne sentisse
Il vegliardo, gli disse: Or io ti sono
Parso di me superbo? Aver non credo
Vana fiducia de l'ingegno mio.
Sfinito il vecchio da quel reo volume:
Io, gli rispòse, sommamente approvo
Che te medesmo lodi; poichè questo
D'altri accader non ti potrà giammai.

VIII. ÉSOPE ET L'ÉCRIVAIN.

D'un mauvais écrivain qui se louait lui-même.

Quelqu'un avait lu à Ésope un mauvais ouvrage dans lequel il s'était sottement beaucoup loué. Dé-

FABULA VIII.

AESOPUS ET SCRIPTOR.

De malo Scriptore se laudante.

Aesopo quidam scripta recitârat ma*la* (1),
In quîs (2) ineptê multum se iactaverat:
Scire ergo cupiens quidnam sentiret Senex,
Numquid, inquit (3), sum tibi visus superb*ior* (4)?
Haud vana nobis ingenii fiducia est.
Confectus ille pessimo volumine,
Ego, inquit, quod te laudas vehementer probo,
Namque hoc ab alio numquam continget tibi.

---

sirant donc savoir ce qu'en pensait le vieillard: Est-ce que vous m'avez trouvé trop orgueilleux, lui dit-il? Je n'ai pas une vaine confiance dans mon talent. Le vieillard fatigué du méchant volume lui répondit: Je t'approuve fort de t'être loué, car tu ne le seras jamais d'aucun autre.

AD FABULAM VIII

NOTAE.

(1) *Ma..* Nempe *mala*, quod ex fragmento, et sententiâ perspicuum est. Metrum est optimum, et Auctor hæc ipsa *scripta* paullo post appellat *volumen pessimum*. Horatius autem, II, Epist. 2, v. 106.

Ridentur mala *qui componunt carmina*.

et v. 126.

Prætulerim Scriptor delirus inersque videri,
Dum mea delectant mala *me*.

Similia, II, Sermon. I, v. 82. V. v. 74, et alii quoque plures.

(2) *In quîs.* Ita scriptum est, et quidem recte. Nam Plinius, lib. XII, c. I. *Mille sunt*, ait, *usus arborum sine* quîs *vita degi non possit*. Phædrus, lib. III, fab. 13, v. 11. *De quîs nunc agitur*, et lib. V, fab. 1, v. 9. In quîs *Menander*.

(3) *Numquid inquit*, etc. In hunc versiculum dubio procul aliquod vitium irrepsit; Nam omnes dipodiæ integræ sunt, et statim in prima sede trochæus offenditur. Si scriberetur:

Numquid tibi, inquit, visus sum, etc.

metrum quidem rectum esset, et versiculus numerosus: sed quis facile credet tantam verborum perturbationem et inversionem in eo fieri potuisse? Quamobrem satius putarem unum *inquit* in *ait* immutare, ac legere:

Numquid, ait, sum tibi visus, etc.

Emendatio enim, ni fallor, lenis est, quum verba eamdem prorsus sententiam habeant, et alterum propterea in alterum nullo negotio interdum transeat. Præterea *inquit* paullo post iterum occurrit.

(4) *Superb...* Reponerem *superbiens*, qui scilicet super-

biret ob ingenium, fiduciâ ingenii. Ovidius, VIII, Epist. Heroid., v. 43.

Ille licet patriis sine fine superbiat actis;

et propius Phædrus, lib. V; fab. 7, v. 38.

Superbiens honore divinæ domûs.

Sed melius fortasse legeretur *superbior,* quæ æque latina et probata vox est. Ovidius, Metam. VII, v. 802. *Laudato Pavone superbior.* Atque absolute Cicero, VIII, Epist. ad Famil 13. *Audi, mi Testa, utrum* superbiorem *te pecunia faciat, an quod te Imperator consulit.* Tacitus, II, Histor., c. 63. *Vitellius irrepentibus dominationis magistris* superbior *et atrocior.* Nostrum autem, si suppleas τὸ *æquo* vel *iusto* egregiam habet sententiam, et nescio quomodo mihi magis se probat, quam *superbiens.* Haud valde absimili pacto Cicero pro Domo sua, c. 35 : *Hoc reprehendis quod solere me dicas de me ipso* gloriosius *prædicare.*

FAVOLA IX.

IL GRAN POMPEO E UN SUO SOLDATO.

Quanto sia difficile conoscere l'uomo.

Del Gran Pompeo un guerrier d'enorme corpo
Pel suo dir molle, e per l'andar lascivo,
Erasi fatto di cinedo il nome.
Una notte costui del capitano
Insidiato avendo i ricchi arredi,
Co le vesti furogli, e con assai
Copia d'oro e d'argento i muli suoi.
Sparge la fama il caso; n'è ripreso
Il guerriero, e al pretorio indi n'è tratto.

IX. LE GRAND POMPÉE ET UN DE SES SOLDATS.

Il est difficile de connaître l'homme.

Un soldat du grand Pompée, d'une taille démesurée, s'était fait, par la mollesse de sa prononciation et de sa démarche, la réputation d'un homme effé-

FABULA IX.

POMPEIUS MAGNUS ET EIUS MILES.

Quam difficile sit hominem nosse.

MAGNI Pompeii Miles vasti corporis,
Fracte loquendo, et ambulando mol*liter*(1),
Famam cinædi traxerat certissimam.
Hic insidiatus nocte iumentis Ducis,
Cum veste, et auro, et magno argenti po*ndere*(2)
Avertit mulos. Factum rumor dissipat;
Arguitur Miles, rapitur in Prætorium.
Tum Magnus: Quid ais? Tune me, Commilito
Spoliare es ausus? Ille continuo exscreat

---

miné. Une nuit ayant attendu en embuscade les bagages du capitaine, il emmena ses mulets chargés d'habillements, d'or, et d'une grosse somme d'argent. La nouvelle du fait se répand; le soldat est accusé, traduit au prétoire. Alors le grand Pompée lui dit: Comment? toi, mon compagnon d'armes,

Il Magno allor : Che dirai tu? Tu mio
Commilitone, di spogliarmi osasti?
Tosto ne la sinistra egli si sputa,
Indi lo sputo co le dita sperde.
Così, Duce, si stillin gli occhi miei,
S' io vidi, o toccai nulla. Il Duce allora,
Che semplice alma avea, vuol che il soldato,
Disnor del campo, discacciato sia,
Nè che avesse, stimò, cotanta audacia.
La guerra si destò per caso, e un Barbaro,
In suo valore confidando, i nostri
Con voce orrenda provocava. Teme
Per se ciascun, son titubanti i primi.
Pur quegli, ne' costumi effeminato,
Ma ne le forze un Marte, s'appresenta
Al prence, e sì con molle voce a lui:

---

tu as donc osé me voler? Le soldat aussitôt crache dans sa main gauche, et s'essuyant avec ses doigts: puissent, dit-il, mon général, se fondre ainsi mes yeux, si j'ai vu ou touché ce qui t'a été pris. Pour lors Pompée, dans la sincerité de son cœur, ne croit pas qu'un tel homme ait pu faire un coup d'audace, et fait chasser ce soldat l'opprobre du camp. Tout-à-coup l'ennemi se présente; un Barbare, se confiant

Sibi in sinistram, et sputum digitis dissipat [3].
Sic, imperator, oculi extillescant [4] mei,
Si vidi, aut tetigi. Tum Vir animi simplicis
Id dedecus castrorum [5] propelli iubet,
Nec *cadere in illum* [6] credit tantam audaciam.
Fortuito Mars intercessit [7], et manu fidens [8]
Voce fera nostros [9] provocabat Barbarus;
Sibi quisque metuit [10]; [11] primi mussant duces.
Tamen is cinœdus [12] habitu, sed mars viribus,
Adiit sedentem [13] pro tribunali Ducem,
Et voce molli [14]: Licet? Enimvero eiici virum [15],
Ut in re atroci [16] Magnus stomachans, imperat.
Tum quidam senior ex amicis Principis [17]:
Hunc ego committi satius Fortunæ arbitror,
In quo iactura levis est, quam fortem virum,
Qui casu victus temeritatis te arguat.

---

dans sa force, défiait les nôtres d'une voix féroce. Chacun craint pour soi; les premiers chefs restent en silence; cependant ce soldat au port efféminé, mais vrai Mars par la force, s'approche du général élevé sur son siège, et d'une voix amollie: Est-il permis? demande-t-il. Mais le grand Pompée irrité de voir un tel homme s'offrir pour une affaire aussi grave, ordonne qu'il soit chassé. Alors un vieillard des amis

È permesso? Ma un uom sì vile a tanto
Sdegando il Magno, che si scacci impone.
Un certo vecchio allor, del prence amico:
Esser, giudico, meglio a la fortuna
Costui fidar, la cui perdita è lieve,
Che un uom valente, che per caso vinto,
Di temerario tu n' abbi la taccia.
Consentì 'l Magno, ed al guerrier permise
D' affrontar l' inimico, a cui la testa
De l' esercito attonito al cospetto
Spiccò del busto in men ch' io non lo scrivo,
E vincitor sen riede. A cotàl vista
Disse Pompeo: La militar corona
Dono a te volentier, perchè la gloria
Ne vendicasti del romano Impero:
Ma si stillin così questi occhi miei,
Quel turpe gesto di colui facendo,
Se non rubasti tu le mie ricchezze.

---

de ce grand homme lui dit: Il vaut mieux, je pense, exposer à la fortune cet homme dont la perte est peu de chose, qu'un vaillant soldat qui, s'il était vaincu par hasard, te ferait taxer d'imprudence. Pompée consent, et permet au soldat de se présenter au combat; celui-ci, au grand étonnement de l'armée,

Assensit Magnus, et permisit Militi
Prodire contra, qui mirante exercitu,
Dicto celerius hosti abscidit caput[18],
Victorque redit[19]. His tum Pompeius super:
Corona militis[20] equidem te dono libens,
Quia vindicasti laudem Romani Imperii[21]:
Sed extillescant oculi sic, inquit, mei,
Turpe illud *imitans*[22], *is quod ante fecerat*[23],
Nisi tu abstulisti *e sarcinis opes* meas[24].

---

tranche, en moins de temps que la parole, la tête à son ennemi; il revient triomphant; Pompée lui dit alors: Je te donne volontiers la couronne militaire, parceque tu as soutenu la gloire de l'empire romain; mais que mes yeux se fondent ainsi, contrefaisant l'action ignoble que le soldat avait faite auparavant, si tu n'as volé mes bagages et mes trésors.

AD FABULAM IX.

NOTAE.

(1) *Ambulando mol*..... Scilicet *ambulando molliter*, quod fragmentum, sententia, leges carminis omnino probant. Ovidius, III, de Art., v. 305:

> ...... *rusticus alter*
> *Motus in incessu*, mollior *alter erit*.

II, Amor. 4, v. 23. *Molliter incedit.* Seneca, VII, Quæst. Nat., c. 31. *Tenero et* molli incessu *suspendimus gradum.* Tandem Iulius Firmicus, lib VIII, c. 7. *molliter ambulant.*

(2) *Po*..... Legerem *pondere*, quod fragmentum luculenter indicat, metrum recipit, et plane probat sententia. Cæsar de B. Civ. III, c. 96. *Magnum* argenti pondus *expositum.* c. 103. *Magnum æris* pondus. Cicero, III, Verr., c. 17. *Grande* pondus *auri.*

(3) *Dissipat.* Sic perspicue in Codice: Sed quid, si eadem ipsa vox ad aliam sententiam paullo superius adhibita fuit? Ista repetitio inopportuna, ac inelegans est, fabellæque Scriptore, nisi vehementer fallor, indigna. Quamobrem, si hoc loco placeret *dissipat*, in superiori satius legi posset *factum rumor distulit*, quod eamdem sententiam servat, haud magnopere discrepat figura elementorum, et plane est ex proprietate verborum. Terentius Heaut. Prolog., v. 16.

> *Nam quod rumores distulerunt malevoli*
> *Multas contaminasse Græcas* (*Comœdias*).

Nepos in Dione, c. 10, *celeri rumore dilato*; Petronius, c. 10, *rumoribus nos different*, et tandem Valerius Flaccus, I, Arg., v. 753.

> ... *Regemque fragor per mœnia* differt
> *Mille ciere manus.*

Quod si vero ibi arridet magis *τὸ dissipat*, quia egregium est

ac elegans: Nam Cicero Philipp., XIV, c. 6. *Et cum vitæ etiam periculo*, ait, *famam istam fascium dissipaverunt.* C. 15, *famam rei dissipare*, et *rumores dissipare*: Tum pro Planc. c. 57... *Nihil est autem tam volucre quam maledictum,... nihil latius dissipatur*: et Cœlius apud eundem Ciceronem, VIII, Famil. ep. 1. *Te subrostrani dissiparant periisse*: et alii plures similia: Et quia *distulit* sit in præterito, quum verbum potius temporis præsentis requiratur: Tum, inquam, hic legerem *disiicit*, quam rectam et verisimilem lectionem quis haud temere dixerit nec absurde. Primum enim vox probata est, et ad propositum facit. Si Auctor Rhetor. ad Herenn., lib. IV, c. 3, recte dixit *res sparsas, et vage disiectas*, Horatius, II, Carm. Od. 19, v. 14, *tecta disiecta*, Seneca in Supplic., v. 12, *membra disiecta*. Ovidius, XII, Epist., v. 63, *disiectas comas*, recte quoque Auctor noster *sputum digitis disiectum* dicere potuit. Præterea, quod gravius est τὸ *dissipat* facillime Amanuensium imperitiâ ex *disiicit* confingi potuit. Hercules Ciofanus ad illa Ovidii, XI, Metam., v. 386.

Prosilit, et nondum totos ornata capillos
Disiicit *hos ipsos*.

observat loco τοῦ *disiicit* quod genuinum est, in sex codicibus MSS. inventum fuisse *dissicit*, in altero *disicit*, in tribus ipsum plane *dissipat*; tum addit Burmannus se in aliis et hæc ipsa, et *discidit*, *discutit*, *dissecat* offendisse. Nec prætereundum est in ceteris quoque Auctoribus *dissicit*, *disicit* potissimum occupasse τὸ *disiicit*. V. Obertum Gifanium Indic. Lucret., V, *Proiicere*, etc. Quamobrem tam facili, probabili et usitatâ emendatione a turpi illa repetitione Auctorem liberare non dubitarem.

(4) *Extillescant.* Sic in Codice. Non negaverim me adhuc nescire utrum *extillesco* a ceteris Scriptoribus, qui supersunt usurpatum occurrat. Sed etiamsi nuspiam plane legatur, minime tamen ut barbarum vel subdititium reiicerem. Ex latini enim sermonis analogia rectissime fit et derivatur *Extillo*,

quod primitivum verbum dixeris, probatum est. Plautus Pseud., III, 2, v. 29.

> (Sinapi) *oculi ut* extillent *facit.*

Terentius Phorm., V, 7, v. 81.

> *Hisce ego illam dictis ita tibi incensam dabo,*
> *Ut ne restinguas lacrymis si* extillaveris.

Columella, lib. XII, c. 48. *Sicque triginta dies pati* (olivas) *consudascere, atque omnem amurcam* extillare. Quamobrem ut notum est, si *ardesco, calesco, horresco, refrigesco* aliaque multa rite et iure fiunt ab *ardeo, caleo, horreo, frigeo*, etc. Quidni æquo iure *extillesco* ab *extillo* fiet? Nos latinæ linguæ fines non novimus, ut etiam alibi dictum est, multaque sane sunt, quæ unius omnino Scriptoris, et non raro Grammatici auctoritate nituntur. Neque porro dici potest *extillescant* ex *extillent* Amanuensis vitio immutatum. Nam versiculus egregie procedit, et palam est revera corrumpi siquis pertinaciter *extillent* obtrudi velit; Tum vero in æque commodo et recto versiculo paullo post verbum iterum occurrit.

(5) *I. ......s .as..o...* Hoc loco tria omnino verba fuisse videntur: primum scilicet duarum aut trium literarum, secundum septem vel octo, tertium novem aut decem. Hoc postremum vestigiis, fragmentis ceterisque inspectis iure *castrorum* teneri potest, primum diceres *τo id*, nam vestigia *d* obscura non sunt; medium difficilius arguitur. Verumtamen ex reliquiis cuiusdam *d* initio verbi positi, ex fragmento *s*, ex numero deficientium literarum nil potius, meo indicio, legi potest quam *dedecus*: Ita ut totius loci lectio esset: *Id dedecus castrorum*, quæ sane metrum, sententiam, ac syntaxin recte, ni fallor, servant. Vox *castrorum* opportuna est, nam res in castris potissimum fit, quod Prætorium, tribunal, et singulare certamen ostendunt; tum iure cinædus miles *castrorum dedecus* dicitur, quum nil militi turpius et minus conveniens, quam effeminatus habitus, mollis et luxuriosa vita. Tum vero

etiam quod turpitudinem illam usurpasset. Praeterea ut latine Cleopatram Lucanus, lib. X, v. 59, *dodecus Aegypti* dixit, Phaedrus asinum *naturae dedecus* fab. 21, lib. I, v. 11: appellavit: Tum vero etiam Seneca in Agamemn., v. 300, scripsit:

Facesse propere, ac dedecus clarae domus
Asporta ab oculis, haec vacat Regi et viro.

ita latine etiam Noster appellare potuit militem *castrorum dedecus:* Et si hic ipse probrosus miles dicitur *dedecus*, ex Phaedri stilo est, qui abstracta, ut nuncupamus, vocabula pro concretis saepissime, ut alibi etiam observavimus, usurpat. Sic fab. 3, lib. I, v. 16, *calamitas*, fab. 5, v. 11, *improbitas;* fab. 1, lib. II, v. 14; *aviditas*, fab. 4, v. 16; *credulitas*, Prol. lib. III, v. 34; *servitus*, atque similia passim sunt pro *calamitoso*, *improbo*, *avido*, *credulo*, *servo*, atque huiusmodi. Tandem vero *id dedecus* aeque latinum ac rectum est. Silius Italicus, I, Punic., v. 105, plane ad rem:

Gens recidiva Phrygum Cadmeae stirpis alumnos
Foederibus non aequa premit: si fata negarint
Dedecus id Patriae *nostra* depellere *dextra*,
Haec tua sit laus, Nate; velis..:

(6) *Nec ..de.. .. ..lum.* Legerem *nec cadere in illum*, quae quidem ut certa haberi possunt. Nam fragmenta, locus deficientium literarum, sententia, syntaxis, metrum nil potius recipiunt. Loquendi autem modus purus est atque elegans. Cicero pro Sylla, c. 27. *Non* cadit *in hos mores, non in hunc pudorem, non in hanc vitam, non in hunc hominem ista suspicio.* Virgilius, Eclog. IX, v. 17. *Heu* cadit *in quemquam tantum scelus!* Plinius, lib. XXXVI, Hist. nat., c. 10. *Non* cadit *in alium tam absolutum opus.*

(7) .... *.ars ....rcessit.* Haec fragmenta, et vestigia quae supersunt duo verba omnino, ut visum est, probant *mars* scilicet, et *intercessit.* Haec autem ad rem sunt, quum *mars* pro bello, praelio, pugna sumatur, ut omnes sciunt, et *inter-*

cessit proprie et eleganter ad propositum usurpatur. V. Terentium Andr, V, 5, v. 4; Ciceronem, I, ad Famil. Ep. 9; Cæsarem, I, Bel. Civ., c. 21, aliosque plures. Ante ista autem verba quid scriptum fuerit liquido non constat. Locus septem circiter literas tantum capit, quarum quarta videtur satis clare *u*, quinta *t* vel *i*, sexta item *t*: Ex quibus haud absurde conjici potest lectionem Codicis fuisse *fortuito*, ideoque totum hemistichium erit *Fortuito mars intercessit.*

(8) Is versiculus gravi vitio dubio procul laborat. Habet enim spondæum in sextâ, et syllabâ saltem longior videtur, ut ut initio legendum sit. Præterea *τὸ mars* paullo post iterum occurrit, et alia quidem potestate, quumque ibi rectissime plane usurpetur hîc subdititium ac spurium videtur. Quamobrem ego versiculum sic legere auderem:

Bellum forte intercessit, et fidens manu.

Ubi enim tam gravia corruptionis argumenta adsunt haud temere pro *fortuito* potiori ac magis probabili sententiâ legitur *forte*, et si loco etiam postponitur fab. XII, pro *victorem forte*, legitur *Forte victorem*. Quod si insignior porro videtur immutatio *τοῦ mars* in *bellum*, animadvertendum est non semel in MSS. Auctorum reliquorum Codicibus unum pro altero offendi, quemadmodum præter ceteros observavit Burmannus ad Ovidii, Metam., VI, v. 464. Equidem non sum nescius Auctorem de prælio potius et pugna loqui, quam de bello, sed palam est *bellum* absolute pro prælio ac pugna ab optimis Scriptoribus usurpari: Ita quidem Virgilius, Æn., II, v. 439.

Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam
Bella *forent.*

Statius, III, Thebaid., v. 666.

Sed prima ad classica...
Ne mihi tunc, moneo, lituos atque arma volenti,
Obvius ire pares, ventisque aut alite visa
Bellorum *proferre diem.*

Tum similia Varro, lib. VI, L. L., c. 3; Iustinus, lib. II, c. 12, XVIII, c. 1, aliique plures.

(9) ....s. Abstrusa lectio. Hic quinque circiter supra decem literæ scriptæ fuerunt. Primum verbum ad quatuor, ut puto, abibat, eiusque initialis *v* quæ non obscure perspicitur, satis commode τo *voce* indicat. Deinceps vero duone an unum tantummodo verbum extiterit ex Codice peti nequit. Mediæ enim literæ deletæ omnino sunt, nullumque sui vestigium reliquerunt. Postremas vero, *r*, *u*, *s* non temere dixeris, et si verbum velis *ferus* quam proximum, ni ipsum fuit, haberi potest. Quamobrem nisi fallit opinio ad totum locum restituendum verbum unum desideratur septem circiter literarum. Equidem animadvertens omnino requiri subiectum verbi *provocabat* illudque nonnisi Romanos spectare, inde reciperem *nostros* quod non sententiæ modo, sed etiam loco plane congruit. *Nostri* dicuntur quicumque ad nos pertinent, potissimum vero quum externis opponuntur, ideoque quum in fabulâ de bello inter Romanos et barbaros agatur, recte latinus Scriptor illos absolute et κατ᾽ ἐξοχὴν *nostros* potuit appellare. Sic Cicero in Pisonem, c. 8. O noster *misericors, quid facis? quod nulla in* Barbaria *quisquam Tyrannus*. Cæsar de B. Gall., c. 26. *Diu quum esset pugnatum impedimentis castrisque* nostri *potiti sunt*. Livius, lib. VIII, c. 9. *Divi quorum est potestas* nostrorum, *hostiumque*. Plinius, lib. XII, c. 25. *Balsami in totum alia natura, quam* nostri, *externique prodiderant*. Scio quidem *voce nostros ferus* ad metrum non recte procedere, sed leve est, si scribamus *voce ferus nostros*, quæ quidem transpositio inducenda omnino videtur, quidquid loco τȣ *nostros* legatur. Quin ego scriberem *voce ferâ nostros*, quod certe potiorem habet sententiam, Ovidius de barbaris Getis, lib. V, Trist. Eleg. 7, v. 17. Vox fera, *trux vultus*. Eleg. XII, v. 55.

Omnia barbariæ loca sunt vocisque ferinæ.

Neque lectioni obstat quod paullo post legatur *voce molli*. Nam quum hic de barbaro, ibi de cinædo agatur, habet potius

quid venustatis et elegantiæ ista loquutionum oppositio. Præterea vero observandum quoque est, quod Claudius Quadrigarius vetus Romanus historicus singulare certamen simile apud A. Gellium Noct. Actic. IX, c. 13, referens inter Manlium Torquatum, et barbarum Gallum factum, de isto scribit : *Extemplo silentio facto cum voce maxima conclamat, si qui secum depugnare vellet, uti prodiret.* Et Silius Italicus de simili certaminis provocatione, lib. XVII, v. 527.

. . . . clamore feroci,
Provocat increpitans *hostem.*

(10) ..*bi* ...*sque metuit.* Legerem *sibi quisque metuit*, quæ certa plane videntur. Locus, metrum, sententia, fragmenta ea una postulant. Livius autem, lib. I, c. 9. *Tantam in medio crescentem molem sibi ac posteris suis metuebant.* Quadrigarius loc. cit. Gellii *Nemo* (Romanorum) *audebat* (prodire) *propter magnitudinem atque immanitatem facies* (*Galli*).

(11) Hoc loco omnino excidisse videtur particula *et*, nam sine ea neque sententia, neque metrum recte procedunt.

(12) .... *Cinædus.* Hic locus vacuus septem fere literas capit, quarum initialis videtur *T.* Ideo legerem *Tamen is, cinædus. Is* autem ut pueri norunt, habet potestatem τȣ *hic* et τȣ *ille*. Fuissent aliæ lectiones. *At ille, sed ille, etc.*, sed non addicuntur.

(13) ..... *sedentem.* Scriberem *adiit sedentem*, quod loco et sententiæ ita congruit, ut quamvis nullis vestigiis firmetur, non dubitaverim, ut verisimiliorem lectionem, ni genuinam malis, habere. Certe ex proprietate verbum usurpatur. Cicero ad Q. Fratr., lib. I, Ep. 2. *Quum Prætores diebus aliquot adiri non possent.* Livius, lib. XXXVII, c. 6. *Aditus Consul.* Seneca in Herc. Fur., v. 733.

Aditur ille Gnossius Minos foro.

(14) .. *voce molli.* Scriberem *et voce molli* : nam binæ literæ deficiunt, nec sententia ac metrum aliud postulant.

(15) Versiculus est toto pede longior. Si scriberetur :

Et voce molli. Licet? Et eiici virum...

commodum esset metrum; sed quam opportunum *το virum*, vel potius quid magis ineptum et inoppôrtnnum? *Vir* quis dicitur ob virtutes animi, ob fortitudinem et robur corporis: Cinædi autem propterea *viri* dici non possunt. Et revera Auctor paullo post cinædnm militem *virum* esse negavit, quum dixit:

In quo iactura levis est, quam fortem virum:

το virum igitur in versiculo nostro snbdititium est, atque ex Glossa dubio procul irrepsit. Fortasse scriptum fuerat:

Et voce molli: Licet? eum vero eiici:

vel ipsum *enimvero eiici.* Nam subiectum facile subintelligitur, et elegantius, ni fallor, ob iram imperantis reticetur. Quoad numerum vero versiculi simili fere pacto quemdam suum clausit Phædrus, fab. 5, lib. II, n. 21.

Heus inquit dominus: Ille enimvero adsilit.

(16) *U. .n re atroci.* Scilicet *ut in re atroci.* Quod exploratum atque egregium est. *Atrocem rem* dicebant Romani, qua Respublica aliquid detrimenti capere videretur. Sallustius, Bel. Catil., c. XXX. *Itaque, quod plerumque in* atroci negotio *solet, Senatus decrevit, darent operam Consules ne quid Respublica detrimenti caperet.* C. LIV. *Res tanta atque* atrox *nos movit.* Illâ autem superbâ Barbari provocatione non modo Romana maiestas gravi contumeliâ afficiebatur, sed verebatur etiam, ne hostis victoriâ contaminaretur et prostraretur. Quadrigarius: *Deinde Gallus irridere atque linguam exsertare. Id subito perdolitum est cuidam T. Manlio summo genere nato tantum flagitium civitati accidere... neque passus est virtutem Romanam ab Gallo turpiter spoliari.*

(17) *Principis.* Ita qnidem in Codice, atqne, ut pnto, recte. Pompeius enim hîc non dicitur *Princeps* sensu, quo Imperatores ab Augusto dicti sunt principes, supremus scilicet Imperii moderator et caput, sed anteriori ac veteri. Videtur sane exercituum Ducibus huiusmodi nomen absolnte tributum fuisse.

Livius, lib. I, c. 5. Principes *utrimque pugnam ciebant, ab Sabinis Metius Curius, ab Romanis Hostius Hostilius.* Et fortasse Augustus, qui veterem Reipublicæ formam tam religiose tueri et servare adfectavit, nulla alia ratione *Principis* cognomen suscepit, nisi quia eiusdem auctoritatis ac potestatis esset ac cognomen *Imperatoris.* V. ad Tacit., Ann., I, c. 1, edit. Bassan. 1790, not. (7). Pompeius porro dici potuit *princeps* quod fuisset potentissimus Romanorum, et vere Princeps Civitatis: Cicero, I, Famil. ep. 9. *Quum in Republica Cn. Pompeius* Princeps *esset.* Pro Domo sua ç. 66. *Cn. Pompeium, quem omnium iudicio longe* Principem *esse Civitatis videbat*, et c. 110: *Quum* Principem *Orbis terræ virum* (Pompeium) *inclusum domi contineres.* Præterea sic absolute ipse Cicero scribit Philipp., VIII, c. 29. *O Dii immortales, quam magnum est personam in Republica tueri* principis, *quæ non animis solum debet, sed oculis servire civium.* Et Phædrus, fab., I, lib. V, v. 4.

. . . . *ipsi* Principes
Illam osculantur qua sunt oppressi manum.

hoc est principes Civitatis Atheuarum.

(18) Versiculus ad rectum metrum non procedit, nisi in quartâ sede reiiciatur synalœphe. Id quidem fieri posset. Sed licentia esset, qua parce et gravi ratione utendum est. Hic vero, ni fallor, nulla adest caussa, qua iure esset reiicienda. Quamobrem longe satius, uno tantummodo *s* addito, optimum metrum in eo restituitur, si legatur:

Dicto celerius hostis abscidit caput:

ubi animadvertendum est τὸ *abscidit* melius, ut ego quidem arbitror, ab *abscido* quam ab *abscindo* derivari. Nam eo pacto versiculus fit numerosior, et verbum ad eam sententiam frequentius a Scriptoribus usurpatur, quemadmodum a Lucano, lib. VII, v. 628; IV, 503. Seneca in Phœniss., v. 194; Silio Italico, lib. XV, v. 472; Martiali, lib. III, Ep. 66, aliisque pluribus. Tum passim Interpretes innumeris fere Auctorum

locis ubi voces ex *abscindo* irrepserant, respondentia ex *abscido* restituunt. V. Gronovium ad Livium, lib. XLV, c. 5; Munkerum ad Fulgent. Mytholog., I, c. 11; Heinsium ad Valer. Flaccum, lib. I, v. 827, et ad Prudent. Apotheos., v. 945, et Obertum Gifanium Observat. Lat. voce *abscissus*. Proposita igitur lectio nempe *hostis abscidit* damnari et reiici non potest. Fatendum tamen est illud *hosti*, quod Codex habet, maiorem vim atque elegantiam præseferre. Quamobrem si immutatio aliqua in versiculum omnino inducenda est, quid si tantummodo *abscidit* in *recidit* convertatur? Lucanus, VIII, Phars., v. 677.

Pompei diro sacrum caput *ense* recidit.

Ovidius, lib. IX, Metam., v. 71, caput *est impune* recisum. Præterea hoc pacto illa verbi ambiguitas auferretur, quod spectatâ Auctoris gravitate levissimum non est. Tum vero Quadrigarius loc. Gellii cit. in simillima occasione: *Ibi eum* (Gallum), ait, *evertit* (Romanus) et *caput* præcædit. Haud vero obstat primam τῦ *recido* passim corripi. Iam enim plerisque, et nobis etiam alibi observatum est, particulam *re* in verborum compositionem ancipitem omnino fuisse. Et si in *recido* a *cado* prima producitur a Lucretio, lib. I, v. 857 et 1062, lib. V, v. 281, a Propertio, lib. IV, Eleg. 8, v. 44. Ovidio, lib. X, Metam., v. 180, et Phædro tandem lib. III, fab. 17, v. 15, cur in *recido* a *cædo* produci non poterit?

(19) *Redit.* Scribendum videtur *redit*, vel potius *rediit.* Nam hoc tempus, quod vocant, totius loci syntaxis expostulat. Vidimus vero fab. IV, iterum scriptum in Codice *redit magister* pro *rediit magister.*

(20) *Corona militis.* Legerem atque interpungerem *Coronâ, miles*, quæ genuina lectio videtur. Etenim recipiendus esset secus proceleusm. quo quadam ratione ac modo utendum est. Tum vero *corona militis* pro corona militari, præterquamquod nec eleganter nec satis latine, ut puto, dici potest, certe quidem τῦ *militis* opportunum minime est, quum luculenter plane atque perspicue pateat nonnisi de bellicis coronis Ro-

manum Imperatorem loqui potuisse. Præterea quum *τo miles* in lectione Codicis omnino subintelligendum fuisset, quam lepida locutio esset : *O miles, coronâ militis te dono libens.*

(21) *Imperii.* Scribendum potius *Imperî.* Nam secus metrum non constat. Huiusmodi autem crasis nou in similibus modo rite passim est usurpata, sed in ipso hoc nomiue. Horatius, Carm. I, Od. 2, v. 25.

Quem vocet Divûm Populus ruentis
Imperî *rebus.*

(22) ..... *ns.* Hoc loco verbum fuit octo circiter literarum, quodque in *ans* terminatum videtur. Nihil aliud superest. Equidem metro ac sententia spectatis legerem *imitans*, quod profecto loco etiam egregie congruit.

(23) .. .. Hic vero omnia deleta sunt, et si vestigia aliqua coloris, quo exaratæ fuere literæ adhuc apparent, ita corrupta ac tenuia sunt, ut ne elementum quidem quoquo labore contenderim extundere potuissem. Locus tamen qui colore notatus cernitur quatuordecim fere literas continere potest, sed esse et aliæ ad finem versiculi potuere, quum ibi potissimum ita sæpe evanuerint, ut charta sit facta candidior. Si licet igitur truncum versiculum, ut fieri potest, ex ingenio restituere, scriberem :

Turpe illud imitans, is quod ante fecerat.

Nempe Pompeius imitans illam turpitudinem, quam hic miles paullo ante fecerat, quum in sinistram suam exscreavit, sputumque digitis disiecit. Docti potiora.

(24) . ... *me*.. Hoc loco tria verba iustæ longitudinis fuisse videntur. Postremum ex fragmento, sententiâ, metro, perspicue factum colligitur ex pronomine *meus a um.* Primum porro octo literarum numerum non excedebat, quarum priores haberi tute possunt *s*, *a*, tum *r*, et *c* sed minus certe. Medium vero plane evanuit, neque aliud de eo scimus quam literis fere quatuor constitisse. Quapropter sic hemistichium legerem *e sarcinis opes meas*, quum etiam illud *e* ubi

scribitur a vestigiis Codicis indicetur, et cetera loco et metro apte congruant. Verba porro, ni fallor, probata sunt, et sententia recta. Nam primum *sarcinæ* sunt militaria impedimenta. Cæsar de Bel. Gall., II, c. 17. *Legionem sub sarcinis adoriri*, et III, Bel. Civ., c. 76, *Magnâ parte impedimentorum et sarcinarum relictâ*. Tacitus, I, Annal., c. 23. *Sarcinæ fugientium* (militum) *direptæ*. Tum omne opum et supellectilis genus, unde Martialis scribebat lib. II, Epigr. 11.

Salva est et uxor, sarcinæque, servique,

et Quintilianus Decam. XII, c. 23. *Inane sdomus situm ducunt, iacent relictæ sine herede sarcinæ;* et earum præsertim qnas proficiscentes secum ferrent. Sic idem Martialis, XII, ep. 32.

O Iulianum dedecus Calendarum
Vidi, Vacerra, sarcinas tuas vidi.

et notum est illud *collige sarcinulas* in Romano divortio usurpatum. Pompeius igitur recte, et vocabulo, ut ita dicam, militari, quæ secum in usus suos in bellum profectus ferebat, *sarcinas suas* dicere poterat. *Opes* porro dicuntur potissimum res pretiosiores, chariores, et magis exquisitæ, ut aurum, argentum, atque eiusmodi. Virgilius, Georg., II, v. 507.

Condit opes alius, defossoque incubat auro.

lib. I, Aen., v. 367.

Corripiunt (naves), *onerantque auro; portantur avari*
Pygmalionis opes pelago.

Ovidius, lib. I, Metam., v. 140.

Effodiuntur opes irritamenta malorum.

quamobrem ingens pondus auri atque argenti, et multa vestis dici recte poterant *opes.* Præterea quemadmodum hic ex universis Imperatoris sarcinis, opes tantum, scilicet sarcinæ pretiosiores ablatæ dicuntur, sic supra ex omnibus iumentis Ducis, uni muli abacti, qui eius gazâ onerati erant.

FAVOLA X.

GIUNONE, VENERE, E LA GALLINA.

Della libidine delle Donne.

De la sua castità Giuno vantandosi,
Sfuggir non si lasciò Venere il destro
Di piacevol trastullo, e per provare
Che nessun' altra a lei fusse simìle,
Vuolsi che si parlasse a la gallina:
Compagna, dimmi un po di quanto cibo
Te sazìar potresti? Ella rispose:
Quel poco basterà, che mi darai,

X. JUNON, VÉNUS, ET LA POULE.

De l'incontinence des femmes.

Junon faisait l'éloge de sa chasteté; Vénus ne laissa pas échapper cette occasion de s'amuser, et pour

FABULA X.

IUNO, VENUS, ET GALLINA[1].

De Mulierum libidine.

QUUM castitatem Iuno laudaret suam,
*Iucun*ditatis[2] caussa non repellit[3] Venus[4];
N*ullam*que[5] ut affirmaret esse illi parem,
*Inte*rrogasse sic Gallinam dicitur[6]:
Dic, sodes[7], quanto possis satiari cibo.
R*espo*ndit illa[8]: Quidquid dederis satis erit;
Sed ut[9] concedas pedibus aliquid scalpere.
Ne scalpas, inquit, satis est modius tritici?

---

montrer que nulle femme ne ressemblait à Junon, on dit qu'elle interrogea ainsi la poule: Dis-moi un peu, combien de nourriture faut-il pour te rassasier? Quoi que tu me donnes, répondit la poule, cela me suffira, pourvu que tu me laisses un peu gratter la terre. Et sans gratter, ajouta Vénus, un

Se mi lasci raspar co' piedi alquanto.
Ti basterìa, senza raspar, soggiunse,
Di grano un moggio? Certo, anzi fie troppo;
Ma lasciami un tantin raspar. — Ma senza
Punto raspar, che vorrestù? Allora
Svelando di natura il vizio, disse:
Benchè un granar mi s' apra, io rasperò.
È fama, che Giunone a riso mosse
Di Venere a lo scherzo, perchè volle
Ne la gallina figurar le femine.

---

boisseau de froment te suffit-il? Sans doute; ce sera même plus qu'il ne faut; mais permets-moi de gratter. Mais enfin, pour ne point gratter du tout, que demandes-tu? Alors la poule décela le vice de

Plane, immo nimium est, sed permitte scalpere.
Ex toto, ne quid scalpas, quid desideras?
Tum denique illa fassa est naturæ malum:
Licet horreum mihi pateat, ego scalpam tamen (10).
Risisse Iuno dicitur Veneris iocos (11),
Quia per Gallinam denotavit Feminas.

---

la nature : J'aurais un grenier ouvert, dit-elle, que je gratterais encore. On dit que Junon sourit à cette raillerie de Vénus, voyant bien que par cette poule elle avait désigné les femmes.

AD FABULAM X

NOTAE.

(1) Romulus, quem Rimicius edidit lib. III, n. 8, fabellam hanc habet, totque in ea Auctoris nostri loquendi modos servat, ut dubitari plane non posse videatur, quin ex istis ipsis iambis interpretatus eam fuerit. Id autem quanti intersit vidimus in Dissert. I, de Auctor. Fabell. nov.

(2) ....*nditatis*. Reponerem *iucunditatis*, quod omnino exploratum videtur. Nam unum certe est, quod loco et sententiæ perfecte congruat. *Fecunditatis*, *rotunditatis*, aliaque huiusmodi loco quidem recipiuntur, sed absurda sunt. Præterea Romulus habet hîc *iocandi caussâ*, et paullo post in nostro est *ioco*, quemadmodum nos legimus.

(3) *Repellit*. Scriberem *repulit*. Versiculorum enim syntaxis hoc quidem tempus verbi, quod vocant, non illud postulat; neque fabellæ Phædri, quod ad XVIII, lib. III, monuimus, nec istæ novæ a præsenti tempore umquam inchoantur. Præterea *repellit* corrumpit metrum. Nam vel pedem vitiosum in versiculum inducit, vel eum facit syllabâ longiorem. Vocem autem, quæ sententiam, syntaxim, et leges carminis servet, nec non lectioni Codicis quàm proxime accedat, nisi *repulit* aliam non novimus.

(4) Versiculus igitur commode, ut videtur, procedit, quum legimus:

Iucunditatis caussa non repulit Venus.

eum tamen totum probatum et genuinum non dixeris. Nam quid est, quod *iucunditatis caussâ non repulit Venus?* Quod est verbi subiectum? Et quamvis fingatur de Iunonis iactantiâ

agi, ineptum fuisset dicere Venerem, ut sese oblectaret eam non refellisse, quum potius dicendum fuisset, ut iram superbæ atque imperiosæ Deæ vitaret. Præterea legenti facile patet, quæquæ sit sententia, quæ ex istâ lectione extundi possit, eam non recte ceteris cohærere. Quamobrem ego omnino satius esse arbitrarer unius literulæ, nempe *m* adiectione scribere:

Iucunditatis caussam non repulit Venus.

eoque pacto sententiam in Codicis versiculum inducere, quæ vera plane ac sincera videatur. Ea esset huiusmodi: Venus non *reiecit, repulit, omisit* eam *caussam, occasionem, opportunitatem* oblectandi sese atque alios. *Caussa* sane interdum *occasio* est. Cicero de Divin., c. 2. *Mihi* caussam *explicandæ Philosophiæ attulit gravis casus Civitatis.* V. ad Famil. Epist. 12. *Statim* caussam *illam totam et tempus arripere.* Terentius Andr., V, I, v. 18. *Ubi ea* caussa, *quamobrem hæc faciunt, erit adempta.* Venus porro Dea iocorum et risus habita fuit, unde ab Homero vocata sæpe φιλομμειδής invenitur, et isto eius ioco *risisse* revera Iuno dicitur. Tandem Romulus pro toto Nostri versiculo habet *iocandi caussâ*, quod certe lectionem propositam firmat.

(5) *N..l..que.* Legerem *nullamque*, quod fragmenta, locus, sententia plane addicunt. *Nullumque* peccaret in genere, quod Grammatici vocant, quum de feminâ agatur.

(6) .... *rrogasse.* Scilicet *interrogasse*, quod quisque videt.

(7) ... *sodes.* Reponerem *dic, sodes.* Verbi quidem nulla vestigia supersunt, sed illud probatum dixeris, quum locus aliud non suscipiat, quod tam recte sententiæ et metro conveniat. Terentius Andr., I, 1, 57. *Rogitabam, heus puer, dic, sodes.* Iuvenalis, Satyr. VI, v. 279.

Dic *aliquem*, sodes, *dic, Quintiliane, colorem.*

(8) *R.... ndit illa.* Nempe *respondit illa.*

(9) *S.. .t.* Legendum puto *sed ut*, quod omnibus spectatis exploratum videtur.

(10) Ut versiculus hic recte pedibus constet necesse est, ut recipiatur proceleusmaticus vel in tertia vel in quarta sede. Ego omnino mallem in tertià, ut una saltem cæsura in versiculum inducatur. Iam superius fab. II, observatum est tum in fabellis Phædri vulgatis, tum in istis novis offendi aliquando proceleusmaticon, ideoque locum hunc minime sollicitandum contenderem. Sed si isto pede parcissime Scriptores usi sunt, si versiculus parum est numerosus quid si loco *mihi* legamus *mi*, quod Lucretius, III, v. 106. Virgilius, VI, Aen., v. 104. Tibullus, I, Eleg. 7, v. 69, aliique passim, et plane frequentissime Catullus et Propertius usurparunt? Tum quidem, ni fallor, melius res procederet.

(11) *Iocos risisse.* Huiusmodi lectionem nequaquam probatam dicerem. Tali enim syntaxi *ridere* est *deridere* ac *illudere*, quum ex totius fabellæ ratione verbum absolute sumendum videatur in sententia ridendi, risusque edendi. Et re quidem vera Romulus scribit: *Ad quod dictum Iuno risisse dicitur. Ioci* autem sunt *dicteria*, seu *dicta arguta, lepida, faceta, iucunda*, unde Cicero ad Atticum, XIV, Epist. 13. Ioca *tua plena facetiarum*, et Ovidius, III, Metam., v. 320.

> *Forte Iovem memorant... vacua... agitasse remissos*
> *Cum Iunone* iocos.

Ideoque aliquando ipsæ fabellæ Aesopiæ dictæ sunt *ioci*, quod latius nos persecuti sumus in Dissert. I, de Auct. Fabul. nov., cap. I, §. 1, quia et earum dos etiam sit *movere risum*, ut ait Phædrus, in Prol., lib. I. Quamobrem non *risisse iocos*, sed *risisse ioco* scriberem. Syntaxis et metrum reciperent etiam *iocis*. Sed ego illud omnino præferrem. Nam sive hic *iocus* ipse Apologus est, ut ex his quæ modo diximus pro-

babile fit, sive dictum argutum et lepidum, quod eo continetur, certe in singulari numero statuendus videtur. Romulus porro non *ad quæ dicta*, sed *ad quod dictum*, quod *τo ioco* est, retinet ac servat.

FAVOLA XI.

UN PADRE DI FAMIGLIA ED ESOPO.

Come si debba domare la feroce Gioventù.

Un padre di famiglia un crudel figlio
Avea. Costui dal padre appena lungi
Vedeasi, a furia di spietati colpi
Affliggeva gli schiavi, e sì sfogava
Il giovenil fervore. Esopo adunque
Narra al vegliardo brevemente: Un certo
A un giovenco aggiogava un vecchio bue.
Esso al giogo inegual di sottoporre

XI. LE PÈRE DE FAMILLE ET ÉSOPE.

Comment la fougeuse jeunesse doit être domtée.

Un père de famille avait un fils cruel qui, chaque fois qu'il pouvait échapper à l'œil paternel, maltrai-

FABULA XI.

PATERFAMILIAS ET AESOPUS[1].

Quomodo domanda sit ferox iuventus.

Paterfamilias sævum habebat filium:
Hic e conspectu quum patris[2] recesserat,
Verberibus servos afficiebat plurimis,
Et exercebat fervidam adolescentiam.
Aesopus ergo narrat hoc breviter Seni:
Quidam iuvenco vetulum adiungebat bovem.
Is quum refugiens impari collo iugum,
Aetatis excusaret vires languidas:

---

tait à grands coups de fouet les esclaves, et donnait l'essor à sa bouillante jeunesse. Là-dessus, voici ce qu'Ésope raconta brièvement au vieillard : Un laboureur appariait un jeune taureau avec un vieux bœuf; celui-ci, refusant un joug trop inégal, alléguait ses forces abattues par l'âge. Tu n'as rien à

Il collo ricusando, mettea innanzi
Le sue languide forze per l'età:
Non dei temer, disse il villano a lui,
Nol faccio mica, perchè tu lavori,
Ma perchè domi cotestui che fiede
Co le corna e co i piè li suoi compagni.
Così se tu non terrai teco il figlio
Assiduamente, e se non frenerai
Co la clemenza il genio suo, paventa,
Che de la casa da maggior querela
La pace non si turbi e la quiete.
Tempra dolcezza la ferocità.

---

craindre, lui dit le laboureur, ce que j'en fais n'est pas pour que tu travailles, mais pour que tu domtes celui-ci, qui des pieds et des cornes en a estropié plusieurs. De même, si tu ne retiens pas ton fils au-

Non est quod *timeas*[3], inquit, illi Rusticus,
Non ut *labores facio*[4], sed ut istum domes,
Qui calce et cornu[5] multos reddit debiles.
Sic tu *nisi natum*[6] tecum assidue retines,
Eiusque ingenium[7] comprimis clementiâ:
Vide ne[8] querela maior accrescat domus:
Atrocitati mansuetudo est remedium.

---

près de toi, et si tu ne contiens son naturel par l'exemple de ta bonté, crains que de plus grandes plaintes ne s'élèvent dans ta famille. Le remède de la férocité, c'est la douceur.

AD FABULAM XI

NOTAE.

(1) Hæc fabella occurrit etiam apud Romulum Rimicii lib. III, n. 11, certumque videtur ex istis versiculis solutam atque interpretatam fuisse. Occurrit quoque apud Anonymum Elegiacum, qui Salo Parmensis dicitur, et quamvis stilus et locutio discrepet, totius fabellæ ratio tam similis et par est, ut dubitari non posse videatur, quin ex Auctoris nostri libello desumta fuisset.

(2) *Quum patris.* Non quidem male; Sed satius fortasse ad syntaxim atque ad versiculi numerum scriberetur *patris quum. Patris* autem, ut et pueri sciunt, primam ancipitem habet, eamque revera produxit Ovidius in Ibin., v. 348, scribens:

Inque tui cæsus viscera patris *eas.*

Propertius, III, Eleg. 3, v. 29.

Ergo Musarum, et Sileni patris *imago.*

Phædrus, fab. 6, lib. IV, v. 16.

Hic cæde patris *Peliadum infecit manus.*

(3) *Non est quod .... as.* Scilicet *non est quod timeas*, quod exploratum est. Loco congrueret et *metuas*, idem sane etiam sententiâ, sed vestigia *timeas* non *metuas* luculenter indicant. Phædrus autem, fab. 1, lib. II, v. 7.

Cui placidus ille: non est quod timeas, *ait:*

(4) *L.b.... .....* Legerem *labores facio*. Primum ex fragmentis, numeroque deficientium literarum certum plane videtur. Alterum etiam commode ex vestigiis sese prodit, ut ego de lectionis veritate non dubitarem. *Addo, iungo*, quod Romulus habet, loco et sententiæ non male congruerent, sed

ea nequaquam addicunt vestigia. Illa porro verba rei et sententiæ conveniunt. Verum est *laborare* significare plerumque affectionem quamdam in agente immanentem, sed est etiam *operari*, *opus*, *facere*, in opere sese exercere, ad quam sententiam hic sumitur, et quæ, ni fallor prima et ingenita fuit vocis potestas. Nam fieri plane videtur a Græco εξεργιω seu εξεργαζομαι, ut ενεργιω. Propertius autem IV, Eleg. 3, v. 33.

Noctibus hibernis castrensia pensa laboro.

Valerius Flaccus, VI, Argon., v. 224, *Cultusque laborat.* Plinius Procem., lib. XXIII. *Ex me parata omnia, nec curvo laboranda, sed se porrigentia ultro :* Tacitus de Morib. German., c. XLV. *Frumenta ceterosque fructus patientius quam pro solitâ Germanorum inertiâ* laborant. Tum Virgilius, Georg., I, v. 325, Aen., II, v. 306, etc., *labores boum* dixit, quæ boves laborarant. Tandem Romulus scribit *non ut laboretis vos iungo.* Quoad *facio* vero nihil est, quominus genuinum habendum sit; eius enim potestas latissime patet, neque Latinis verbum aliquod activæ, quam vocant, significationis est, quod per illud exprimi aliquando non possit.

(5) . . . . . . *ce* . . . . . *nu.* Legerem *qui calce et cornu*, quæ lectio genuina plane ac sincera videtur. Certe quidem eam unam probant fragmenta, locus, sententia, et metrum. Tum Romulus hic scribit : *quum per* calces *vagas et* cornua *aliquem læserit*, et paullo superius : *vitulus vero* calce et cornibus *eiiciebat iugum a cervice.* Boves vero etiam calcitrant, ita ut inde adagium factum fuerit Græcis ac Latinis *adversus stimulum calces*, quum boves eo altius a bubulco stimulis fodiantur, quo contumacius calcitrant. Demum *calx* singulari numero recte ad hanc sententiam usurpatur. Horatius, II, Satyr. 1, v. 55.

. . *neque* calce *lupus quemquam, neque dente petit bos.*

Ovidius, III, Fast., v. 755.

Ille cadit præceps, et calce *feritur aselli.*

Alfenus, IX, Digest., Tit. I. *Mula* calcem *reiecit*, *et crus agasoni fregit.*

(6) *S.. tu .. si .. tum.* Scriberem *sic tu nisi natum*, quæ etiam explorata videntur. Hanc enim lectionem omnia postulant et recipiunt. Tum Romulus: Sic *oportet quemquam* filios *suos domare*. Phædro autem plerumque filii *nati* dicuntur ut fab. 24, lib. I, v. 4; fab. 10, lib. III, v. 22 et 45; fab. 17, v. 11, etc. De veritate igitur lectionis dubitandum non est: Nescio tamen an scribendum potius sit ob versiculi numerum: *Sic nisi tu natum*, vel etiam *Sic tu ni gnatum*, quæ iudicio aurium potius probantur. *Gnatum* vero pro *natum* passim Scriptores habent, et Achilles Tatius Observat., c. XVIII, non Catullum modo, sed ipsum Virgilium istud unum usurpasse ratus est.

(7) ....*genium.* Hic duo verba scripta fuisse videntur. Alterius hoc insigne fragmentum superest, primi vero nullum præter quædam vestigia initialis literæ *E.* Legerem tamen *eiusque ingenium*, quod loco, fragmento, sententiæ aptissime congruit. *Sævumque* locus non capit, et fragmentum reiicit. Hâc autem lectione *ingenium* sumitur in malam partem; at id latinum est, unde proverbium illud *redire ad ingenium*, et Livius, lib. II, c. 22. *Volscis levatis metu, suum rediit* ingenium.

(8) ..*de ne.* Nempe *vide ne*, quod cuncta probant. Verum est ad metrum corripiendam esse alteram τῦ *vide*, sed rite recteque id fieri potest. Valerius Flaccus, lib. V, v. 595, ut non pauci legunt.

> *Incumbens Odryssa mero*, vide *lata comantem*
> *Pectora.*

Persius, Satyr. I, v. 107.

> *Auriculas.* Vidcsis *ne maiorum tibi forte.*

Tum nemo nescit etiam in *videne* seu *videsne?* mediam cor-

ripi, quod singillatim observavit Servilius ad Virgilium, Aen., VI, v. 780. Phædrus tandem fab. 6, lib. III, v. 3, plane ad rem:

Vide ne dolone collum compungam tibi.

v. Part. I, n. 10.

FAVOLA XII.

ESOPO E UN VINCITORE GINNICO.

Come talora reprimasi la Jattanza.

Per caso visto Esopo millantarsi
Del ginnico certame un vincitore
Più de l' onesto, dimandògli s'era
D'esso più forte l'avversario stato.
Ed ei : Non dir così, chè le mie forze
Fur di gran lunga de le sue maggiori.
Dunque, soggiunse, e qual mai gloria, o stolto,
Mertasti in vincer' un di te men prode?
Saresti forse da soffrir, se vinto
D'aver dicessi un più di te valente.

XII. ÉSOPE ET LE VAINQUEUR AUX JEUX DE LA LUTTE.

Comment on réprime parfois la jactance.

Ésope entendant un jour un vainqueur au combat de la lutte se vanter outre mesure, lui demanda si

FABULA XII.

AESOPUS ET VICTOR GYMNICUS.

Quomodo comprimatur aliquando iactantia.

Forte Victorem (1) gymnici certaminis
Iactantiorem quum vidisset Aesopus (2),
Interrogavit ampliusne adversarius (3)
Valuisset suus (4). Ille: ne istud dixeris,
Multo fuere vires maiores meæ.
Quod, inquit, ergo, stulte, meruisti decus,
Minus valentem si vicisti fortior?
Ferendus esses, forte si te diceres
Superasse, qui esset (5) melior viribus.

---

son adversaire avait été beaucoup plus fort que lui. Que dis-tu là, répondit l'athlète? mes forces étaient bien au-dessus des siennes. Insensé! reprit Ésope, quelle gloire as-tu donc acquise, si tu étais plus fort que celui que tu as vaincu? On pourrait te souffrir, si tu disais avoir triomphé d'un adversaire plus vigoureux que toi.

AD FABULAM XII NOTAE.

(1) *Forte victorem.* Scribendum est *Victorem forte.* Nam secus in prima capitalis ille trochæus offenditur, quamobrem ipse Phædrus vel numquam prorsus, vel semel tantummodò initio versiculorum eam vocem collocavit.

(2) Versiculus hic tum verbis tum sententia est satis elegans, clauditur tamen spondæo, qui in istâ sede pestis est, ut aiunt iamborum. Atque id quod vere crucem figit est, nullam æquam viam, rationemque probabilem adhuc apparere, qua lectio genuina inveniatur, vel verisimilior. Si retinetur τὸ *Aesopus*, cetera verba ita convertenda sunt, et immutanda, ut priorem versiculi faciem vix agnoveris: Si contra τὸ *Aesopus* reiicitur tum fabella principe personâ privatur, neque facile intelligitur quomodo ea in fabellam irreperit, nisi ex Auctore processit. Quamobrem etiamsi recte ad metrum, atque ex Phædriana simplicitate legeretur:

Iactantiorem quum vidisset vir sophus.

idque plane ad rem esset, si de Philosopho vetere ac sophista sermo haberetur; attamen lectionem sinceram affirmare non auderem. Et quum τὸ *Aesopus* requiri in fabella videatur, doctique viri contendant neque poetarum licentiâ, neque necessitate metri, neque nominis singularitate, neque Comicorum exemplis licere spondæum in sexta sede recipere: ego potius eius nominis loco scriberem *Phryx Sophus*, vel potius *Phryx Senex*, quod ipsam sententiam commode servaret, atque ad vulgatas carminis leges recte procederet, ideoque credi posset τὸ *Aesopus* ex Glossa atque interpretatione Grammaticorum intrusum fuisse. In fabellis autem quæ Aesopicæ dicuntur, in fabellis in quibus *Aesopus* passim inducitur recte, ni fallor, is vocari potest κατ᾽ ἐξοχὴν *Phryx senex*, vel *Phryx sophus.* Plerique sane eum Phrygem dixerunt, inter quos ipse Phædrus Prol., lib. III, v. 52, qui plerumque etiam appellat *senem*, quemadmodum alibi etiam observavimus. Præterea notum est græcum adagium, quod Suidas refert ex Aesopi vita desumtum μᾶλλον ὁ Φρύξ; necnon fabellas atque apologos Aesopi κατ᾽ ἐξοχὴν dictos fuisse Φρυγίους λόγους vel τοὺς Φρυγίους λόγους. V. Maximum Tyrium Dissert. XXV, 2, et Ioann. Stobæum Sermon. XLVII. Tandem si Ovidio, XIII, Met., v. 274. *Phryx pius* est *Aeneas*, IV, de Ponto 16, v. 18. *Phrygius senex*

est *Antenor*, si Senecæ in Hercul. Oet., v. 1077, est *Tantalus*, quidni in fabellâ nostrâ *Phryx senex* erit *Aesopus?* At *Phryx senex* auribus quodammodo est asperum. Esto *Phryx sophus* a stilo Phædri atque Auct. abhorrere videtur. Ceterum Docti potiora.

(3) Hic versiculus ad receptas atque adsuetas carminis leges non procedit. Haberet enim in sextâ dactylum vel creticum. Si quis in tertia amphibrachum recipere mallet, rem quidem componeret; sed animadvertendum ei est parcissime omnino isto pede esse utendum, qui tum solummodo retinendus videtur, quum versiculus eo expuncto concidat plane, ac corrumpatur. At quum emendatio facillime sese prodit, et æqua ratione se probat, quidni pedem reiiciemus, quem elaboratiores iambi numquam fortasse agnoverunt? Quamobrem ego potius loco τ8 *ampliusne* reponerem *an plus*, et legerem:

Interrogavit an plus adversarius.

quod ipsam priorem sententiam servat, et metrum insuper habet optimum. Tum syntaxis recta est. Cicero, II, in Catilin., c. 6. Quæsivi an *apud Leccam fuisset*. Plinius in Paneg., c. 64. Interrogo *me identidem* an *audierim*. Iterum Cicero, I, de Leg., c. 2. *Ex his alius alio* plus *habet virium;* et Plautus in Trucul. IV, 3, v. 38. — Ancill. *Plus potest qui* plus valet:

Callicl. *Vir erat*, plus valebat, *vicit*, *quod petebat*, *abstulit*.

Nullo tandem negotio τo *an plus* in *ampliusne* transire potuit. Nam ex *anplus* factum fortasse *amplus*, hinc *amplius*, et quum interrogationis particula omnino requireretur accessit *ne*.

(4) *Valuisset suus*. Legendum est *valuisset eius*, vel *suus valuisset*. Nam secus trochæus offenditur, qui versiculum corrumpit. Equidem præferrem primum. Nam *suus* ad Aesopum quoque referri posset, quod ambiguitatem pareret. Tum nullo negotio alterum pronomen in alterum transire potuit. Ceterum vero *suus valuisset*, quum potissimum lectioni Codicis propius accederet, haudquaquam damnarem.

(5) *Esset*. Reponendum est *fuisset*. Nam secus integro pede versiculus truncus est. Emendatio autem est lenissima, et facillime tempus pro tempore scribi potuit. Præterea syntaxis etiam potior est, quum *meruisti*, *vicisti*, *superasset*, non *esset* postulent, sed *fuisset*.

FAVOLA XIII.

L' ASINO E LA LIRA.

Sovente gl' ingegni periscono per isventura.

Vide distesa l'asino in un prato
Una lira. Accostossi, e le sue corde
Tentò co l'unghia; tocche, un suono diero.
Oh bella cosa affè! ma incontra male,
Disse, poichè de l'arte ignaro io sono.
S'altri di me più destro ritrovata
L'avesse, dilettato avria le orecchie
Di concenti divin. Così talora
Per sventura periscono gl' ingegni.

XIII. L'ANE ET LA LYRE.

Souvent le génie périt par l'effet du malheur.

Un âne vit une lyre couchée dans une prairie; il approche, et frappe de son pied les cordes : les

FABULA XIII.

ASINUS AD LYRAM.

Quomodo ingenia sæpe calamitate intercidant.

Asinus iacentem vidit in prato lyram.
Accessit [1], tentavit chordas ungulâ;
Sonuere tactæ. Bella res mehercules
Male cessit, ait, artis quia sum nescius [2].
Si reperisset aliquis hanc prudentior,
Divinis aures oblectasset cantibus.
Sic sæpe ingenia calamitate intercidunt.

---

cordes frappées résonnent. Voilà qui est beau, dit-il; mais cette lyre tombe mal, car j'ignore l'art d'en toucher. Si quelque autre plus habile que moi l'eût trouvée, il aurait charmé les oreilles par des accords divins. Ainsi souvent les plus beaux génies périssent faute de bonheur.

AD FABULAM XIII

NOTAE.

(1) Hoc loco interponerem particulam *et*, tnm qnod eam sententia egregie recipit, tum potissimum quod secus totius versiculi metrum nequaquam constat.

(2) Versicnlus pedibus suis haud recte constat, nisi in voce *quia* producatur secunda. Ritene autem id fieri possit vehementer ambigitur. Perspicue sane apud Phædrum legitur lib. I, fab. 5, v. 7.

Egò primam tollo, nominor quia *Leo.*

Quamobrem hand pertinaciter contenderem sollicitandum esse fabellæ nostræ locum. Attamen non pauci interpretes doctissimi Phædrianam lectionem corruptam rati sunt, et quisque, ut visum est, illam studuit emendare. Præterea Scriptores reliqui plerique omnes, et ipse Phædrus alibi, alteram τȣ *quia* perpetuo corripuerunt, etsi Ansonius, Carm. VIII, in profess. Burdig., v. 7, eam producere visus est; id certe fecit ratione cæsuræ, quemadmodnm observavit etiam Vossins de Art. Gramm., lib. II, c. 24. Quin si et alia ex canssa fecisset, hand gravis anctoritatis eius exemplum fuisset, qunm ea ætate vixisset Ausonins, qua in veteres prosodiæ regulas non leviter Poëtæ peccarent. Quamobrem erit fortasse satius, si *ait* tantummodo in *inquit* immutato, emendatione levissima metrum optimum, et numerosior versicnlus comparetur. Verba ipsâ plane sententiâ snnt, et ea idcirco, quæ nullo negotio permutari invicem potnissent. Tum Phædrus vix sexies in omnibus libellis suis τo *ait*, nsnrpat, *inquit* vero ferè quinqnagies. Tandem haud videtur Scriptorem diligentem eâ licentiâ uti voluisse qna potissimum tam facile abstinere potuisset. V. Hoogstrata-

num ad fab. 5, l. I, v. 6, et ad fab. 10, l. III, v. 3. Quid vero si totus fabellæ locus interpungatur ac legatur hoc pacto?

. . . Bella res mehercules!
Sed male cessit, ait, artis quia sum nescius.

FAVOLA XIV.

UNA VEDOVA E UN SOLDATO.

Quanta sia l'incostanza e la libidine delle Donne.

Una donna perdè dopo alquanti anni
Il caro sposo, e de l'avello in seno
Depose il corpo; nè di là potendo
In alcuna maniera esser rimossa,
E a quel sepolcro i dì menando in pianto,
Di vergin casta chiara fama ottenne.
Frattanto certi, che di Giove il tempio
Avean rubato, crocefissi il fio

XIV. LA VEUVE ET LE SOLDAT.

Légèreté et incontinence des femmes.

Une femme perdit son époux, qu'elle avait aimé pendant plusieurs années, et déposa son corps dans

FABULA XIV.

MULIER VIDUA ET MILES[1].

Quanta sit inconstantia et libido mulierum.

PER aliquot annos[2] quædam dilectum virum
Amisit[3], et sarcophago corpus condidit;
A quo revelli[4] nullo quum posset modo,
Et in sepulcrò lugens vitam degeret,
Claram assequuta est famam castæ virginis.
Interea fanum qui compilârant Iovis,
Cruci suffixi luerunt[5] pœnas Numini.
Horum reliquias ne quis posset tollere,

---

un tombeau dont elle ne voulait plus consentir à s'éloigner: elle y passait sa vie dans les pleurs, et s'était fait de la sorte une grande réputation de chasteté. Cependant des voleurs, qui avaient pillé le temple de Jupiter, reçurent sur la croix la punition de leur sacrilège. Pour que personne n'enlevât leurs

Pagaro al nume. Le reliquie loro
Onde nessuno di sottrarre osasse,
A guardia de' cadaveri si pongono
Soldati presso al monimento, in cui
S'era la donna chiusa. Un de' custodi,
Una volta assetato, si recò
Di mezza notte acqua a l'ancella a chiedere,
Che allor servia per caso la padrona,
Che a coricarsi andava, mentre avea
In quella notte travagliato, e a lungo
Più de l'usato la vigilia tratto.
Aperto l'uscio un po, mira il soldato,
E la femina scorge inferma e bella.
Il corrotto suo cor tosto s'infiamma,
E tosto n'arde d'impudico fuoco.
L'ingegno stimolato gli ministra

---

cadavres, on les fit garder par des soldats postés tout près du tombeau où la veuve s'était enfermée. Il arriva une fois qu'un des gardes, pressé par la soif, alla vers le milieu de la nuit demander de l'eau à la servante de la veuve; elle aidait alors sa maîtresse à se mettre au lit, car celle-ci avait travaillé plus qu'à l'ordinaire, et prolongé sa veille jusqu'à cette heure

Custodes dantur milites cadaverum,
Monumentum iuxta, Mulier quo se incluserat.
Aliquando sitiens unus de custodibus,
Aquam rogavit mediâ nocte ancillulam,
Quæ forte Dominæ tunc adsistebat suæ,
Dormitum eunti, namque lucubraverat,
Et usque in serum vigilias perduxerat:
Paullum reclusis foribus Miles prospicit,
Videtque ægram, et (6) facie pulchrâ feminam.
Corruptus animus illico succenditur,
Uriturque sensim impud*icitiæ* cupid*ine* (7).
Sollers acumen mille *caussas invenit* (8),
Per quas videre possit *illam* sæp*ius* (9).
Quotidiana capta consuetudine (10),
Paullatim facta est adv*enæ* (11) summissior;
Mox arctiore vinxit *an*imum *c*opula (12).

---

tardive. Le soldat entrouvre la porte, regarde et voit une femme languissante, mais belle: son cœur pervers s'enflamme aussitôt, et brûle d'une ardeur impudique. Son esprit adroit invente mille prétextes pour visiter fréquemment la veuve; elle cède à l'attrait de ces visites journalières, devient peu-à-peu plus complaisante pour son hôte, et bientôt s'unit à

Mille cagion di lei veder più spesso.
Presa da giornaliera consuetudine
A poco a poco più sommessa a lui
Si feo la donna; con più stretto nodo
Poscia l'animo suo restò legato.
Mentre il soldato diligente quivi
Compie le notti, da una croce tolto
Il cadavere fu : turbato quegli,
Le narra il fatto ; ma la santa donna,
Non dei temer, gli disse, e del marito
Dagli, per esser crocefisso, il corpo,
Acciò non abbia del fallir la pena.
Così a la lode sottentrò il disprezzo.

---

lui d'un plus étroit lien. Durant une de ces nuits que le soldat passait assiduement auprès d'elle, on enleva un cadavre de l'une des croix. Le garde vient, tout troublé, conter la chose à la veuve: Ne crains

Hic dum consumit noctes miles diligens,
Desideratum est corpus ex una *cruce*[13]:
Turbatus miles factum exponit *mulieri*[14]:
At sancta mulier: Non est quod *timeas ait*[15].
Virique corpus tradit figendum cruci,
Ne subeat ille pœnas negligentiæ.
Sic turpitudo laudis obsedit locum.

---

rien, lui dit la chaste femme. Et aussitôt elle donne le corps de son mari pour être attaché à la croix, afin d'épargner au soldat la peine de sa négligence. Ainsi la gloire fut changée en opprobre.

AD FABULAM XIV

NOTAE.

(1) Hæc fabella quoad subiectam quidem materiam non ignota, sed iampridem longe celebris fuit ac late vulgata. Eleganter etiam historiolam narravit in Satura sua, c. 110, etc. Petrouius Arbiter; iisdem inde verbis mutuatam Ioaunes Sarisberiensis iu Policratic., lib. VIII, c. 11, edidit: tum S. Evremontius gallice vertit in Oeuvr. melées, tom. II, §. IV, p. 23, et Ioannes Fontanus inter ceteras fabellas suas, lib. XII, n. 30, politis versibus expressit. Solutis vero atque interpretatis, ut plane videtur, Auctoris nostri versiculis apud utrumque Romulum legitur u. 20, apud Salouem Parmensem n. 50, et Anouymum, quemdam fabulatorem, quem Nicolaus Rigaltius Præf. in Phæd., edit. 1599, adducit. Quin vero latius quoque historiolam est prosecutus Auctor Romanensis fabulæ quam septem Sapientes inscripsit, Maximus Planudes fabellam similem Aesopo attribuit, quamdam eius speciem Franciscus Voltærius in Zadig expressit, et Petrus Iacobus Martellius absolutum Comœdiæ thema est mutuatus iu *Seguito del Teatro Ital. Com. Che bei pazzi.*

(2) *Per a . iquot . nnos.* Nempe *per aliquot annos*, ut palam est. Romulus vero Nilantii hunc loqueudi modum suis fortasse temporibus aptans scripsit: *Iam dudum quædam femina.*

(3) *. misit.* Nempe *amisit*, quod unum sententiâ probat: *omisit* ad rem non est. Houeste vero atque eleganter *amitti* dicuntur, qui nobis cariores mortem obeuut. Cicero, IV, Famil. Epist. 6. *Q. Maximus qui filium Consularem* amisit. Atque alii passim. Quin Plinius Cæcilius ad unam fere huiusmodi senteutiam sæpissime iu Epistolis suis vocem usurpat. Demum Romulus Rimicii scribit: *Femina quæ amiserat virum.*

(4) *. quo .. velli.* Legerem *a quo revelli.* Non male quidem reponi posset *a quo divelli:* Nam satis eleganter istud etiam verbum usurpari ad propositum videtur. Sallustius in Catil., c. 50: *Divellere liberos a parentum complexu.* Virgilius, Aen., VIII, v. 568: *Dulci amplexu divellerer.* Horatius Carm. I, Od. 36, v. 19: *Nec Damalis novo divelletur adultero.* Attameu

revelli genuinum dicerem, quum ipsum non alterum probent Codicis vestigia. Tum Anonymus Fabulator elegiacus scribit: mulier *nequit hac de sede* revelli. Præterea idem Virgilius, Aen., IV, v. 544, ait,

An Tyriis omnique manu stipata meorum
Insequar? Et quos Sidonia vix urbe revelli,
Rursus agam pelago?

Ovidius, VI, Fastor., v. 513:

Iniiciuntque manum, puerumque revellere *tentant.*

Statius denique III, Theb., v. 375:

Quam durum natis, thalamo quam triste revelli,
Quam Patria.

(5) *Luerunt.* Sic quidem in Codice scriptum est, et prorsus recte. Nam præterquamquod istud verbi tempus sententia probat, metrum est optimum. Penultima verborum in *erunt* passim a Scriptoribus corripitur, veluti a Terentio Prolog. Eunuch., v. 20. Virgilio, Eclog. IV, v. 61; Aen., II, v. 774; X, v. 334; ipso Phædro fab. 19, l. IV, v. 1; fab. 20, v. 16, etc., et aliis pluribus.

(6) *Et.* Legerem omnino *sed*, quod genuinam sententiam, et iustum metrum versiculo reddit. *Et* sane utrumque corrumpit. Quam facile porro alterum in alterum abire potuerit nemo non videt.

(7) *Impud...... cupid...* Reponerem *impudicitiæ cupidine.* Nil, enim potius ista fragmenta, deficientium literarum numerus, et nonnulla quoque earum vestigia postulare videntur. Verba porro probatæ notæ sunt. Plautus Amphitr., II, 2, v. 189. *Tu si me* impudicitiæ *captas non potes capere*, in Persa, II, 2, v. 11, *ut soleat opprobrari* impudicitia. Tacitus, Ann., V, c. 3, impudicitiam *nepoti obiectabat.* Idem de *cupidine* dicas, cuius exempla Ovidius, IV, Metam., v. 346; XIV, v. 634; Fastor., V, v. 119. Virgilius, IV, Aen., v. 194, aliique plures suppeditant. Quamobrem versiculus, qui ex Codicis fide proferri videtur, nempe:

Uriturque sensim impudicitiæ cupidine.

tum ratione sententiæ, tum proprietate verborum recte, ni fallor, procedit. Sed quid dicemus, quum gravissime in regulas carminis peccet, et exploratum propterea videatur a Grammaticis interpolatum ac corruptum fuisse? Ego quidem non dubito quin versiculus emendatione egeat, sed eam difficillimam fateor, ita quidem ut remedium ipso malo gravius plerumque futurum arbitrer. Interea tamen quum verba potius metro cedere debeant, legi non absurde posset:

Sensim uritur impudicitiæ cupidine.

vel reiecta particula *sensim*, quæ quamvis alias defendi maxime possit, a τῷ *illico* tamen excludi videtur:

Et uritur impudicitiæ, etc., aut *uritur et*, etc.

Tum iterum

Uritur et sensim impuritiæ cupidine.

vel etiam *Et sensim uritur*, etc. *Impuritia* autem est obscena impuritas, et ipsa *impudicitia*. Plautus Persa, III, 3, v. 7.

. . . . *trecentis versibus*

Tuas impuritias *traloqui nemo potest.*

Quid tandem si legatur:

Sensim impudico et uritur cupidine?

Docti potiora.

(8) ..*ussas* .....*it.* Scriberem *caussas invenit*, quod cuncta probant. Terentius Heaut., V, 2, v. 36. *Postquam est inventa vera*, inventa *est* caussa, *qua te expellerent.* Publius Syrus Fragm. Senten., v. 174.

Malefacere qui vult nunquam non caussam invenit.

Reponi autem etiam potuisset pro *invenit*, *reperit*, utpote loco et sententiæ non male congruens, sed illud quidem, non hoc Codicis vestigia addicunt. Præterea quamvis fatear Scriptores discrimen inter *invenio* ac *reperio* non semper servasse, pro *excogitare* et *comminisci*, *invenire* potissimum usurparunt unde *inventum*, et *inventio*, vox ita Rhetoribus familiaris.

(9) ...*am sæp*... Nempe *illam sæpius*, quod certum est ex fragmentis, loco, sententiâ, vestigiis. Tum Romulus Rimicii: *Rediit* (miles) *et consolatur eam, iterum id fecit et tertio. Et*... sæpe *convenit: quumque frequentaret* (miles) *visitare feminam.*

(10) Is versiculus commode ad metrum procedit. Nam etsi *quotidiana* secundam syllabam naturâ corripiat, Poetarum tamen licentiâ sæpe producit. Tum sententia obscura plane non est, quum τὸ *capta* rem ad feminam spectare satis aperiret. Attamen fatendum est syntaxim haud videri plane rectam et probatam. Nam τὸ *capta* solum et separatum a ceteris est, quibus rite construi possit. Quamobrem, sin minus ex versiculo excidisse aliquid pertinaciter contenderem, putarem tamen rectius fieri, si *quæ* vel *hæc* interponatur, et scribatur: *quæ quotidianâ*, etc., vel *quotidianâ capta hæc*, etc.

(11) *Adv*... Scriberem *advenæ* quod exploratum est. Nam fragmentum, numerus deficientium literarum, metrum, sententia id unum probant. Miles autem rectissime *advena* dicitur: nam *advenæ* sunt qui aliunde veniunt, et *inquilinis* opponuntur. Mulier autem monumentum, ut domum incolebat.

(12) ..*imum* ..*pula*. Lego *animum copula*, quod vestigia etiam luculenter probant; tum Anonymus Elegiacus:

Hanc amor ipse ligat, *fructumque ligarit amoris*.

Horatius autem I, Carm. Od. 13, v. 18.

Felices ter et amplius,
Quos inrupta tenet copula, *nec malis*
Divulsus querimoniis,
Suprema citius solvet amor die.

(13) *Ex una cr*... Scilicet *ex una cruce*, ut palam est. Romulus Rimicii: *subtrahitur ille qui pendebat in* cruce. Petronius, c. 113. Satur. *At miles circumscriptus dum residet postero die vidit* unam *sine cadavere* crucem.

(14) *Factum exponit mul*.... Nempe *factum exponit mulieri*, ut quisque videt. Petronius loc. cit. *Mulieri quod accidisset exponit*.

(15) *Quod tim* ...... Legerem *quod timeas, ait*. Nam quamvis nulla supersint vestigia, fragmentum tamen, et sententia id unice postulare videntur. Auctor autem, ut vidimus, fab. XI, v. 9, scripsit: *non est* quod timeas inquit. Et Phædrus, ut ibi etiam retulimus fab. I, lib. II, v. 9, ipsum *non est quod timeas, ait*.

FAVOLA XV.

DUE GIOVANI SPOSI, L'UNO RICCO E L'ALTRO POVERO.

Altre volte la fortuna favorisce l'uomo oltre la speranza e l'aspettazione.

Duo giovani chiedeano al tempo stesso
Una vergine a moglie; il ricco vinse
La nascita del povero e le forme,
Quando il dì fisso de le nozze giunse.
L'amante che soffrir non può il dolore,
Ritirasi a la sua villetta prossima,
Poc' oltre a cui la villa alto sorgea

XV. LES DEUX JEUNES ÉPOUX; L'UN RICHE ET L'AUTRE PAUVRE.

La fortune favorise quelquefois l'homme au-delà de son espérance et de son attente.

Deux jeunes gens demandaient en mariage une jeune fille; le jour de la noce étant arrivé, le riche l'emporta sur la naissance et sur la beauté du pauvre.

FABULA XV.

DUO IUVENES SPONSI DIVES ET PAUPER.

Fortunam interdum prœter spem atque expectationem hominibus favere.

Unâ expeteb*ant* Vir*gin*em [1] Iuvenes duo;
Vicit Locuples [2] genus et formam Pauperis,
Ut nuptiarum dictus advenit dies;
Amans dolorem quia non poterat perpeti,
Mœrens propinquos contulit se in hortulos:
Quos ultra paullo villa splendidi Divitis [3]
Erat acceptura Virginem e matris sinu;

Cet amant ne pouvant supporter sa douleur, se retira tristement dans une petite campagne qu'il avait sur le chemin et tout près d'une superbe maison des champs de son rival, où celui-ci devait recevoir la jeune épouse au sortir des bras de sa mère, parceque l'on ne trouvait pas assez vaste le logis de la ville. La pompe nuptiale se déploie, une foule

De lo splendido ricco, che la vergine
Dovea ricever dal materno seno,
Perchè la casa di città non parve
Capace a l'uopo. Si dispiega il fasto,
La turba spessa accorre, e porge Imene
La face conjugale. L'asinello,
Che al povero solea recar guadagno,
Se ne stava a la soglia de la porta.
Le ancelle de la sposa il menar via,
Onde i teneri suoi piedi non sieno
Dal sentier aspro offesi. Tosto il cielo,
Di Vener per pietà, da i venti è mosso,
Il tuono intorno romoreggia, e appresta
Con atri nembi una tremenda notte;
Tolta è la luce a gli occhi, e 'l violento
De la grandine scroscio i trepidanti

---

nombreuse accourt de toutes parts, et l'Hymen présente le flambeau nuptial. Or un petit âne, qui fournissait au pauvre amant une partie de son revenu, se trouvait auprès de la porte; les filles du cortège l'amènent à l'épouse, pour que l'âpreté de la route ne blesse point ses pieds délicats. Tout-à-coup le ciel, grace à la bonté de Vénus, est agité par les

Parum ampla in urbe visa quod fuerat domus.
Pompa explicatur, turba concurrit frequens,
Et coniugalem præbet Hymenæus facem.
Asellus autem, qui solebat pauperi
Quæstum ferre [1], stabat portæ in limine.
Illum puellæ casu conducunt suæ,
Viæ labores teneros ne lædant pedes.
Repente cœlum, Veneris misericordiâ,
Ventis movetur, intonat mundi fragor,
Noctemque densis horridam nimbis parat;
Lux rapitur oculis, et simul vis grandinis
E*ffusa* *trepidos* [5] *urget atque dissipat* [6],
Sibi quemque cogens petere præsi*dium* fug*æ* [7].
Asellus notum p*roximum tectum subit* [8],
Et voce magna sese veni*entem prodidit* [9].
Procurrunt pueri, p*ulchram* aff*irmant virginem* [10],

---

vents, le tonnerre éclate et gronde, d'épais nuages répandent une affreuse nuit; le jour s'éteint, et au même instant une grêle impétueuse frappe le cortège effrayé, le disperse, et force chacun à chercher son salut dans la fuite. L'âne, qui se trouve près de son logis accoutumé, s'y réfugie; il entre en s'annonçant d'une voix éclatante. Les valets accou-

Incalza, ognun disperde, e ne la fuga
Costringe ognuno a ricercar lo scampo.
Nel vicin tetto l'asinel se n'entra,
A lui ben noto, e se veniente annunzia
Con voce altisonante. I servi accorrono,
Ed oh! fansi a sclamar, la bella vergine!
Stupiti indi al padron ne dan contezza.
Ei fra pochi compagni a mensa assiso,
Con frequenti di vin colmi bicchieri
L'amore allontanava. A tale annunzio
Riconfortato dal novello gaudio,
E da Bacco e da Vener stimolato,
Compie le dolci nozze al plauso amico.
Pel banditore ricercar la figlia
Fanno i parenti, e duolsi il novo sposo
De la perduta moglie. Il caso appena
Divulgossi tra 'l popolo, che lodi
Al superno favor tutti largiro.

---

rent, trouvent la jeune fille charmante, l'admirent, et vont l'annoncer à leur maître. À table avec un petit nombre d'amis, il noyait alors coup sur coup son amour dans le vin. A cette nouvelle transporté de joie, aiguillonné par Bacchus et par Vénus, il

Et admirantur, *dein*de[11] domino nuntiant.
Inter sodales ille paucos adcubans,
Amorem crebris avocabat poculis.
Ubi nuntiatum est, recreatus gaud*iis*[12],
Hortante Baccho et Venere, dulces perf*icit*[13],
Aequalitatis inter plausus, nuptias.
Quærunt parentes per præconem filiam;
Novus maritus coniuge amissa dolet.
Quid esset actum postquam populo innotuit,
Omnes favorem comprobarunt Cœlitum.

---

célèbre la noce au milieu des applaudissements de ses amis. Les parents font chercher leur fille par un crieur public. Le premier mari se lamente de la perte de son épouse. Dès que le fait fut connu du peuple, tous se réjouirent de ce coup de la faveur céleste.

AD FABULAM XV.

NOTAE.

(1) *Expeteb . . . vir . . . em.* Nempe *expetebant virginem*, quae omnia probant. Ovidius autem XIII, Metam., v. 740:

> *Te tamen, o virgo, genus haud immite virorum*
> Expetit.

et IX, v. 48:

> *Non aliter fortes vidi concurrere tauros,*
> *Quum pretium pugnae toto nitidissima saltu*
> Expetitur coniux.

(2). *Locuples.* Huius vocis media producenda est, quo versiculi metrum constet. Equidem fateor passim penes plerosque prorsus Scriptores eam corripi; sed quum ex latinae Prosodiae legibus exploratum sit posse produci, et Horatius, II, Carm., Od. 18, v. 22, scripserit

> *Parum* locuples *continente ripâ,*

nullo pacto egregiam ceterum Codicis lectionem sollicitarem. Quod si vero ea syllabae productio videatur plane in iambis insolens, quid si ante *genus* addatur tantummodo particula *et?* Tum omnia plana. Atque ad rem omnino Horatius, Epist. I, 6, v. 37.

> Et genus et formam *regina pecunia donat.*

Et II, Satyr. 5, v. 8.

> Et genus *et virtus nisi cum re vilior alga est.*

(3) Is versiculus graviter in leges carminis peccat, sive dactylus in sextâ sede, sive bacchius in quintâ agnoscatur. Non negaverim nonnullos versus iambicos offendi, qui bacchium receperint, sed ii vitiosissimi iambi sunt, in quos licentiâ suâ vix aliquando Comici excurrerunt; nec unquam

ille pes, in ceteris iambis, qui ab illis longe distant, est receptus. Quamobrem in τῷ *splendidi* postremo *i* in *a* tantummodo immutato, omnino legerem:

Quos ultra paullo villa splendida Divitis.

quâ omnium lenissimâ emendatione metrum optimum versiculo restituitur, et genuina etiam, ni fallor, lectio. Nam ut *splendidi* frigidum plane est atque inopportunum, sic contra *splendida* opportunum est, atque ad propositum facit. Villa quae ad nuptias exornatur recte atque eleganter dicitur *splendida*. Ad rem non absimilem Virgilius, Aen. 1, v. 641.

At domus interior regali splendida *luxu*
Instruitur.

Cicero, Parad., v. 2. *Reviviscat M. Curius, aut eorum aliquis quorum in villâ ac domo nihil* splendidum, *nihil ornatum fuit præter ipsos.* Et propius Catullus in Epithalamio Pelii et Thetidis Carm., LXIII, v. 46.

Tota domus gaudet regali splendida *gazâ.*

(4) *Quæstum ferre.* Scribendum omnino videtur *quæstum referre.* Secus enim totum versiculi metrum concidit, quum Codicis lectione retentâ trochæus in eo offendatur, et integer pes desideretur. Præterea *quæstum referre* est *proventum reddere* opere, labore, industriâ, fructu. Sic Columella, lib. 1, de R. R., c. 3. *Maiores quæstus referre* scripsit; tum lib. VIII, c. 8 et 9, *quæstum uberem referre.* Atqui huius sententiæ verbum in fabellâ requiritur, et revera asellus ad sponsam portandam conducitur.

(5) *E.fusa ..ep.d.s.* Legerem *effusa trepidos*, quod exploratum videtur. Nam nihil potius ista fragmenta, locus, sententia recipiunt et probant. Grando autem proprie et eleganter ad propositum *effusa* dicitur. Livius, lib. XXVIII, c. 37. *Tanta vis lapidum, creberrimæ grandinis modo, in classem* effusa *est.* Tum æque recte dicuntur *trepidi* qui nuptialem pompam comitabantur, quum pavore strati, trepidantes, ac festini huc illuc diffugerent.

Virgilius, lib. XII, Aen., v. 587:

Inclusas ut quum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro:
Illæ intus trepidæ *rerum per cerea castra*
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras.

et lib. VII, v. 514:

Tartaream intendit vocem (Alecto), *qua protinus omne*
Contremuit nemus....
Et trepidæ *matres pressere ad pectora natos.*

Tum Phædrus, fab. 5, lib. II, v. 2: Trepide *concursans;* et fab. 16, lib. III, v. 19: Trepidantem *consectata est.* Atque alii passim similia.

(6) .... *d.s..p.* Hoc loco tria iustæ longitudinis verba fuisse videntur. Postremum dubio procul est *dissipat,* quum fragmenta, et numerus deficientium literarum in unum probent. Tum sententia egregie recipit, atque usus Scriptorum firmat. Cæsar, VII, B. Gall., c. 34. Dissipare *ac perterrere hostes.* Hirtius, lib. VIII, eiusdem Bell., *magna parte amissâ suorum* dissipantur *in finitimas civitates.* Livius, lib. VII, Bell. Pun. Dissipari *fugâ per agros.* Primum vero, et secundum ex coniecturâ pendent, quum hoc præsertim nullis vestigiis indicetur. Attamen primum ad sex fere literas abibat, secundum ad septem circiter, modo unâ voce, quod ignotum est, tantum constiterit. Quomodo ergo hemistichium legemus? Sententiâ spectatâ non male, ut puto, scriberetur *urget atque dissipat,* quum *urgeo* præter *impellendi* vim, persequendi et insectandi etiam habeat potestatem. Cicero pro Plancio: *Etiam atque etiam insto, atque* urgeo, *insector, posco, atque adeo flagito crimen.* Horatius, Epod. XVII, v. 25. Urget *diem nox, et dies noctem.* Propertius, lib. II, Eleg. 20, v. 35. *Sævus licet* urgeat *Eurus.* Sed *atque* non recte loco congruit. *Eosque* satius esset, sed nec genuinum dicerem, tum quia Codicis lectio videtur adhuc fuisse longiuscula, tum maxime quod ante *dissipat* satis clare *s* cernitur, unde perspicuum fit eam isto elemento

fuisse finitam. Quin ut fatear ipsum *urget*, sin minus a vestigiis Codicis plane reiicitur, minime vero probatur ac recipitur. Quamobrem ego longe potius reponerem *pulsat, et omnes dissipat,* quae loco ad amussim congruunt, et metrum servant. *Pulsat* vero praeterquamquod magis a vestigiis innuitur, quam *urget, tundit,* atque alia huiusmodi, ex proprietate verbi usurpatur. Ovidius, Metam., VI, v. 692.

Induroque nives, et terras grandine pulso.

Et de Ponto I, Epist. 8, v. 12.

Nos premat aut bello tellus, aut frigore cælum,
Truxque Getes armis, grandine pulset *hiems.*

Virgilius, IV, Aen., v. 248.

Atlantis cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur *et imbri.*

Omnes porro inde potissimum tenerem, quod satis luculenter a sequenti *quisque* innuitur, atque indicatur. Tum vero *omnes* prorsus, qui pompam sequebantur diffugerunt, ita ut virgo sponsa, quæ omni dispendio comitanda videbatur, sola, relicta a cunctis ad pauperis hortulos pervenerit.

(7) *Pet. r. præsi. iu. fug.* Scilicet *petere præsidium fugæ,* quæ explorata et genuina lectio videtur. Loco *fugæ* scribi posset etiam *fugâ* quum Auctor Rhetor. ad Herenn. IV, c. 24, scribat: *Aliqua ex honesta re sibi præsidium petere.* Et c. 19: *Quærere sibi præsidia periculis, et adiumenta honoribus,* atque alia similia: At nescio quomodo mihi magis probetur *fugæ.* Certe quidem Cicero, I, de Orat., c. 38, dixit: *Naturæ, vel doctrinæ præsidiis omnibus ad dicendum parati viri*: Pro Muren., c. 22. *Innocentiæ leve est præsidium;* et propius Columella, lib. XII, de R. R., c. 50: *Ubi exesa vermiculis oliva decidit, ad præsidium aquæ calidæ decurritur.*

(8) *P..xim.. ...... s.b..* Reponerem *proximum tectum subit:* quorum verborum primum, ut quisque per se statim colligit, exploratum est, tertium æque certum, quum illa

fragmenta, numerus deficientium literarum, metrum, sententia illud unum recipiant, medium vero magis coniecturâ pendet, quum fere plane deletum sit: sed ea, ut arbitror, gravissima est: Nam præterquamquod locus egregie verbum recipit, et vestigia, quæquæ supersunt, innuunt, sententia, et vocis proprietas magis magisque probant. Esset *locum*, sed ceteris omissis vox nimis generica est, et parum elegans in scitissimâ fabellâ. Esset *villam*, aut *domum*, sed hic non de divite, sed de paupere agitur, qui non *villam* vel *domum*, sed *hortulos* habuisse dicitur: Tum scriptum *notum* non *notam*. Cæsar autem 1, Bell. Gall., c. 36. *Qui intra annos quatuordecim* tectum *non* subiissent. Virgilius, lib. VII, Aen., v. 668. *Sic regia* tecta subibat. Ovidius, XIV, Metam., v. 250. Et tecta *ignota* subire. Aliique passim similia.

(9) *Veni...em* .... Hic duo verba fuisse videntur. Primum, omnibus spectatis, est *venientem*, alterum vero coniecturâ reponendum est, quum nulla prorsus vestigia eius vel fragmenta supersint. Non male quidem ad sententiam scriberetur *prodidit*, quum Plinius, lib. IX, Hist. nat., c. 10, dixerit: *Testudines summa in aqua obdormiscere, id* prodi *stertentium sonitu*, atque alii similia habnerint, sed vox ceterorum verborum syntaxim non servat, et metrum versiculi corrumpit. Ideo longe satius ego reponerem *indicat*, quod rectam syntaxim, et iustum metrum præstat, sententiâ vero et potestate ad propositum facit. Nam *indicare* non est solummodo innuere, et leviter aperire, sed sæpius est clare et luculenter manifestare, pandere, ostendere, quo sensu hic sumitur. Cicero, III, de Orat., c. 51. *Epularum solemnium fides ac tibiæ, Saliorumque* versus indicant: Pro Muren., c. 25. *Catilina, qui semper fuit apertissimus, non se purgavit, sed* indicavit, *atque induit:* De Univers., c. 2. Indicare *aliquid in vulgus*. Phædrus, fab. 15, lib. I, v. 3.

Id esse verum parva hæc fabella indicat.

Cornelius Nepos in Attic., c. 4. *Quem diem* (reditus Attici Romam) *sic universa Civitas Atheniensium prosecuta est, ut la-*

crimis desiderii futuri dolorem indicaret. Donatus tandem ad Prolog. Adelph. Terentii, v. 4. Indicat *is*, ait, *qui de se volens aliquid*, *et de aliis etiam prodit*.

(10) *P..c...m .ffi..............* Reponerem *pulchram affirmant virginem*, quorum verborum primum præter cetera ex ipsis vestigiis est certum: Idem de altero tenendum videtur. Nam præterquamquod et fragmento et loco congruit, rei quoque est opportunum. Cicero, XIII, Epist. ad Attic., 23, *omni tibi asseveratione* affirmo. Phædrus, fab. 17, lib. I, v. 4.

> *Lupus citatus testis non unum modo* (panem)
> *Deberi dixit*, *verum* affirmavit *decem*.

et fab. 3, lib. III, v. 9:

> *Ille autem* affirmat *coniugem esse adulteram*.

Postremum vero, sin minus fragmentis et vestigiis, quæ nulla supersunt, firmatur, certe ita belle a sententiâ indicatur, ut vix de eius genuinitate dubitari posse videatur. Certe quidem hîc de novâ nuptâ agitur, quæ non semel superius, ut æquum erat, *virgo* dicta est, quomodo autem modo dicemus? *Mulierem*, *feminam*? At nescio an quis serio id dicere auderet.

(11) ....*de*. Legerem *deinde*, quod fragmentum, locus, et sententia egregie, et unice, ni fallor, probant.

(12) *Gaud*... Legerem *gaudiis*. Faceret etiam ad rem *gaudio*. Sed illud non hoc vestigiis Codicis addicitur. *Gaudiis* vero rectissime usurpatur. Cicero, I, Catil., c. 26. *Hic tu quâ lætitiâ perfruère*, *quibus* gaudiis *exsultabis?* Ovid., VII, Met., v. 513.

> ... *Adveniens equidem modo* gaudia *cæpi*.

Et propius ad rem Statius, I, Silv. 2, v. 46.

> *Sed quæ caussa thoros*, *inopinaque* gaudia *vati*
> *Attulit*.

(13) *Perf*.... Nempe *perficit*, quod fragmentum, metrum, ac sententia postulant. Recte autem nuptiæ *perfici* dicuntur, quum eas iam pauper iuvenis amando, atque expetendo virginem in uxorem iniisset.

FAVOLA XVI.

ESOPO E LA PADRONA.

Serviva Esopo un' impudica donna,
Che non facea nel dì che 'l volto pignersi;
E in vesti, in gioje e in ogni altro ornamento
Spendeva il suo, nè v' era alcun pertanto,
Che pur col dito di toccarla ardisse.
Licemi dir poche parole? — Dì. —
Io penso che farai quel che tu vuoi,
Se l' abbigliarti lascerai da parte. —
Per me dunque io ti sembro anco più bella? —
Anzi se tu non pagherai, 'l tuo letto

XVI. ÉSOPE ET SA MAÎTRESSE.

Ésope servait une femme déshonnête qui consumait le jour entier à se farder, et qui, malgré son luxe en vêtements et en bijoux, malgré l'argent et l'or qu'elle dépensait, ne trouvait pas un homme qui la

FABULA XVI.

AESOPUS, ET DOMINA.

Aesopus turpi quum serviret feminæ,
Quæ se expingendo [1] totum intricabat diem [2];
Vestes [3], uniones, aurum, argentum sumeret [4],
Nec inveniret digito qui se tangeret.
Licetne paucis, inquit? Dicas. Censeo,
Quidvis efficies cultum si deposueris.
Adeone per me videor tibi meliuscula?
Imo, nisi dederis, sponda cessavit tua [5]:
At non cessabunt latera, respondit, tua;
Et obiurgari iussit servum garrulum.

---

touchât du doigt: Me permets-tu quelques mots, lui dit-il? — Parle. — Je pense que tu réussiras mieux, si tu renonces à la parure. — Tu me trouves donc plus gentille par moi-même? — Ce n'est pas cela; mais si tu ne paies pas, ton lit sera toujours en repos. — Mais tes flancs n'y seront pas, repond-elle;

Affaticato non sarà... Ma certo
Lo saran le tue costole, rispose;
E fè che si battesse il servo garrulo.
Poco dopo d' argento un braccialetto
Le fu rapito, e detto essendo a lei,
Non ritrovarsi, di furor ricolma
Chiama i servi a le verghe, e lor minaccia
Di castigo maggior, se non diranno
La verità. Minaccia pure a gli altri,
Riprese Esopo; a me tu non la ficchi;
Chè, il ver testè per dire, io fui frustato.

---

et elle ordonna de fustiger l'esclave babillard. Peu après un bracelet d'argent lui est dérobé; transportée de fureur quand elle apprend qu'on n'a pu le découvrir, elle fait assembler tous ses esclaves, et les

Paullo post armillam tollit argenteam,
Quam non apparere ut dictum est mulieri [6],
Furore plena [7] vocat *omnes* ad verb*era* [8],
Pro*ponit* gr*avia ver*um [9] si non dixerint.
Aliis minare, *inquit* [10], me non fallis certe [11]:
Flagris sum cæsus, verum quia dixi modo.

---

menace des plus grands châtiments s'ils ne disent la vérité. Menace les autres, lui dit Ésope, mais moi, certes, tu ne m'y prendras pas; car c'est pour avoir dit la vérité que j'ai été fustigé tout à l'heure.

AD FABULAM XVI

NOTAE.

(1) *Expingendo.* Sic omnino in Codice scriptum est. *Expingo* proprie est ipsum *pingo* vel *graphice pingo.* Plinius, lib. XXXV, c. 7. *Quoniam et pericula* expingimus, *ne quis miretur, et rogos pingi.* In Fabellâ vero est *fuco oblinire, pigmentis, coloribus tingere.* Verum quidem verbum passim in Lexicis ad eam sententiam non adnotari, sed æque verum et sensu probatum et latinum habendum esse. Nam si Virgilius, Eclog. VI, v. 22, scripsit.

Sanguineis frontem moris et tempora pingit.

Ovidius, I, Am. Eleg. 14, v. 52.

Ingenuas picta *rubore genas.*

Seneca in Hippolyt., v. 650.

Et ora flavus tenera pingebat *pudor.*

Phædrus, fab. 2, lib. II, v. 8.

Qui se putaret pingi *curâ mulierum.*

Cur *pingere* vel *expingere* genas, faciem fuco, coloribus dici recte et latine nequit? Præterea *pigmentum* vocabulum est huic rei veluti proprium ac solemne: Plautus Most., I, 3, v. 106.

Non isthanc ætatem oportet pigmentum *illum adtingere,*
Neque cerussam, neque melinum, neque ullam aliam offuciam.

Et Plinius, lib. XVI, c. 43. *Portentosis ingeniis principatu Neronis inventum, ut* pigmentis *perderent se.* Atqui *pigmentum* a *pingo* est. Tum Lucilius, VII, Satyrarum lib. apud Nonium voc. *desquamat* scripsit:

. . . . *suppellor, desquamor, pumicor, ornor,*
Expilor, pingor:

Quin vero omnino ad rem Martialis, lib. VIII, Epigr. 52.

Dum iussus repetit pilos eosdem,

Censurâ speculi manum regente,
Expingitque cutem, *facitque longam*
Detonsis epaphæresin capillis,
Barbatus mihi tonsor est reversus.

Et lib. VII, Ep. 82.

Eutrapelus tonsor dum circuit ora Luperci,
Expingitque genas, *altera barba subit.*

Non negaverim quidem multos loco τȣ *expingit*, legere *expungit*. At id inepte faciunt. *Cutis enim ac genæ* nec latine nec recte *expungi*, deleri, *revelli* dici possunt; et si de pilis intelligatur id falsum est. Nam tonsor hîc radit, non avellit pilos:

Dum iussus repetit pilos eosdem.

Neque porro si de corporis deglabratione, quæ non paucis placebat, verbum sumendum esset, epigrammatum argutia amplius consisteret. Tandem Tertullianus, qui sæculo fere post Martialem florebat *De Cultu Feminar.* scribit: *Thamar* se expinxerat *et ornaverat;* Et *De habit. Mulier. Si impudicarum ritu procedatis cultæ, et* expictæ.

(2) *Totum intricabat d...* Scilicet *totum intricabat diem*, quod ex ipsis vestigiis Codicis plane est exploratum; neque alia de caussa in textum τȣ *diem* receptum non est, quod evanidæ, quamvis certæ, essent literæ. *Intricare* autem *diem* est *diem impendere, insumere, perdere.* Adhuc quidem huiusce loquendi modi exemplum non occurrit; sed quis propterea eum minime latinum et probatum dixerit? Certe quidem, si singula quæ legimus, tum probata habenda essent, quum exemplis aliorum librorum firmentur, nullus fere esset Scriptor, qui totus genuinus dici posset. Quod si Auctores principes lubenter dicunt: *agitare diem, diffindere, disperdere, incidere, lacerare, onerare, involvere*: cur *intricare diem* rite recteque non usurpabitur? Quin immo sententiâ ac verborum proprietate spectatâ plane elegans mihi videtur iste loquendi modus. *Intricare* enim est *tricis impedire, involvere, detinere. Tricæ* vero dicuntur etiam ineptiæ et res nihili: Plautus Rudent., V, 2, v. 34. Gr. *Quid dare velis.... eloquere propere*

celeriter. La. *nummos trecentos*. Gr. Tricas. La. *quadringentos*. Gr. *Tramas putridas*. La. *quingentos*. Gr. *cassam glandem*. Et Martialis, lib. XIV, Epigr. 1.

Sunt apinæ, tricæque, *et si quid vilius istis*.

Præterea *tricor* ad tempus etiam refertur: et *tricari*, ait Nonius, cap. I, est interdum *morari*. Sic Cicero ad Attic. XV, Epist. 13. *Vectenum accusat*, tricatur *scilicet*, *ut homo talis*. Quamobrem *intricare diem* est *tricis*, *ineptiis*, *morulis impedire*, *involvere*, *absumere*. Quid autem satius ad propositum? In Epigrammatis autem Martialis paullo superius sententiam similem vidimus.

(3) *Vestes*. Legendum *vestem*. Secus enim metrum nequaquam constat. *Vestis* autem singulari numero ad multa vestimenta significanda non modo egregium est, sed plane elegantius, et unice, ut ita dicam, usurpatum. Plaut. Curcul., II, 3, v. 69. *Mulierem à Lenone cum auro et* veste *abducere*. Cicero, VIII, Verr., c. 56. *Ad deprecandum periculum proferebant alii purpuram Tyriam*, *tus alii atque odores*, vestemque *lineam*. Et I, de Orat., c. 35. *Tamquam in aliquam locupletem ac refertam domum venerim*, *non explicata* veste, *neque proposito argento*. Phædrus propius etiam ad rem l. IV, fab. 4, v. 21.

Seponit mœchæ vestem, *mundum muliebrem*,
Lavationem argenteam, *Eunuchos glabros*.

et v. 35.

Vestem, *uniones*, *pedisequos*, *et cetera*.
Illi adsignate, *vitam quæ luxu trahit*.

Noster tandem fab. 9.

Cum veste *et auro et magno argenti pondere*.

(4) *Sum*.... Nempe *sumeret*, quod fragmentum, vestigia, metrum unice probant. *Sumere* autem est etiam *emere* et *comparare*. Cicero, VIII, ad Famil. Epist. 23. *Quanti ego genus omnes signorum non æstimo*, *tanti ista quatuor aut quinque* sumsisti. Horatius, II, Satyr. 4, v. 106.

Quæ parvo sumi *nequeant obsonia captas*.

(5) *Sponda cessavit tua.* Legerem *sponda cessabit tua.* Nam *το dederis*, et sententia hoc tempus verbi postulare videntur. Quam facile autem *b* in *v* transeat omnes norunt, eiusque rei nos iam exemplum et hîc vidimus fab. 1, Part. I.

(6) In hunc et superiorem versiculum aliquod vitium dubio procul inrepsit. Nam, præterquamquod utriusque sententia abstrusa, ambigua, et incerta est, prior capitalem trochæum in quartâ habet, et alter syllabâ est mutilus. Huius tamen metrum satis commode restituitur, si loco *quam* legatur *eam*, quod genuinum etiam dixeris, quum emendatio lenissima sit, atque ea verba idem hîc plane valeant : In priore autem versiculo commodum erit metrum, si pro *tollit* recipiatur *sustulit*, vel si verba potius loco moveantur. Quamobrem uterque versiculus commóde fortasse scribi poterit hoc pacto :

> *Armillam* tollit *paullo post argenteam :*
> *Eam non* apparere *ut dictum est mulieri.*

Ubi *tollit* esset *sumit*, *accipit* in usum, quemadmodum Horatius dixit I, Satyr. 1, v. 51.

> . . . . *at suave est ex magno* tollere *acervo.*

II, Epistol. 2, v. 290.

> *Utar, et ex modico quantum res poscet, acervo*
> Tollam.

Et I, iterum Satyr. 4, v. 11.

> *Quum flueret lutulentus, erat quod* tollere *velles.*

Apparere autem esset *pulchre apparere*, *eleganter congruere*, *ad formam conferre*, et quod Annibal Caro ad Panvinium scribens lib. II, Epist. italice dicit *far bel vedere.* Ideoque versiculorum sententia huiusmodi videretur : Domina paullo post in usum sumsit armillam argenteam; sed quum dictum fuerit illam non pulchre ei congruere, furore plena, ac irâ excandescens, etc. Hæc autem ad totius fabellæ rationem facere videntur. Nam de feminâ in eâ agitur, quæ omni pacto videri pulchra contendit, et quæ propterea sævior fit, et gravissime

irascitur ubi formosam se non haberi sentit. Nec leviter totam hanc rem firmat ac illustrat Iuvenalis, qui de huiusmodi feminis Satyr. VI, v. 475, hæc præter cetera habet :

. . . . si nocte maritus
Aversus iacuit, periit libraria, ponunt
Cosmetæ tunicas, tarde venisse Liburnus
Dicitur, et pœnas alieni pendere somni
Cogitur. Hic frangit ferulas, rubet ille flagellis,
Hic scutica, sunt quæ tortoribus annua præstent.
Nam si constituit, solitoque decentior optat
Ornari, et properat, iamque exspectatur in hortis;
Componit crinem laceratis ipsa capillis,
Nuda humeros Psecas infelix, nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus? Taurea plectit
Continuo flexi crimen, facinusque capilli.
. . . . altera lævum
Extendit, pectitque comas, et volvit in urbem.
Est in consilio Matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu. Sententia prima,
Huius erit; post hanc ætate atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur,
Aut animæ. Tanti est quærendi cura decoris.

Verum tamen haud ego propterea propositam lectionem probatam et genuinam omnino tenerem. Illa enim verborum transpositio satis dura est, et *apparere* ad eam sententiam nullo æquo exemplo, quod ego sciam, defendi potest. Præterea haud a tota familia verberibus exigenda erat veritas, si unus aut alter armillam non pulchre congruere feminæ dixisset. Quamobrem satius fortasse erit, si longe leviori emendatione scribatur :

Paullo post armillam tollunt *argenteam :*
Eam non apparere, *ut dictum est mulieri.*

Ubi *tollunt* est *auferunt, surripiunt, furantur.* Auctor libelli de Nuce, qui Ovidius fertur, v. 139 :

Quilibet argentum prima de fronte tabernæ
Tollat, *et ad gemmas quilibet alter eat.*

Auferat hic aurum, peregrinos ille lapillos,
Et quascumque potest tangere, tollat *opes.*
Sed neque tollentur, *nec dum regit omnia Cæsar,*
Incolumis tanto præside raptor erit.

Apparere autem est *adesse* et *extare.* Plautus in Amphitr., II, 2, v. 160, Sosia. *Hic patera nulla in cistula est.* Amph. *Quid ego audio?* Sos. *Id quod verum est.* Amph. *At cum cruciatu nisi* apparet *tuo.* Alcmen. *Hæc quidem* apparet. Sensus vero hoc pacto se haberet. Paullo post surripitur armilla argentea: ut relatum est mulieri eam domi non extare, nec inveniri, etc. Hæc, ni fallor, melius procedunt, et sin minus vera, certe veresimiliora sunt.

(7) *F...re plena.* Nempe *furore plena*, quod nonnulla quoque vestigia omnino probant.

(8) *Vocat . m . nes ad verb...* Scilicet *vocat omnes ad verbera*, quæ etiam explorata sunt. Cicero autem I, in Catil., c. 5: *Templa Deorum immortalium, tecta urbis, vitam omnium civium, Italiam denique totam ad exitium et vastitatem* vocas; Et III, ad Attic., Epist. 7: *Ne et meum mœrorem exagitem, et te in eumdem luctum* vocem.

(9) *Pro..nit gr.... ...um.* Legerem *proponit gravia verum*, quæ etiam cunctis spectatis, omnino certa videntur. Cicero pro Planc., c. 41. *Cui quum omnes metus, publicatio bonorum, exsilium, mors proponeretur:* II, ad Attic. Epist. 19: *Minæ Clodii, contentionesque, quæ mihi proponuntur, modice me tangunt.* Et II, De finib., c. 17. *Improbis pœnas proponere.*

(10) *. nq.. t.* Nempe *inquit*, ut quisque per se nullo negotio videt.

(11) *Certe.* Reponerem *quidem:* Nam secus in sextâ offendetur spondæus, neque alia potior ratio adesse videtur, qua expungi possit. *Certe* autem est ipsum *quidem*, ideoque facillime ab Amanuensi scribi pro altero potuit. Nec male porro *quidem* in versuum fine collocatur. Phædrus, fab. 8, lib. II, v. 17. *Salvum te volumus* quidem.

FAVOLA XVII.

UN GALLO PORTATO IN LETTIGA DAI GATTI.

La troppa sicurezza sovente tragge l'uomo nel pericolo.

Dai gatti tratto era in lettiga un gallo.
Come la volpe glorioso il vide
D'esser portato, gli parlò così:
Io ti consiglio a paventar d'inganno:
Chè se contempli di costor le facce,
T' accorgerai, che recano una preda,
Non già un bagaglio. Quando cominciò
Fame a sentir la compagnia feroce,
Divise in pezzi subito il padrone,
E le parti si fer del lor delitto.

XVII. LE COQ PORTÉ EN LITIÈRE PAR DES CHATS.

Le trop de sûreté nous fait souvent tomber dans le péril.

Un coq était porté en litière par des chats; un renard, qui le vit tout glorieux d'être ainsi pro-

FABULA XVII.

GALLUS LECTICA A FELIBUS VECTUS.

Nimiam securitatem sæpe in periculum homines ducere.

Feles habebat gallus lecticarius (1).
Hunc gloriosa (2) vulpes ut vidit vehi,
Sic est locuta: Moneo præcaveas dolum:
Istorum (3) vultus namque si consideras,
Prædam portare iudices, non sarcinam.
Postquam esurire cœpit fera societas (4),
Discerpsit dominum, et fecit partes facinoris.

---

mené, lui dit: Prends garde à toi, je t'en avertis; car si tu regardes bien à la mine de ces compères, tu verras qu'ils portent non une charge, mais une proie. En effet, dès que le couple vorace commença à sentir la faim, il déchira son maître, et se partagea le fruit de son crime.

AD FABULAM XVII

NOTAE.

(1) *Lecticarius.* Sic omnino in Codice, sed palam est mendum in voce irrepsisse; quum hîc non gallus feles vehat, sed feles gallum. Verum quomodo legemus? *Lecticarios*, an *lecticarias*, quum vulgo Grammatici pertinaciter contendant *feles* esse omnino generis feminini? Ego primum præferrem. Nam huiusmodi vox masculino tantummodo genere usurpatur a Cicerone pro Rosc. Amer., c. 46. Columella Præf. ad lib. I, de R. R. Suetonio in Calig., C. 58. P. Victore, XIV, Region. Urbis, aliisque pluribus, tum in Marmoribus apud Gruterum, p. 599, 600, et Muratorium, p. 897, nec umquam, quod ego sciam, in feminino occurrit. Et si æqualibus suis præcipiebat Cæsar, lib. I, de Analog., ut Gellius, lib. I, Noct. Attic., c. 10, et Macrobius, I, Saturn., c. 5, referunt, tamquam scopulum fugiendum esse inauditum atque insolens verbum, quo modo nos *lecticarias*, ex ingenio, Auctori veteri obtrudemus? Præterea, ut paullo post observabimus, recteque *feles* in masculino genere sumi posse videtur. Et quum *lecticarius* officii nomen sit, non naturæ, quidni ad utrumque genus referri potest. Si Cicero Acad., II. *Nocturnam Ducem* dixit; Ovidius, V, Fast., v. 192. *Optimam Auctorem*, et Epist. Heroid., XI, v. 48. *Novam militem;* Valerius Maximus, lib. I, Exempl., c. 1, n. 1. *Peritam Antistitem;* Lucanus, X, Phars., v. 368. *Sævam iudicem;* Statius Theb., IX, v. 629. *Augurem futuri cassam:* Cur Noster *feles lecticarios* dicere non potuit?

(2) *Gloriosa.* Scriberem omnino *gloriose* vel *gloriosum*, vocem ad gallum referens. Ut enim neque opportune neque vere *vulpes* hîc dici potest *gloriosa*, sic contra rectissime et apte *gallus* dicitur *gloriosus*, vel *gloriose vehi.* Quam facile autem elementum corrumpi potuerit quisque videt, *e* τῷ *a* proximum, et *u* lineolâ tectum, ut *m* in mss. Codicibus sæpe notatur, est ipsum *a*. Sed ex duabus lectionibus ego primam tenerem,

quum satius ad syntaxim, ac sententiam facere videatur. Nævius apud Gellium Noct. Act. VI, c. 8.

Etiam qui res magnas manu sæpe gessit gloriose.

Plautus in Persa, II, 5, v. 6.

Subnixis alis me inferam, atque amicibor gloriose.

Cicero, II, Famil. Ep. 12.

Gloriose *triumphare.*

(3) *Istorum.* Ita quidem in Codice, nec dici iure potest lectionem ab Amanuensi confectam, quum vel pueruli noverint *feles* vulgo in feminino genere usurpari. Perottus autem qui de ista animalium specie plura habet in Cornucopiâ ad receptam syntaxim vocem perpetuo adhibet. Equidem fateor istam vocem in Scriptoribus, quos adhuc habemus, haud facile in masculino genere occurrere, sed in eo genere numquam sumtam, neque sumi rite potuisse nequaquam dixerim. Id namque neque latinæ linguæ ingenio, nec analogiæ pugnat. Præterea Robertus Stephanus vir hisce in rebus exercitatissimus in suo Lexico nomen communis generis statuit, et Ioannes Vossius, lib. I, de Analog., c. 36, nihil ea de re decernere est ausus. Et re quidem vera de nominibus, quæ Epicena vocantur magis quam Grammatici autumant, quod iam observavit Scioppius, ampliandum videtur. Virgilius, Eclog. VIII, v. 28, *timidos damas* dixit, et Georg., I, v. 183, *talpas oculis captos.* Plautus in Stich., I, 3, v. 14. *Elephantum gravidam.* V. Quintilianum, IX, c. 3. Præterea quum hîc de munere agatur, quod a maribus geritur convenientius et felibus eiusdem generis Auctor tribuere debuit.

(4) *Fera societas.* Scribendum est *societas fera.* Secus enim vel versiculus syllabâ brevior erit, vel trochæum habebit in quartâ. Emendatio autem omnium levissima est, et *societas* felium vere et proprie *fera* dicitur ne aliud obtrudendum quæramus.

FAVOLA XVIII.

LA TROJA PARTURIENTE E IL LUPO.

Prima di confidarti ad uno, devi far pruova della sua fede.

Una troja gemea vicino al parto;
Accorse un lupo, e a lei di levatrice
Le parti offerse, e l'opra sua promise.
Ma del tristo animale ella scorgendo
La frode, ricusò 'l sospetto officio
Del malefico; e assai mi sia, rispose,
Se te n'andrai più lunge. Abbandonata
Se del lupo si fosse a la perfidia,
Avria con pari duol pianto il suo fato.

XVIII. LA TRUIE EN TRAVAIL ET LE LOUP.

Ce n'est qu'après avoir éprouvé quelqu'un qu'il faut se fier à lui.

Au moment de mettre bas une truie gisante se plaignait; un loup accourt, offre son aide, et assure

FABULA XVIII.

SCROFA PARTURIENS, ET LUPUS[1].

Faciendum prius de homine periculum, quam eius te committas fidei.

TREMENTE partu[2] scrofa quum gemeret iacens,
Accurrit lupus, et obstetricis partibus
Se posse fungi dixit, promittens opem.
Quæ vero nosset pecoris fraudem improbi[3],
Suspectum officium repudiavit malefici;
Et: Satis est, inquit, si recedas longius.
Quod si perfidiæ se commisisset lupi,
Pari dolore fata deflesset sua.

---

qu'il remplira fort bien l'office d'accoucheur. Mais la truie connaissant les tours de cette scélérate engeance, refusa les services suspects du méchant. Fais-moi seulement, lui dit-elle, le plaisir de te tenir un peu plus loin. Si elle s'était fiée à la perfidie de ce loup, elle n'aurait pas, après l'enfantement, eu moins de sujets de se plaindre.

AD FABULAM XVIII

NOTÆ.

(1) Hæc fabella legitur etiam apud utrumque Romulum, qui istos ipsos iambos solvisse videntur. Tum occurrit in Fabulatore Elegiaco, et in Guillelmo Goudano, qui eam ab isto est mutuatus.

(2) *Tremente partu.* Scribendum omnino videtur *Premente partu.* Nam hic *tremere* absurdam sententiam habet, et contra *premere* rectam, opportunam, egregiam. *Premere* est *instare*, *imminere*, *urgere*, et propterea *torquere* etiam et *angere.* Cicero pro Rosc. Amer., c. 34. *Quæ necessitas eum tanta premebat.* IX, Famil. Epist. 1. *Videor sperare debere, si te viderim, et ea quæ* premant *et ea quæ impendant facile transiturum.* Sallustius in Iugurth., c. 17. *Omnes has quæ me* premunt *ærumnas, cum animâ simul amisisti.* Phædrus autem fab. 18, lib. I, v. 2, scripsit : *Instante partu mulier ;* et Romulus ille Rimicii hæc plane habet: *Premente partu quum iaceret scrofa dolore gemens.* Quamobrem proposita lectio non probabili modo ratione est tentata, sed postliminii iure potius Auctori suo restituta.

(3) Versiculus est syllabâ mutilus. Nam nulla æqua ratio suadet, ut in quintâ sede reiiciatur ecthlipsis. Præterea ubinam est coniunctionis particula, quæ perpetuo verba subiunctivi modi, ut Grammatici loquuntur, comitari solet? Ego igitur interponerem voculam *quum*, quæ metrum ac sententiam egregie restituit, et quum ea longe frequentius verbo præponatur, quam subiiciatur, scriberem :

Quæ vero quum nosset pecoris fraudem improbi.

Non negaverim syntaxin ac metrum versiculi commode procedere, si quis loco τῦ *nosset noscens,* loco *fraudem, fraudes* reponeret, et legeret :

Quæ vero noscens pecoris fraudes improbi.

Sed, præterquamquod facilius fieri potuit, ut duarum literarum vocula (*cū*), ut non raro vel in Codice nostro scribitur, excideret, quam duo verba corrumperentur, τὸ *fraudes* parum eleganter hic usurpari potest, et certe longe potius *quum nosset*, quam *noscens* sententia postulat.

FAVOLA XIX.

ESOPO E UN SERVO FUGGITIVO.

Non debbesi aggiungere male a male.

Mentre che un servo da un padron fuggìa,
Di natura severa, incontra Esopo,
A cui per vicinato cognit' era.
Perchè confuso sei cotanto? Io dire
Chiaramente tel vo', padre, che sei
Degno d' esser chiamato con tal nome,
Uno depor con sicurtà potendo
Entro il tuo core le lagnanze sue.
Veggonsi ancora i lividi, non mancano

XIX. ÉSOPE ET L'ESCLAVE FUGITIF.

Il ne faut pas ajouter un mal à un autre.

Un esclave, fuyant un maître trop dur, rencontra Ésope qui le connaissait à raison du voisinage. Pourquoi es-tu si troublé? — Je te le dirai franchement,

FABULA XIX.

AESOPUS ET SERVUS PROFUGUS.

Non esse malo addendum malum.

Servus profugiens dominum naturæ asperæ,
Aesopo occurrit notus e vicinia.
Quid tu confusus? Dicam tibi clarè, Pater,
Hoc namque es dignus appel*lar*i nom*ine*(1),
Tuto quia apud te querela deponitur(2).
Plagæ supersunt, *desunt numquam* ver*bera*(3),
Subinde ad v*ilius* m*ittor servitii opus*(4).
Domi si cœnat to*tis per*sto noctibus(5),
Sive æstu vocatus *dego*(6) ad lucem in se*mita*(7).

ô mon père! car tu es bien digne d'être appelé ainsi, toi, dans le sein de qui l'on peut sûrement déposer ses plaintes. On me bat outre mesure; le fouet ne cesse de me frapper, et puis l'on m'envoie aux plus vils travaux qui soient imposés aux esclaves: si le maître soupe à la maison, je dois être debout durant

Giammai l'aspre percosse, ed oltre a ciò
A i più vili lavori i' son costretto.
Se in casa ei cena, mi convien star desto
La notte intera; se invitato è fuora,
Deggio in strada aspettarlo infino al giorno.
La libertade ho guadagnato, e servo
Col crin canuto; se la coscienza
Mi rimordesse, in pace soffrirei;
Nè ho mai cibo che basti a saziarmi,
Ed inoltre un padron soffro crudele.
Per tai cagioni, e per quello che fora
Lungo a narrarti, ho di fuggir risolto
Là dove i piè mi porteranno. Adunque,
Disse Esopo, m'ascolta. Se innocente
I mali soffri ch' or tu a me contasti,
Che fia, se peccherai? quant' altri mali
Non dovrai tu soffrir? Per tal consiglio
Venne distolto da la fuga il servo.

---

la nuit entière; s'il est invité en ville, je l'attends jusqu'au jour dans la rue. J'ai gagné ma liberté, et je sers en cheveux blancs. Si ma conscience me reprochait quelque faute, je souffrirais avec patience: je ne mange jamais mon soul, et par-dessus tout, j'ai affaire à un maître cruel. Par ces raisons, et par

Emerui libertatem, canus servio.
Ullius essem culpæ mihi si conscius,
Aequo animo ferrem, numquam sum factus satur,
Et super infelix sævum patior dom*inum* [8].
Has propter caussas, et quas longum est pro*mere* [9],
Abire destinavi, quo tulerint pedes.
Ergo, inquit, audi: quum mali nihil [10] fec*eris* [11],
Hæc experiris, ut refers, incommoda,
Quid si peccâris? Quæ te passurum putas?
Tali consilio est a fugâ deterritus.

---

d'autres qu'il serait trop long de te dire, j'ai résolu de m'en aller où mes pieds me conduiront. Écoute-moi, lui dit Ésope; c'est, dis-tu, sans avoir rien fait de mal, que tu es si cruellement traité; que sera-ce si tu te rends coupable? et que n'auras-tu pas à souffrir? Cet avertissement, détourna l'esclave du projet de s'évader.

AD FABULAM XIX

NOTAE.

(1) *App... ri nom...* Scilicet *appellari nomine*, quod ex vestigiis quoque plane exploratum est. Cicero autem pro Cæcin., c. 3. *De liberis quisquis est procuratoris* nomine appelletur. IX, Famil. Epist. 22. *Suo rem quamque* nomine appellare. Nepos in Aristid., c. 1. Cognomine *Iustus est* appellatus.

(2) Versiculus trochæo corrumpitur tum in tertiâ, tum in quarta sede: Facile vero vitio medebimur, si unius verbi traiectione scribamus:

Tuto querela quia apud te deponitur.

Quæ quidem lectio non eo solummodo ex capite probatur, quod emendatio lenior præ ceteris sit, sed etiam quod nulla alia æqua ratio ad iustum metrum restituendum appareat, quum sententiam versiculus egregiam præseferat, et singula verba recta sint et probata.

(3) ....*b.r.* Abstrusa lectio. Hoc loco viginti fere literæ fuisse videntur, et tria verba. Ex postremo illud tantum modo fragmentum superest *b.r*, ex priore quoddam *esu* vel etiam *efu*, quum *s* satis facile in *f* permutari possit, tum vestigium deleti elementi ante *e*: sed ex secundo verbo omnino nihil remanet. Nihilominus si coniicere licet, plerisque aliis tentatis lectionibus reiectis, quod plus minusve a vestigiis Codicis abirent, reponerem modo *desunt numquam verbera*: quæ sin minus genuina erunt, certe loco, fragmentis, metro, et, ni fallor, etiam proposito commode congruunt. Unde totus versiculus esset:

Supersunt plagæ, desunt numquam verbera.

Plagæ autem hic esse possunt *signa verberum, ictuum vibices, vulnera*, quo sensu vocem sumunt Plautus Pseud., I, 2, v. 4. Virgilius, X, v. 797. Celsus, V, lib., c. 26. Suetonius in Cæsar., c. 82, aliique plures, *supersunt* vero est *apparent, cernuntur*,

adhuc manent: Ideoque totius versiculi sensus esset: En adhuc manent vulnera, plagæ, a domino mihi inflictæ, quotidie verberibus afficior, numquam cessant in me verbera. Quin si *plagæ* ipsi sunt ictus et percussiones, sententia melius fortasse procederet. Esset huiusmodi: Affatim semper plagarum, *plagæ* mihi satis semper *superque sunt;* nec verbera deficiunt, ac cessant. Plagæ autem proprie sunt, quæ pugnis, calcibus, saxis infliguntur; *verbera* vero quæ loris, fustibus, virgis ingeruntur. Et quamvis in versiculo idem essent omnia certe in fugitivi ore *το πρεπον* servant.

(4) *V..... m..... ....* Abstrusior lectio. Hoc loco quatuor fuere verba, vel saltem tria. Primum sex fere literas habuit, secundum totidem, tertium cum quarto tredecim circiter. Tum secundum ex vestigiis ipsum *mittor* dicere posses, ex primo vero apparet quoddam *vil* atque ex tertio initialis *s* vel *f*, et postremo loco quoddam o. Quamobrem, si scribatur:

Subinde ad vilem mittor servitudinem,

fragmenta, metrum, locus commode servarentur. Sed vereor ne loquendi modus probari possit. Fortasse aliquanto satius legeretur:

Subinde ad vilius mittor servitii opus.

perinde ac *demittor ad vilissima opera:* Sed neque id probatum putarem, quum potissimum illud *vil* non ad *vilem*, sed ad *villam* spectasse videatur. Sed quænam erunt verba reliqua? Ad sententiam requiri viderentur *laborare*, *operari*, *fodere arva*, *agros*, etc. Sed inde ego, vestigiis spectatis, expedire me nescio. Ideoque ad illud *s* sive *f* attendens, scriptum forte fuisse autumarem *fundosque suos*, vel *suosque fundos*, atque legerem:

Subinde ad villam mittor, et fundos suos.

Ubi, ni fallor, illa verba subintelligi facile possunt. At fatendum est, sententia adhuc frigida et parum opportuna videtur.

Quid si scribamus *servus rustico*, quod loco et fragmentis apprime congruit, et potiorem vim, et potestatem præsefert? Sensus esset. Mittor ad villam, ut sim mancipium ceterorum servorum, ut ipsis rusticis adstem, et officia præstem. Quæ certe vilissima et despectissima erat servitus. Sed Docti omnino hæc viderint.

(5) *To... ...sto noctibus*. Legerem *totis persto noctibus*, quæ certa et probata videntur. Nam nil potius fragmentis, loco, et sententiæ respondet. Pro τῷ *persto* legi quidem non male posset *adsto*, *præsto* aut similia, sed illud mihi satius facere ad rem videtur. *Persto* enim non solum est adsum, et præsto sum, sed iugiter et perpetuo sto et consisto. Opportune Plinius, lib. VII, Hist. nat., c. 7. *Philosophos eorum quos Gymnosophistas vocant, ab exortu ad occasum perstare contuentes Solem immobilibus oculis, ferventibus arenis toto die alternis pedibus insistere.*

(6) ...: *o*. Verbum præter elementum plane deletum. Esset ad sententiam *maneo*, sed locus huiusmodi vocem apte non capit. Reponerem potius *dego*, quod omnino congruit, atque a sententiâ recipitur. *Degere* enim est *vitam agere*, *decurrere*, *insumere*, et servus senex, quem loqui etiam invidiosius par est, ob cœnarum frequentiam, et diuturnitatem iure queri poterat vitam suam eo pacto agi atque absumi. Præterea apud Festum legitur Antiquos posuisse *degere* pro *expectare*, qua significatione nil satius facit ad propositum nostrum. Sunt sane qui ibi legere malint *degerere*, sed qua auctoritate nescio, neque video quomodo *dego* in expectandi sententiâ sumi revera non possit. Qui enim expectat, aliquo in loco vacuus et otiosus manet, immoratur, ideoque vitam insumit, terit, agit, et ad summam *degit*. Quid autem illud *degerere*? *Degero* est ipsum *gero*, quod proprie est *gesto*, *porto*, *fero*, et si aliquando est *ago*, id per metaphoram fit, quum quæ geruntur negotia quoddam onus et pondus videantur. Et si Andreas Dacerius ad ea Festi verba putat *degero* esse *expecto*, quod *de* sit *non*, *nil*, quidni potius erit *dego*, quod vel pueri norunt fuisse

deago? De autem revera interdum defectum et inertiam notat.

(7) *Sem...* Nempe *semitâ,* quod ex vestigiis etiam perspicuum est. Quamobrem versiculus huiusmodi est:

Sive œstu vocatus dego ad lucem in semitâ.

Sed ne sic quidem totus est rectus ac genuinus. Nam gravissime in metro peccat, nec non sententiam habet ambiguam vel absurdam. Tanto autem vitio facile medebimur, si tantummodo *τo æstu* in *est* emendemus, et scribamus :

Sive est vocatus dego ad lucem in semitâ.

Nam ista lectio tum leges carminis servat, tum sententiam fabellæ congruentem, dignamque Auctore præsefert. Ea est huiusmodi: Sive dominus meus non cœnat domi, sed ab amicis est invitatus, atque apud eos discumbit, ego tum expecto foris in semitâ, usque ad diurnam lucem, ut inde eum domum reducam. Et re quidem vera quum de cœnâ agatur, nemo nescit *vocari* esse proprium ac solemne verbum, quo invitarentur atque arcesserentur convivæ. Plautus in Captiv., I, 2, v. 69. *Sed num quo foras* vocatus *ad cœnam?* in Menechm., III, 1, v. 10.

Affatim est hominum in dies qui singulas escas edunt,
Quibus negotii nihil est, qui esum neque vocantur *neque* vocant.

Similia in Pseud., V, 2, v. 33, in Curcul., IV, 4, v. 7, ac alibi. Tum Ovidius, Metam., XIV, v. 294; Fastor., III, v. 7. Suetonius in Calig., c. 39, aliique plures passim. Vid. etiam Ianum Gulielmum Quæst. in Amphitr. Plaut., c. 8. Ita quoque *ad lucem* omnino est usque ad diurnam lucem, usque dum lux, sol, dies oriatur. Plautus iterum Menech., V, 5, v. 29. *Perdormiscin' usque* ad lucem? Cicero de Divinat., lib. I, ad lucem *dormire.* Livius, lib. III, ad lucem *pugnare.* Cæsar de B. Gall., c. 22. Suetonius in Cæsar., c. 31, aliique multi similia. Romanorum autem molliores revera ad lucem usque cœnas suas et commissationes produxisse vel pueris notum est. Plau-

tus in Menech., I, 2, v. 62. *Inde usque ad diurnam stellam crastinam potabimus.* Propertius, IV, Eleg. 6, v. 85.

Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec
Iniiciat radios in mea vina dies.

Horatius Carm., III, Od. 8, v. 13.

Sume, Mecœnas, cyathos amici
Sospitis centum, et vigiles lucernas
Profer in lucem.

Facillime tandem per ineptum Grammaticum illud vitium in versiculum induci potuit: Nam quum is *ad lucem* interpretaretur ad *lucem solis*, sub ferventibus radiis solis, sub sole, inde illum *æstum* commentus fuit.

(8) *Dom....* Nempe *dominum*, quod plane exploratum est. Nihilominus totus versiculus recte haudquaquam procedit, quum trochæum in quintâ habeat. Si scriberetur:

Et super infelix sævum perpetior herum:

vel:

Et super infelix sævum perfero dominum:

leges carminis servarentur, sed versiculus nimis, ut puto, a Codicis lectione discederet. Idcirco ego mallem:

Et sævum dominum patior infelix super.

Primum quia verborum traiectio lenior ceteris emendatio videtur. Tum quia ea in versiculum haud difficile a Grammatico induci potuit, quum syntaxis sat involuta ac implexa appareret. Tertio quia non pauca alia similium transpositionum exempla iam vidimus. Tandem quod nulla potior restituendi metri via est. Nam sententia versiculi rectissima est, et singula verba probata. Neque mirum quod *super* postremo loco collocetur, nam in adverbii potestate sumitur, et Phædrus eâ etiam ut præpositione versiculum clausit fab. 27, lib. I, n. 8:

Fame est consumptus (canis), *quem stans vulturius* super.

Tum hoc libro Fabellâ XXXI, coniunctio *scilicet* ad versiculi calcem reiecta est:

In terrâ nidum quia componit scilicet.

(9) *Pro*.... Legi potest *prodere* vel *promere*, sed hoc potius ex vestigiis tenendum est. Tum Cicero, IX, ad Attic. Epist. 16. *Nunc certe* promenda *tibi sunt consilia.* Plinius Cæcilius in Paneg., c. 66. *Iubes quæ sentimus* promere, *in medium proferemus:* Et Plautus Asinar., lib. I, v. 10:

Ita me obstinate aggressus, ut non audeam
Profecto percunctanti, quin promam *omnia.*

(10) *Nihil.* Legendum est *nil* ob leges carminis.

(11) *Fec*.... Nempe *feceris*, quod est omnino perspicuum.

FAVOLA XX.

IL CAVALLO QUADRIGALE VENDUTO AD UN MOLINARO.

Doversi sopportare con animo eguale qualunque accidente.

Rapì un certo un quadrigal cavallo
Nobil per molte palme, e lo vendette
A un molinaro. Dal molin condotto
A dissetarsi un dì, vide a la volta
Del circo andar gli antichi suoi compagni,
Il premio a guadagnar de la vittoria.
Con occhio lacrimoso: ite, o felici,

XX. LE CHEVAL DE CIRQUE VENDU POUR SERVIR DANS UN MOULIN.

On doit supporter d'une ame égale tous les évènements.

Quelqu'un déroba un coursier dressé au quadrige,

FABULA XX.

EQUUS QUADRIGALIS IN PISTRINUM VENUMDATUS.

Ferendum esse æquo animo quidquid accidêrit.

Equum et quadrigam [1] multis palmis nobilem
Abegit quidam, et in pistrinum vendidit.
Productus ad bibendum quum foret a molis,
In Circum æquales ire conspexit suos,
Ut grata Ludis redderent certamina [2].
Lacrymis obortis, ite felices, ait,
Celebrate sine me cursu [3] solemnem diem:

---

fameux par un grand nombre de victoires, et le vendit à un meûnier. Conduit de la meule à l'abreuvoir, il vit ses anciens compagnons aller au cirque pour disputer le prix des jeux. Allez, dit-il, les

Egli disse, e nel corso il dì solenne
Senza me celebrate: ove mi trasse
Empia mano rapace, io piangerò
Amaramente il mio crudel destino.

---

pleurs à l'œil, allez, heureux que vous êtes, célébrer sans moi par vos courses ce jour solennel. Moi, dans

Ego quo scelesta *furis* [4] *attraxit* [5] manus,
Ibi sorte tristi fata deflebo mea.

---

ce lieu où m'entraîne la main impie d'un voleur, un triste sort me condamne à pleurer ma destinée.

AD FABULAM XX

NOTAE.

(1) *Equum et quadrigam.* Ista lectio haudquaquam probata videtur. Nam *quadriga* seu currus venumdari in pistrinum non poterat, et si *quadriga* sunt ipsi equi quadrigales, quemadmodum Virgilio, III, Georg., v. 267; Columellæ, III, de R. R., c. 9; Plinio, lib. XXXVI, c. 5, aliisque pluribus, palam est de eis in fabellâ non agi. Quamobrem omnino tenerem *Equum e quadrigâ*, quod certe ad propositum facit; neque alii *æquales* sunt, quos iste equus alloquitur, nisi reliqui de *quadrigâ*, Veteres frequentius usurparunt *quadrigæ* plurali numero, ideoque haud pertinaciter contenderem, si quis mallet *equum e quadrigis:* Verum ego *e quadrigâ* legerem. Nam propius ad Codicis lectionem accedit, quæ ubi fieri potest religiose servanda est, et vox *quadriga* singulari numero, quidquid contra Cæsar præceperit, ut refert Gellius, lib. XIX, Noct. Actic., c. 8, recepta est, et non raro usurpata a Varrone, eodem Gellio teste, a Propertio, II, Eleg. 25, v. 39; III, Eleg. 7, v. 17. Gratio Cyneg., v. 228. Plinio, lib. VII, Hist. nat., c. 21. Martiali, lib. VI, Epigr. 46. Suetonio in Vitell., c. 17, aliisque multis.

(2) *Certam...* Nempe *certamina*, quod quisque videt. Vox autem ex proprietate usurpatur. Virgilius profecto, lib. V, Aen., v. 144.

Non tam præcipites biiugi certamine *campum*
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus.

Ovidius, V, Met., v. 177. *Inire* certamina *disci.* Suetonius in Nerone, c. 12. *Instituit quinquennale* certamen... *triplex musicum, gymnicum*, equestre.

(3) *M. . ursu.* Scilicet *me cursu*, quod certum est. Virgilius, IV, Aen., v. 155.

At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo, iamque hos cursu, iam præterit illos.

Et V, v. 549.

> *Vade age, et Ascanio, si iam puerile paratum*
> *Agmen habet secum*, cursusque *instruxit equorum.*

(4) *F...s.* Nempe *furis*, quo nihil potius fragmentis, loco, et sententiæ congruit. *Abactor* autem est *fur* iumentorum; quin hæc vox magis etiam ad contumeliam dicitur, unde *servi* appellati *fures* Terentio Eunuch., IV, 7, 6, et Virgilio, Ecl. III, v. 16, et Meretrices Plauto in Pœnul., V, 4, v. 65.

(5) *. ttraxit.* Nempe *attraxit*, quod genuinum est. Martialis, VI, Ep. 66.

> Attraxit *prope se manu negantem.*

FAVOLA XXI.

L' ORSO AFFAMATO.

La fame aguzza l' ingegno agli animali.

Se del cibo talor prova 'l difetto
L' orso ne le foreste, al lido corre
Di scogli circondato, ad una roccia
Sospendesi, ed immerge a poco a poco
Entro de l' onde le vellute zampe.
Tosto che i granchj a' suoi velli s' attaccano,
Sen riede a terra, la marina preda
Scuote, e de l' esca pascesi che ad esso
Offre l' astuzia sua. La fame adunque
L' ingegno aguzza de lo stolto ancora.

XXI. L'OURS AFFAMÉ.

La faim aiguise l'esprit aux animaux.

Si parfois la nourriture manque à l'ours dans les forêts, il court à un rivage bordé d'écueils, se

FABULA XXI.

URSUS ESURIENS.

Famem acuere animantibus ingenium.

Si quando in silvis Urso desunt copiæ,
Scopulosum ad littus currit, et pendens petrâ [1]
Pilosa crura sensim dimittit [2] vado :
Quorum inter villos simul hæserunt cancri [3],
In terram arripiens excutit prædam maris,
Escâque fruitur passim collectâ vafer [4].
Ergo etiam stulto [5] acuit ingenium fames.

---

pend à un quartier de rocher, plonge peu-à-peu dans l'eau ses pattes velues : aussitôt que quelques cancres se sont attachés à sa fourrure, il regagne la terre, secoue sa proie marine, et se repaît de la nourriture que sa ruse lui a procurée. La faim aiguise donc l'esprit, même aux sots.

AD FABULAM XXI

NOTAE.

(1) *Pńdens petr*. Legerem *prendens petram*. *Petra* est scopulus maris, unde Auctor litus *scopulosum* appellavit. Hæc Festus: *Petrarum genera sunt duo, quorum alterum naturale saxum prominens in mare, cuius Ennius meminit lib. XI.* Alte delata, petrisque ingentibu' tecta. *Et Livius in Centauris:* ubi ego sæpe petris: *Alterum manufactum, ut docet Aelius Gallus. Prendere* vero est *complecti, brachiis cingere*, et veluti *manibus comprehendere*. Cicero, I, Acad. Quæst., c. 11. *Similem iis rebus, quæ manibus* prenderentur. Virgilius, II, Aen., v. 444 et 592; III, v. 624, *dextrâ prendere*. Id autem de Urso recte usurpari potest, quum pedibus anterioribus, perinde ac brachiis manibusque multâ sollertiâ utatur, quamobrem eos revera *manus* Plinius appellavit lib. VIII, c. 36. Præter propositam vero lectionem, quum *pńdens* esse posset *pendens*, et nullum restaret vestigium τῦ *m*, incolumi, ut ita dicam, *a*, esset alia huiusmodi: *pendens petrâ*, quam commendaret elegans verbi potestas, quam Virgilius, Aen., I, v. 100; V, v. 147; X, v. 586, et præsertim Eclog. I, v. 77, de Capellis loquens sic expressit:

> *Non ego vos posthac, viridi proiectus in antro,*
> *Dumosâ* pendere *procul de* rupe *videbo.*

Tum Ovidius, Virgilium fortasse imitatus, lib. I de Pont., Epist. IX, v. 51.

> *Ipse ego* pendentes, *liceat modo, rupe capellas*
> *Ipse velim baculo pascere nixus oves.*

Et propius etiam ille Aen., VIII, v. 668.

> . . . . *Et te Catilina, minaci*
> Pendentem scopulo....

Sed hæc speciosa potius est lectio, quam vera; Nec dubitari potest, quin illa saltem sit verisimilior: Nam præterquamquod

m lineolâ notari potuit, ut sæpius fit, et *pñdens* est potius *prendens* quam *pendens*, certe quidem ut Ursus demittere pedes in vadum potuisset, necesse erat, ut *prehenderet petram.*

(2) *Dimittit.* Sic scriptum in Codice, et defendi fortasse potest, tum quod *dimitto* ipsum *demitto* est origine sua, tum quod, ut nonnulli legunt, Ovidius, I, Metam., v. 261, et II, v. 310. Dimittere *Cœlo nimbos, vel imbres* dixit. Attamen quum emendatio plane sit lenissima, non dubitarem legere *demittit*, quod longe frequentiùs ac elegantius ad eam sententiam usurpatur. Cicero, II, Philipp., c. 18. Demittere *aliquem per tegulas.* Virgilius, I, Aen., v. 565:

Tum breviter Dido vultum demissa *profatur.*

Et VII, v. 278.

Aurea pectoribus demissa *monilia pendent.*

Celsus, lib. I, c. 3. Demittere *se in aquam calidam.* Et plures alii similia.

(3) *Canc..* Ex hoc fragmento, atque ex vestigiis reliquarum literarum, exploratum est in Codice scriptum fuisse *Cancri*, quod profecto sententiæ fabellæ est plane opportunum. Nam revera cancri vadosa loca colunt, unde Ovidius, Met., XV, v. 369, *littoreos* appellavit, ursosque porro aiunt revera ad eos captandos operam interdum dare. V. Plinium, X, Hist. nat., c. 93. Verum tamen eâ voce metrum non servatur, quum versiculus sit syllabâ truncus, et spondæo terminetur. Si scribitur:

Quorum inter villos hæserunt cancri simul:

metrum commode procedit, sed sententia corrumpitur, quum *simul* hic sit *unà, coniunctim*, et in fabellâ sit *simul ac.* Si legitur:

Quorum inter villos cancri simul ac hæserunt.

niminm a Codicis fide recedimus. Quamobrem longe satius est, si levissimâ immutatione, loco τῦ *cancri* reponatur *can-*

ceres, quod metrum optimum restituit, et ipsam potestatem et significationem servat. Equidem fateor non occurrisse adhuc mihi exemplum, quo *cancer*, ut genus piscis in tertiâ declinatione, quam Grammatici vocant, usurparetur: Sed nullum omnino penes universos Scriptores fuisse, nec extare saltem ex receptâ analogiâ potuisse nullo pacto dixerim. Nam si *cancer* ut sidus, et morbus in tertiâ declinatione usurpatus est a Lucretio, V, v. 616; Catone de R. R., c. 157; Celso, lib. IV, c. 15; Arnobio, lib. I, p. 30, et aliis pluribus, cur usurpari nequit, quum genus piscis significat, si nomen idem plane est origine atque etymo, si prima eius potestas animalis fuit, porro sideris, et morbi, si analogiâ probatur, et defenditur? Accederet quidem magis ad Codicis lectionem *canceri*, quod non dubito, quin vetustis temporibus rite usurparetur, unde *canceris*, *cancerem*, *etc.*, manserunt, et quod nescio quomodo magis iudicio aurium probari videtur, sed quâ auctoritate defendi possit plane nescio: et si *cammari* ad propositum faceret, nimis a τῷ *cancri* discrepat.

(4) *Vafer*. Ego potius unius tantummodo litterulæ transpositione legere mallem *vafre*. Nam si vox ad *fruitur* refertur est plane frigida, si ad *collectâ* opportuna. Tum non agitur in fabellâ de Ursi vafritie et solertiâ, sed de quadam re ab eo *solerter* et *vafre* factâ. Quin Ursus Auctori nostro est imbecillum et stultum animal, ideoque dici ab eo non potuit *vafer*, quod vocabulum naturâ sagacem ac prudentem, habituque solertem significat. Atqui contra nil obstat quominus stultus aliquando nonnulla *vafre* ac solerter cogitare ac facere posset. Nam Latinis *stultus* dicitur, qui quamvis passim non videat, quæ alii facile norunt, ea vero adhibito ingenio probe intelligat. Valerius autem Maximus, lib. VII, Exempl., c. 3, n. 2, de L. Iunio Bruto loquens, qui se stultum finxerat: *quod*, ait, *tam* vafre *telluri impressum osculum urbi libertatem... tribuit.*

(5) *Stulto*. Legendum est *stultis*. Nam secus metrum corrumpitur. Et quum versiculus loco epimythii sit, recte casus amplioris potestatis usurpatur. Sed quidquid sit, patet inde Auctorem traduxisse Ursum ut imbecillum et stultum animal.

Attamen si ad ea animadvertimus, quæ nos ipsi ab eis edi videmus, atque ad alia multa, quæ a Plinio, lib. VIII, c. 36. Aeliano de Nat. Animal., VII, c. 9. Cunrado Gesnero in Hist. animal. de quadrup., I, lit. D. Gaspare Schotto in Physic. Curios., lib. VIII, c. 76. Buffono, Histoir. nat., tom. VIII, edit. Paris., 1760, et ceteris referuntur; videtur potius eum inter solertia animalia accensendum fuisse. Quamobrem suspicari quis posset vel eam lectionem parum rectam esse, vel Auctorem parum accurate scripsisse. Sed neutrum dicendum videtur. Non primum, quia vox omnino perspicue in Codice legitur, et si immutatur totum fabellæ pretium, totaque ratio concidit. Tum ne alterum quidem. Nam quamvis multa revera solerter ac ingeniose peragant ursi, infirmissimo tamen sunt capite, quod iam Plinio, loc. cit., et XI, c. 37. Isidoro, l. XII, Etymol., c. 5, p. 15, aliisque Veteribus observatum fuit, neque semper sibi ex æquo constant, ita ut contraria interdum et pugnantia edant. Quin idem Plinius eos etiam *stultos* vocat, lib. VIII, c. 54, scribens: *Nec alteri animali* stultitia *solertior.* Quæ lectionem nostram plane probant. Tum Pierius Valerianus, lib. XI, Hieroglyph., c. 44, ursum statuit symbolum Principis imbecillis.

FAVOLA XXII.

IL VIANDANTE ED IL CORVO.

Sovente sogliono gli uomini essere ingannati dalle parole.

Attraverso de i campi un certo andando
Per calle inusitato, salve, udissi
Dire, ed alquanto soffermato il passo,
Non esser ivi alcun s'accorse appena,
Che riprese il cammin. D'occulta parte
Lo stesso suon risalutarlo ascolta.
Da tal voce ospitale assicurato,

XXII. LE VOYAGEUR ET LE CORBEAU.

Souvent les hommes sont trompés par les mots.

Un homme cheminait à travers champs: Bonjour, lui dit une voix. Il s'arrête un instant, et ne voyant

FABULA XXII.

VIATOR ET CORVUS.

Verbis sæpenumero homines decipi solere.

Quidam per agros *devium* carpens *iter*(1),
Ave exaudivit, et moratus paullulum,
Adesse ut vidit neminem, cepit *gradum*(2).
Iterum salutat, idem ex occulto sonat:
Voce hospitali con*fir*matus rest*itit*(3);
Ut, quisquis esset, par officium recip*eret*(4),
Quum circumspectans errore hæsisset diu,

---

personne, il reprend son chemin. Le même salut, le même son se fait encore entendre d'un endroit caché. Rassuré par cette voix hospitalière, il s'arrête pour rendre, à qui que ce puisse être, la politesse qu'il a reçue. Retenu par cette illusion il regarde

Trattiensi, onde poter con pari affetto
Rendere a chicchesia 'l dovuto cenno.
Poichè mirando lungamente incerto
Restossi, e di più miglia il tempo perse,
Gli apparve un corvo, e sopra lui volando,
Salve, gli disse ancor. Vista la beffe,
Che ti colga il malan, pessimo augello,
Risposegli, che tanto rattenere
L'accelerato mio piede sapesti.

---

long-temps autour de lui : après qu'il eut perdu un temps qui lui aurait suffi pour faire plusieurs milles, un corbeau se montre, et volant au-dessus de lui,

Et perdidisset tempus aliquot mill*ium*[5],
Ostendit sese Corvus, et supervolans
Ave usque ingessit. Tum se lusum intelligens:
At tibi male sit[6], inquit, ales pessime,
Qui festinantis sic detinuisti pedes.

---

répète de nouveau: Bonjour. Alors se voyant trompé: Maudit sois-tu, dit-il, méchant oiseau, qui, lorsque j'étais si pressé, as ainsi retenu mes pas.

AD FABULAM XXII

NOTAE.

(1) *D.v... carpens ...r.* Reponerem *devium carpens iter,* quod omnibus spectatis certum videtur. Recte etiam et eleganter scriberetur *devios carpens iter,* nempe per *devios agros,* quum Propertius, II, Eleg. 19, v. 2, *devia rura* scripserit: Ovidius, XVI, Epist. Her., v. 53, *devium locum;* III, ex Ponto, I, 27, *deviam regionem;* III, Metam., v. 146 et 676, *devia lustra.* Livius, lib. X, c. 4, *devios saltus,* et lib. XXVI, c. 8, ipsum *devios agros.* Vernm tamen qnnm vestigia *devium,* non *devios* recipiant, ab illâ lectione nullo pacto recederem, quæ profecto æque probata ac elegans est. Suetonius in August., c. 16. *Tum etiam per* devios tramites *refugientem... interficere conatus est:* Et ipsum *devium iter* habent Cicero, XV, Famil. Epist. 10; IV, ad Attic., Epist. 3; I, Tuscul., c. 4. Nepos, XVIII, 3, 5, aliique plures.

(2) *Cepit gr....* Scriberem *cepit gradum,* qnod fragmentum, sententia, metrum, et nnnnulla etiam vestigia omnino postulare videntur. *Capere* vero *gradum* hic est *interruptum iter resumere,* quod æque rectum et latinnm puto, ac *facere gradum,* quod Cicero, II, de Orat., c. 61. *Ferre gradum,* quod Ovidius, III, Art., v. 304. *Acuere gradum,* quod Statins, VI, Theb., v. 588. *Addere gradum,* qnod Livius, XXVI, c. 9, et *corripere gradum* quod Horatius, I, Carm. Od. 3, v. 33, aliiqne usurparunt.

(3) *Co.f..matus rest....* Nempe *confirmatus restitit,* quod exploratum est. Terentius Andr., II, 6, v. 1.

Dav. *Hic nunc me credit aliquam sibi fallaciam*
Portare, et eo me hîc restitisse *gratiâ.*

Eunuch., II, 3, v. 11.

Chær. *Ut illum Dii Deæque senium perdant, qui me hodie remoratus est,*
Meque adeo, qui restiterim.

(4) *Recip*.... Scilicet *reciperet*, quod omnia probant. *Recipio* est *invicem*, *contra accipio*. Cicero Verr., VII, c. 12, *receptum officium* dixit.

(5) *Mill*... Nempe *millium*, quod et vestigia firmant. Eâ morâ viator frustra tempus iusumserat, iacturam eius temporis fecerat, quo aliquot milliaria confecisset. *Millia* autem pro *milliaribus* probata vox est. Cicero pro Cæcin., c. 28. *Is non est ausus dicere quot* millia *fundus suus abesset ab Urbe; nam quum dixisset minus abesse quinquagintatribus, populus cum risu acclamavit ipsa esse*. Ita quoque III. Ad Attic., Epistol. 3, atque apud alios Scriptores. Præterea *perdere tempus*, rectus est ac probatus loquendi modus, eiusque exempla abunde suppeditaut Cicero, III, de Orat., c. 144. Ovidius, XI, Metam., v. 286. Lucanus, III, Phars., v. 706. Seneca in Agamemn., v. 519. Silius Italicus, IV, Puuic., v. 607. Statius, Theb., IX, v. 58, atque alii.

(6) *At tibi male sit*. Scribeudum videtur. *At male tibi sit*. Nam secus versiculi metrum non constat, neque certe alia potior eius restituendi ratio adesse apparet.

FAVOLA XXIII.

IL PASTORE E LA CAPRETTA.

Non è cosa occulta, che non si riveli.

Avea rotto un pastore ad una capra
Il corno col baston; di non scoprirlo
Al padrone, a pregarla incominciò.
Io tacerò, quantunque a torto offesa,
Ma l'atto stesso griderà il peccato.

XXIII. LE BERGER ET LA PETITE CHÈVRE.

Il n'y a rien de si caché qui ne se découvre à la fin.

Un berger avait cassé d'un coup de bâton une corne à une chèvre; il se mit à la prier de ne pas le dénoncer à son maître. Quoique injustement blessée, je me tairai, dit-elle; mais le fait lui-même te dénoncera.

FABULA XXIII.

PASTOR ET CAPELLA [1].

Nil occultum esse quod non reveletur.

PASTOR Capellæ cornu baculo fregerat:
Rogare cœpit ne se Domino proderet.
Quamvis indigne læsa, reticebo tamen;
Sed res clamabit ipsa quid deliqueris.

AD FABULAM VIGESIMAM TERTIAM

NOTA.

(1) Hæc fabella occurrit etiam græce inter eas, quæ Aesopo tribuuntur. In Sylloge Basileensi anno 1781, curatâ est numer. 151.

FAVOLA XXIV.

IL SERPENTE E LA LUCERTOLA.

Quando manca la pelle leonina, si dee vestir quella di volpe; cioè quando mancano le forze, deesi usare l'astuzia.

Prese a caso un serpente una nimica
Lucertola, e volendo divorarla
Con la bocca già schiusa, essa pigliò
Uno sterpo vicino, e per traverso
Tenendolo con morso pertinace,
Scaltramente frenò l'avida gola.
La vana preda abbandonò il serpente.

XXIV. LE SERPENT ET LE LÉZARD.

A défaut de la peau du lion il faut revêtir celle du renard: je veux dire qu'il faut suppléer à la force par la ruse.

Un serpent rencontrant un lézard, le prit, et

FABULA XXIV.

SERPENS ET LACERTA.

Ubi Leonis pellis deficit, vulpinam insuendam esse: hoc est, ubi deficiunt vires, astu utendum.

Serpens Lacertam forte adversam prenderat;
Quam devorare patulâ quum vellet gulâ,
Arripuit illa prope iacentem surculum,
Et pertinaci morsu transversum tenens,
Avidum solerti rictum frenavit morâ.
Prædam demisit ore Serpens irritam.

---

d'une gueule béante s'apprêtait à le dévorer. Le lézard saisit aussitôt une petite branche qui était par terre auprès de lui, et la tenant fortement en travers entre ses dents, il arrêta par cet obstacle adroit la gueule avidement ouverte sur lui. Le serpent lâcha enfin cette inutile proie.

FAVOLA XXV.

LA CORNACCHIA E LA PECORA.

Molti disfidano i deboli, e cedono ai forti.

Un' odiosa cornacchia su una pecora
Imposta s'era, che sul dosso avendo
Suo malgrado portata e lungamente,
Le disse: Se tu avessi a un can mordace
Fatto tanto, n'aresti il fio pagato.
A lei rispose la malvagia: Sprezzo
Gl' inermi, e cedo a i forti: Io so chi deggio
E provocare e accarezzar con dolo.
Così prolungo assai la mia vecchiezza.

XXV. LA CORNEILLE ET LA BREBIS.

Beaucoup de gens provoquent les plus faibles et cèdent aux plus forts.

Une odieuse corneille s'était perchée sur une brebis, qui l'ayant portée long-temps et bien malgré

FABULA XXV.

CORNIX ET OVIS[1].

Multos lacessere debiles, et cedere fortibus.

Odiosa Cornix super Ovem consederat;
Quam dorso quum tulisset invita et diu;
Id *inquit*, si, *dentato*[2] fecisses Cani
Pœnas dedisses : Illa contra pessima :
Despicio inermes, *eadem*[3] cedo fortibus,
Scio *quem*[4] lacessam *cui*[5] dolosa blandiar.
Ideo senectam *multam et* annos[6] prorogo.

---

elle sur son dos, lui dit enfin : Si tu en avais fait autant à un chien mordant, tu en aurais porté la peine. Le méchant oiseau répondit : Je méprise les faibles, je cède aux forts; je sais qui je dois provoquer, et qui je dois flatter adroitement; voilà comment je m'assure une longue vieillesse.

AD FABULAM XXV

NOTAE.

(1) Fabellam hanc ex ipsis istis versiculis, ut omnino videtur, interpretatam habent Romulus Rimicii lib. IV, n. 19, atque Anonymus antiquus Nilantii n. 55. Tum occurrit etiam apud Adrianum Barlandum n. 20. Petrus Burmannus autem ratus inde eam ad Phædrum spectasse in senarios coercuit, suæque Adpendici attexuit n. 27. Neque, ut puto, iudicium eum fefellit. Nam sin minus per iambos suos, qui immane quantum ab elegantiâ et venustate Phædro dignâ distant, per istos vero quos modo ex probato Codice proferimus, fabellam Auctori suo restituere licebit.

(2) *I. ....it, si ....* Hoc loco quatuor omnino verba fuisse videntur. Tria priora dixeris *id, inquit, si,* quæ quidem, omnibus spectatis, ut satis certa haberi possunt. Quarti vero haud ita facilis restitutio est. Scribi posset *mordaci, iracundo*, aliaque huiusmodi, sed neque locus ea commode capit, neque addicunt vestigia. Placeret *acri*, quum Virgilius, Georg. III, v. 265; Horatius, Epod. XII, v. 6; Ovidius, VII, Metam., v. 806, aliique eximii Poetæ canes *acres* dixissent, sed tum scribendum esset *Id, inquit, acri, si tu* quod nimium a Codicis fide discedit. Præterea Anonymus antiquus ad hunc locum scribit : *Cani tentationem hanc si fecisses, non ferres*

latratum eius: ideoque duo inde ad propositnm nostrum arcessiri posse videntur, *latranti*, et *tentato*. Sed primum quamvis ad sententiam non male faceret, loco non recte congruit. Alterum vero satis commode vestigiis addicitnr, ipse literarum numerus, fragmenta τϰ o, et τϰ e, ubi in voce sunt, eam non leviter arguunt. Attamen quis in Auctore nostro loquendi modum, qui exsurgit, probare poterit? Equidem in Aviano ferrem, qui similia habet fab. IV, v. 3; V, v. 15; VII, v. 7, atque ita porro, in Phædro vero non ferrem. Quamobrem de istâ lectione vehementer est ambigendum, quum potissimum prima vocis litera longe potius sit *d* quam *t*. Verum quidni recipiamus *dentato*, quod unice quæ supersunt fragmenta, ac vestigia recipiunt? Nemo nescit omnem canum vim in dentibus esse positam, atque inde nonnullas loquendi formulas ortas, quas Varro II, de R. R., c. 9. Horatius, IV, Carm. Od. 3, v. 16; II, Epist. IV, 130, aliique plnres usnrpant. Quamobrem mordaces homines *dentati* nonnumquam dicti sunt, eaque de caussa Ciceronem chartam *dentatam* dixisse rati sunt doctissimi viri Desiderius Erasmus, Marius Nizolius, et Robertus Stephanus. Quin potiori etiam ratione ea voce uti potuit Auctor noster, quum ovis paucos dentes habeat, parum firmos, et quibus nullum plane læderet: ita ut quoad dentes *ovis* et *canis* invicem oppouantur. Non abs re Ioanues Boccaccius in *Decamer. Giorn. VI, Nov.* 3. *Vi voglio ricordare essere la natura de' motti cotale, ch' essi come la pecora morde deono così mordere l' uditore, e non come 'l cane.*

(3) ..*d*.. Legerem *eadem*, quod omnia unice probant. *Callida* fuisset etiam ad rem, si Codex addixisset. Ceterum Phædrus, fab. 8, lib. III, v. 1.

> *Habebat quidem filiam turpissimam,*
> Idemque *insigni et pulchrâ facie filium.*

(4) Q... Scriberem *quem*. *Quos* et sententia et locus reciperent, sed illud addicunt vestigia. Phædrus autem in similibus

singularem numerum amat. Sic fab. 13, lib. III, v. 14, de Apibus et Fucis ait:

Apertum est quis *non possit, et* quis *fecerit.*

Fabul. XIV, v. 10.

Cito rumpes arcum, semper si tensum habueris.

Fab. XV, v. 21.

Facit parentem bonitas non necessitas.

atque ita porro.

(5) ... Hoc loco verbum, quod ad tres fere literas abibat, deletum plane est. Reponerem tamen *cui*, quod locus ad amussim capit, et syntaxis probat. Scio quidem ipsum *quem*, nempe *que*, scribi potuisse, quum *blandior* nonnumquam accusativo copuletur; sed ea syntaxis dubio procul receptior est, ac probatior.

(6) *Senectam* .... *annos*. In isto loco vacuo duo verba fuisse videntur, quorum primum ab *m* incipiebat: alterum facile fuit *et* vel potius *in*. Quamobrem non male ad sententiam et metrum scriberetur:

Ideo senectam multam et annos prorogo.

ut *senectam longam* dixit Horatius, II, Carm. Od. 16, v. 31. Ovidius, VI, Metam., v. 37. Iuvenalis, Satyr. XIV, v. 251. Vel etiam *multos in*, et legeretur:

Ideo senectam annos in multos prorogo.

Hæc commode quidem: Sed *multam et*, vel *multos in* haud videntur loco plane ad amussim congruere. Re perspectâ *mihi*

in omnium maxime convenit. Et quidni recipiatur, si scribatur:

Ideo mihi senectam in annos prorogo.

Syntaxis, puto, elegantior etiam erit.

FAVOLA XXVI.

IL SERVO E IL PADRONE.

Non vi è supplizio più grave del rimorso.

Un servo stimolato da i compagni,
Del suo padron fece a la moglie oltraggio,
E quegli avendol risaputo, a lui

XXVI. L'ESCLAVE ET LE MAÎTRE.

Il n'est point d'injure plus pénible que le remords.*

A l'instigation de ses compagnons, un esclave avait

* Il me semble impossible de trouver dans cette fable un sens qui ait quelque rapport avec le titre; car si, en suivant la variante du commentateur, on suppose que l'esclave dont on parle est puni de son crime, ce n'est pas la voix de sa conscience qui peut le tourmenter en ce moment, mais bien le châtiment qu'il subit.

FABULA XXVI.

SERVUS ET DOMINUS.

Nullum maledictum esse gravius conscientiâ.

Quum servus n*oxiâ sceleris* m*ultaretur*[1]
Uxorem domini *quod des*puisset sui[2],
Idque ille sciret, *cora*m[3] circumstantibus :

---

dit des injures à la femme de son maître; celui-ci l'ayant appris, en présence de plusieurs spectateurs

Mais même en supprimant le titre, je ne vois pas non plus de sens ni de liaison entre le commencement et la fin de cette fable; il me semble même apercevoir une contradiction évidente dans ce maître qui, selon l'opinion du commentateur, prend d'nn ton de plaisanterie l'insulte de l'esclave, et en même temps le punit, non par le seul reproche qu'il lui fait

Disse de i circostanti a la presenza:
Eh bene! ti compiaci ora di te,
Poichè tu piaci a chi piacer non dei?
Ma questo non sarà impunemente,
Poichè non piaci a chi tu dei piacere.

---

lui parla de la sorte: Eh bien! es-tu content maintenant que tu as satisfait ceux que tu ne devais pas

dans les deux derniers vers, mais par un supplice sans doute proportionné à son crime, ainsi que l'indique le premier vers:

Quum servus sceleris multaretur noxiâ.

Le savant Visconti, que j'ai consulté sur ce sujet, ne trouvant dans cette fable pas plus de sens que moi, est d'avis que le premier vers a été mal réintégré, et pense que le sens en doit être que l'esclave en question avait dit du mal de la femme de son maître à quelques uns de ses compagnons. Quant aux deux derniers vers, ce savant propose de les écrire ainsi:

Places tibi, inquit? quia cui *non debes places;*
Sed non impune, quia cui *debes non places* (*).

(*) Un de nos littérateurs les plus distingués, l'auteur de l'excellent ouvrage qui a pour titre: *Histoire littéraire d'Italie*, par P. L. Ginguené, membre de l'Institut de France, consulté sur cette même question, a répondu par la note suivante, qu'il nous a permis d'insérer ici. « J'adopte volontiers la leçon que propose M. Visconti pour les deux « derniers vers; mais je ne pense pas, comme lui, que le premier vers « de la fable soit mal restitué. Le sens qu'il y desire est celui que pré« sente le troisième vers bien ponctué. Je lis ainsi le second et le troi« sieme:

Uxorem domini quod despuisset sui
(Idque ille sciret) coram circumstantibus

Places tibi, inq*uit?* Nam, *quum*[4] non debes places.
Sed non impune, qu*ia* *quum*[5] debes non places[6].

---

satisfaire? mais ce ne sera pas impunément, puisque tu as déplu à ceux à qui tu devais plaire.

L'autorité de ce savant célèbre m'a fait adopter son opinion, et c'est d'après sa variante que j'ai fait ma traduction. Mais je me suis permis une supposition qui me semble parfaitement d'accord avec la nouvelle variante: je suppose que l'esclave s'est porté à dire quelques mots injurieux à sa maîtresse, à l'instigation de ses compagnons, et que c'est de la sorte qu'il a plu à ceux-ci et déplu à ses maîtres. C'est pour cela que le maître ayant appris cette circonstance, il parle à l'esclave devant ses compagnons et autres, au moment où il va être puni, selon ce qui est dit dans les deux derniers vers.

---

quod despuisset coram circumstantibus (nempe ut illis placeret) uxorem domini sui, idque ille sciret.

« Dans la nouvelle leçon des deux derniers vers, j'ai peine à croire « que Phedre ait mis au premier des deux *quit, quia, cui;* ce qui, « prononcé à la manière italienne qui est aussi la manière latine, forme « tout juste le chant d'une caille. On pourrait donc ne rien changer aux « deux derniers vers qui y sont, et traduire, *Tu es content de toi*, lui « dit-il, *parceque tu plais quand tu ne dois pas plaire; mais ce n'est « pas impunément, parceque quand tu devrais plaire, tu ne plais pas.*

« Dans l'une comme dans l'autre leçon, je vois le point interrogant « inutile au milieu du premier des deux vers. »

AD FABULAM XXVI

NOTAE.

(1) *N.... s....... m.........* Lectio sane quam abstrusa. Nam ea verba in fabellâ defecerunt, quibus eius sententia, atqne, ut ita dicam, spiritus pendebat. Quamobrem sat erit, si aliquid coniiciendo conemur. Isto igitur loco tria tantummodo verba scripta fuisse videntur, quorum primum ad sex fere literas abibat, secundum vero, ac tertium ad octo circiter supra decem. Tum iterum primum habet qnamdam speciem τȣ *noxiam*, *noxam*, *noxium*, si lineolâ, ut par est, notatur *m*, quæ supra postremum elementum conspicitur. Ex alterius superest quoddam *sec*, vel *sce*, ex tertio vero præter *m* perspicuum, quod tamen potius ad secundum spectare potuit, remanet initio *a* vel *u*, tum lineola verticalis, quæ *l* vel *d* esse potuit. His positis, si lineola illa in primo verbo non fuit *m*, si in altero scriptum *sce*, atque in tertio *mul*, non absurde, ut puto, legi posset *noxiâ sceleris multaretur*, unde verbis ad metrum transpositis haberetur versiculus:

Quum servus sceleris multaretur noxiâ.

Qui ad sententiam etiam fabellæ recte accommodari posset. *Noxia* autem *pœnam* etiam culpæ debitam significat, quemadmodum Aelius Donatus ad Terentium in Phorm., I, 4, v. 48, observat, et pluribus Nicolaus Loensis Miscell. Epiphill., lib. VI, c. 11. Verumtamen quum lineola in primo ex Codicis orthographiâ, sit *m*, tum aliud *m* ad secundum potius verbum, quam ad tertium spectet, magis fragmentis ac vestigiis congruunt *noxiam*, *secretam*, *admiserit*, quæ metrum rectum nulla emendatione servant, et potiorem etiam, ni fallor, sententiam præseferunt. Scio quidem nonnullos haud probare *noxiam* in sensu culpæ, et contendere scribendum esse *noxam*, sed hi quam turpiter errarent iam innumeris fere veterum Scriptorum exemplis ostenderunt Barnabas Brissonius, l. XII,

de Verbor. signific. Nicolaus Loensis, loc. cit. Franciscus Sanctius in Minerv., lib. IV, c. 4, et Iacobus Perizonius in notis. Quin etiamsi id verum esset, res tota æque bene componeretur scribendo *commiserit*. Quam eleganter autem dicatur *noxiam* vel *noxam admittere*, et *committere* passim docent testimonia Plauti in Trinum., I, 2, 6. Quintiliani, lib. V, c. 13. Ulpiani de noxal. act. leg. *si quis*, et Pand., IX, I, 1, Terentii in Phorm., I, 5, 40, et in Eunuch., V, 2, v. 13, ubi scribit:

. . . . . Ch. *Unam hanc* noxiam
Mitte, si aliam umquam admisero *ullam occidito*.

(2) *Domini* ....*puisset*. Hoc loco septem fere litteræ desiderantur. Priores ad *qui* vel *quod* pertinuisse videntur, quum *q*, *u* sat perspicue conspiciantur.. Sed reliquæ? Divinari abstrusum negotium est. *Corripuisset* servaret metrum, atque ad sententiam accommodari fortasse posset, quum in obiurgandi atque arguendi sensu sumitur, ut ab Ovidio, II, ex Pont., 6, v. 5. Suetonio in Aug., c. 53; in Caligul., c. 45, atque aliis pluribus factum est. Etiam melius faceret ad rem, ut puto, *concrepuisset*, si probatum plane esset in pulsandi ac verberandi potestate. Attamen fragmentum *s*, quod ante *puisset* apparet, neque hoc neque illud addicere videtur. Ideo ego scriptum potius arbitrarer *quod despuisset*; quod loco et vestigiis congruit. Veteres autem revera in eos *despuebant*, quos atroci iniuriâ afficere volebant, quemadmodum perspicue constat ex Seneca in libel. qui inscribitur *In Sapient. non cadit iniur.*, c. 1, de Ira lib. III, c. 38, de Consolat. ad Helviam, c. 13, ex Petronio Arbitro in Satur., c. 75 et 132, ex Apuleio in Apolog. S. Hieronymo Apolog. in Domnion., atque aliis pluribus. Verum est obstare metrum. Sed absurdum non puto scribi *despuisset quod*, si Phædrus, fab. 13, lib. III, v. 4, dixit *nosset quum*. Tandem quidni potius legamus *depsuisset quod*. *Depso* ad obscenum sensum rite usurpari satis locuples testis est Cicero ad IX, Attic. Epist. 22. Tum Catullus Carm. 73.

. . . . *Patrui* perdepsuit *ipsam Uxorem*.

Quod ideo magis eam lectionem firmaret, quia vulgo hic legitur *perdespuit*. Atque hæc esset noxia illa secreta quam in priore versiculo legimus. Neque mirum Dominum coram circumstantibus ea de re servum arguisse, nam fieri potuit ut ille certam culpam reticeret, sed etiamsi aperuisset, haud pauca exempla Veterum occurrunt, qui lepide potius et urbane se gesserunt uxoribus in adulterio deprehensis. Vide, si omnino lubeat, Valerium Maximum, Martialem, Apuleium, Boccacium, atque alios huiusmodi.

(3) .... *m*. Verbum præter elementum, omnino deletum. Reponi tamen potest *coram*, quod fragmento, loco, syntaxi, sententiæque apte congruit.

(4) *Inq*... .... Scriberem atque interpungerem *Inquit? Nam, quum*. Quorum quidem primum ex fragmento exploratum videtur, cetera vero a vestigiis perspicue non adduntur. *Nam* tantummodo leviter innuitur. *Nam, quum* autem melius loco congruunt, quam *tu quum*, vel aliud simile.

(5) *Qu.a* ... Legerem *quia quum*, quorum illud omnia, hoc sententia tantummodo probat.

(6) Uterque igitur versiculus sic se habebit:

Places tibi, inquit? Nam quum non debes places;
Sed non impune, quia quum debes non places:

At quæ eorum sententia est? Ego huiusmodi esse coniicerem. Dominus servum scelestum eloquens: Placesne tibi, ait, modo ob patratum facinus? Certe quidem tu quum placere tibi non debebas, antequam scilicet illud patrares, tum placuisti, quia feceris. Id tamen haud impune factum est. Nam quum tu placere tibi magis debuisses eo confecto, quod voluntatem tuam satisfecisses, et genium explevisses, tum contra facti pœnitens, malaque animi conscientia actus tibi ipsi amplius nequaquam places. Ista autem interpretatio quanti facienda sit nescio, arbitror tamen Perottum eamdem vel similem tenuisse, quum in argumento fabellæ scripsisset: *nullum male-*

dictum esse gravius conscientiâ. Quæ quidem verba si ex promythio vel epimythio desumta fuerunt, quod valde probabile est, gravius etiam nostra confirmatur interpretatio. Puto autem, horum versiculorum sententiâ exploratâ, haud difficile deficientia verba restitui posse.

FAVOLA XXVII.

IL LUPO E IL BIFOLCO.

Molti sono blandi nelle parole, e nel cuore sleali.

Fuggendo un lupo con veloce piede
Un cacciatore, e da un bifolco visto
Mentre si nascondeva entro una siepe,
Per gli dei, per le tue speranze tutte
Non mi scoprir, bifolco. I' mai non feci
Alcun danno al tuo campo; ed il villano
Rispose: non temer, sta pur sicuro.
E già il cacciatore sopraggiunto:

XXVII. LE LOUP ET LE BOUVIER.

Plusieurs ont la douceur dans leurs paroles, et la perfidie dans le cœur.

Un loup fuyant d'un pied agile un chasseur, fut aperçu par un bouvier au moment où il se glissait

FABULA XXVII.

LUPUS ET BUBULCUS[1].

Multos verbis blandos esse, et pectore infideles.

C*um vena*torem[2] celeri pede fugeret Lupus[3],
Et a Bubulco visus veprem *ir*reperet[4]:
Per Superos, perque spes omnes tuas[5],
Ne me indices, Bubulce; Nihil umquam mali
Huic agro feci; et Rusticus ne timeret[6],
Late securus. Iamque venator sequens:
Quæso, Bubulce, numquid huc venit Lupus[7]?
Venit, sed abiit hâc ad lævam; et dexteram

---

dans un buisson: Par tous les dieux, ô bouvier! par toutes tes espérances, ne me décèle pas; je n'ai jamais fait aucun dommage à ton champ. Ne crains rien, dit le paysan, et tiens-toi là en toute sécurité. Le chasseur arrive: De grace, demande-t-il au bouvier, le loup n'est-il pas venu ici? — Il y est venu, mais

Dimmi, o bifolco, è quì venuto il lupo?
È venuto, ma gito egli è a sinistra,
E col cenno gli mostra intanto a destra.
Il cenno non intese il cacciatore,
E andossen via. Così 'l bifolco allora:
Certo, o lupo, mi sei grato d'averti
Celato in cotal guisa. A la tua lingua
Deggio, nol niego, render molte grazie,
Ma i perfidi occhi tuoi possan perire.

---

il est parti à gauche; en parlant ainsi il fait de l'œil un signe qui veut dire à droite. Le chasseur pressé ne comprenant pas le signe, s'éloigne aussitôt. Alors le bouvier dit au loup: Conviens que tu m'as une

Demonstrat nutu partem. Venator citus
Non intellexit, seque e conspectu abstulit.
Tunc sic Bubulcus : Ecquid est gratum tibi,
Quod te celavi? Linguæ prorsus non nego
Habere atque agere me maximas gratias (8),
Verum oculis ut priveris opto perfidis.

---

grande obligation de t'avoir si bien caché? J'avoue que je dois beaucoup à ta langue, et lui rends les plus vives actions de graces; mais périssent tes perfides yeux!

AD FABULAM XXVII

NOTAE.

(1) Legitur hæc fabella apud Romulum Rimicii lib. IV, n. 3. Romulum Nilantii, n. 38, et Anonymum antiquum, n. 50, pluribus sive verbis, sive dicendi formulis de more ex iambis Nostri servatis. Eamdem vero elegis expressit Franciscus Philelphus, quos in Dissert. I, de Auct. Fabell. nov. retulimus; tum iambico carmine Fridericus Christius, lib. II, Fabul. vet. Aesop., n. 16, et Petrus Burmannus, qui Adpendici suæ n. 23', adnectens Phædro restituere conatus est, ad quem revera spectare iam pridem Fridericus Nilantius ad Romulum suum observaverat.

(2) *C. . . . . .torem.* Scilicet *Cum* (quum) *venatorem*, quæ explorata lectio est. Fragmenta, vestigia, locus, sententia eam unam probant. Tnm vox *venator* alias in fabella repetitur, eamque perpetuo servat Romulus Nilantianus.

(3) *Lepus.* Emendandum est *lupus*. Nam *lupus* non *lepus* habent universi illi Scriptores quos adduximus, et longe facilius fieri potuit, ut uno in Codice mendum irreperet, ubi vox bis tantummodo legitur, quam tot in libris, in quibus ea sæpissime occurrit repetita. Neqne porro aliud ipsa Fabella postulat. Uti enim, quæ illud animal cum bubulco loquitur mitissimo ac timidissimo lepori convenire nequeunt, ita contra audaciori lupo congruunt. Præterea quod malum facere poterat lepus agro, sen armentis aut gregibus rustici? Inde vero error oriri potuit, quod lepores potius, quam lupos venari dicamur, et animal quod *celeri pede fugeret* lepus satius videretur quam lupus. Obversatum fortasse est animo illud ipsius Phædri, lib. I, fab. 9, v. 4.

Leporem obiurgabat passer, ubi pernicitas
Nota, inquit, illa est; quid ita cessarunt pedes.

Attamen animadvertendum erat Venatores et lupos persequi,

et venari lupos, tum et celeriter lupos fugere: Tibullus, II, Eleg. I, v. 20.

Neu timeat celeres *segnior agna lupos.*

(4) ..*reperet.* Hic nihil deest in Codice, sed duæ literæ initio vocis positæ tàm confusæ sunt, ut nil recte exprimant; Viderentur *r, e,* verum quid sibi vult *rereperet? Rerepo* penes Scriptores, quod ego sciam, non occurrit, et si occurreret, metrum obstaret, quin recipi possit, quum eo versiculus dactylo clauderetur. Romulus Nilantii innueret *quæreret;* nam scribit: *A quo* (bubulco) *quum lupus petiisset refugium, bubulcus demonstravit ei quemdam locum iam tutissimum.* Sed eam lectionem nullo pacto reciperem, tum quia a Codicis fide maxime recedit, tum quod lupus non veprem, quo se absconderet ostendi sibi a bubulco petebat, sed ne in eo receptus indicaretur venatori, qui instabat. Quamobrem satius scriberetur *repererit.* Sed ego genuinam lectionem putaverim *irreperet*, quod minimum a Codice abit, atque opportunissimam, ni fallor, sententiam præsefert. Syntaxis vero probata est. Apuleius, III, Metam., p. 94, edit. Paris. 1688, et VIII, p. 243, *irrepit cubiculum* scribit, tum IV, p. 118. *Caveam irrepsit*, et IX, p. 271, *irrepit hospitium*. Quin vero Papinius Statius Auctoris nostri fere æqualis IV, Theb., v. 386.

Pampineumque iubes nemus irreptare *Lycurgo.*

et lib. XI, v. 731.

Argos eat, hostilesque Mycenas
Squallidus irreptet?

(5) Versiculus est toto pede mutilus, sed facillima, ut puto, restitutio est. Nam commode recipitur *inquit*, et scribitur:

Per superos, inquit:

Quin quum quoddam *oro, rogo, precor*, sententia magis postulare videatur, rectius probatur *oro*, tum quod maioris est potestatis, quam cetera, ideoque opportunius, tum quod Ano-

nymus Nilantii perspicue scribit: *Oro per omnes spes tuas*, et Romulus: *Obsecro te per omnes spes tuas*. Ex quibus etiam arguitur *τὸ* oro ante *spes omnes* verisimilius collocari, et totum versiculum legi:

Per Superos oro, perque spes omnes tuas.

Certe quidem oro initio orationis haud eleganter ponitur, et Terentius Andr., I, 5, v. 54, scripsit: *Per hanc te dextram* oro, *et ingenium tuum;* Horatius, I, Carm. Od. 8, v. 2. *Per omnes Deos te* oro; Ovidius, Epist. Her. X, v. 148. *Per lachrymas* oro. XIII, Metam., v. 376. *Perque Deos* oro. Et VI, v. 499, ipsum *Per Superos* oro.

(6) *Et rusticus ne timeret.* Vitium aliquod in hoc hemistichium irrepsisse palam est, quum in quinta sede trochæus, in sexta spondæus offendatur. Si scribitur: *Et ne timeret, Rusticus. Et Rusticus, ne timuerit:* metrum habetur optimum, et sententia etiam ferri potest, quæ videtur huiusmodi: Et ne lupus timeret, Rusticus ait illi: late securus. Et, si in fabella *ait* postularetur, legi posset *late, ait, securus.* Quamobrem quum tam leni et facili emendatione commoda lectio versiculo sit restituta, haud pertinaciter contenderem eam adhuc corruptam esse ac vitiosam. Verumtamen fatendum est potiorem ac elegantiorem sententiam desiderari, nec videri Auctorem scripsisse, quod bubulcus, ne lupus timeret, ei dixerit: *late securus*, sed dixisse potius simpliciter: noli timere, late securus. Quapropter satius fortasse erit, si reponatur: *Et Rusticus ait: ne time:* quæ certe melius ad propositum faciunt. Syntaxis autem probata est: Plautus in Persa, IV, 2, v. 20. *Abi*, ne iura, *satis credo.* Terentius in Andr., V, 2, v. 27. *Ah!* ne sævi *tantopere.* Virgilius, VI, Aen., v. 826.

Ne, *pueri*, ne *tanta animis* assuescite *bella.*

Statius Thebaid., IV, v. 512.

Ne *tenues annos, nubemque hanc frontis opacæ*
Spernite ne, *moneo.*

Elegantius scriberetur *ne timeas*, quod revera servat Romulus Nilantii, sed quum reponendum esset in versiculo: *Et ille, ne timeas, ait*, vel *Et Pastor, ne timeas, ait*, quæ immane quantum a Codicis fide discrepant, illis citius lectionibus adquiescerem.

(7) *Lepus.* Iterum *lupus.*

(8) *Me maximas gratias.* Scribendum est *maximas me gratias*, scilicet ob leges carminis.

FAVOLA XXVIII.

LA MERETRICE E IL GIOVINE.

Molte cose sono piacevoli, ma incomode.

Una perfida femina da conio
Un giovine attraeva, e ancorchè offeso
Spesso da molte ingiurie, ei facilmente
Piegavasi a le voglie di colei.
In cotal guisa gli parlò l'infida:
Benchè molti m'adeschino con doni,
Pur tu hai appo me grazie maggiori.
Il giovin rimembrando quante volte
Essa l'avea deluso: Volentieri,
O mia luce, le disse, odo tai sensi,
Non perchè fidi, ma perchè giocondi.

XXVIII. LA COURTISANNE ET LE JEUNE HOMME.

Plusieurs choses sont agréables, mais incommodes.

Une perfide courtisanne attirait par ses caresses un jeune homme qui, quoique souvent blessé par plusieurs outrages, se montrait cependant faible et fa-

FABULA XXVIII.

MERETRIX ET IUVENIS[1].

Multa esse iucunda, quæ tamen sunt incommoda.

Quum blandiretur Iuveni Meretrix perfida,
Et ille læsus multis sæpe iniuriis,
T*amen præber*et sese f*acilem muli*eri[2],
S*ic* inf*idelis*[3]: *plures muneribus* licet[4]
*Conten*dant[5], ego te plurimi facio tamen.
Iuvenis recordans quotiens deceptus foret:
Lubenter, inquit, *mea l*ux[6], hanc vocem audio,
Non quod fidelis, sed quod iucunda est[7] mihi.

---

cile auprès d'elle. L'infidèle lui dit une fois : Plusieurs jeunes gens viennent me tenter par des présents, mais c'est toi que je leur préfère. Le jeune homme, se rappellant combien de fois elle l'avait trompé, lui dit : C'est avec plaisir, ma chère, que j'entends ces paroles, non qu'elles soient sincères, mais parce-qu'elles me sont agréables.

AD FABULAM XXVIII

NOTAE.

(1) Hanc fabellam habet etiam uterque Romulus, eamque tam evidenter ex istis iambis interpretatam, ut quæ in Nostro deficiunt, ex illis veluti postliminii iure aptissime restitui possint.

(2) *T.... ......t s.s. f..... ....eri.* Reponerem *Tamen præberet sese facilem mulieri:* quæ explorata videntur. Nam si fragmenta spectentur, si nonnulla vestigia, si locus, si sententia nihil potius eâ lectione exsurgere inde posse dixeris. Tum vero Romulus Rimicii: *Ecille facilem se præbuit propter usum.* Loquendi autem modus est elegans. Sic Cicero, I, ad Quinct. Fratrem Ep. 1. Præbere se facilem, dixit, *in hominibus audiendis, admittendisque.* Et Ovidius, XVI, Epist. Her., v. 195.

> Da *modo te* facilem, *nec dedignare maritum,*
> *Rure Therapnæo nata puella, Phrygem.*

(3) *S.. inf......* Legerem, et interpungerem: *Sic infidelis:* quod ex ipsis vestigiis, ut certum haberi potest. Romulus vero, Nilantii: *Cui* iuveni *illa* mulier non *plus quam ceteris* fidem servavit. Et Noster paullo post: *non quod fidelis.*

(4) .... *licet.* Hic nulla apparent vestigia: Spectatâ tamen sententiâ, et loco deficientium literarum, commode reponi potest *plures muneribus,* quod profecto gravissime Romulus firmat his verbis: *Deinde, ad eum sic inquit: quamvis innumerabiles iuvenes multis muneribus circa me contendant ego te plus omnibus illis diligo.*

(5) ......*dant.* Nempe *contendant,* quod ipsum habet Romulus, ut paullo superius vidimus. Martialis porro lib. VI, Epig. 41.

> Muneribus *cupiat si quis* contendere *tecum.*

(6) . . . . *ux.* Scilicet *mea lux:* quod omnibus spectatis est certum. Id Romulus etiam servat, et notus est blandientium lusus. V. Ovidium, I, Am. 8, v. 23; II, 18, v. 23; III, Art., v. 524. Tristium, III, Eleg. 3, v. 52, etc.

(7) *Est.* Non absurde omnino: Putarem tamen potius legi *es.* Etenim nec satis recte, nec satis eleganter *τὸ fidelis*, et *τὸ iucunda* ad *vocem* referuntur, quum contra egregie plane mulierem spectarent. Sensus esset: Ego quidem, mea lux, hæc lubenter audio, non quod tu fidelis mihi es, sed quod iucunda. Et re quidem vera hæc scribit Romnlus: *Cui ille iuvenis memor quotiens ab ea deceptus fuerat, ita benigne respondisse fertur: Et ego te, lux mea, vehementer diligo; non, inquit, quod mihi fidem servaveris, sed quia iucunda es mihi*

FAVOLA XXIX.

IL CASTORO.

Molti viverebbero, se in grazia della vita facessero men caso delle fortune.

Il bevero, che gli attici loquaci
Castoro anno chiamato, in cotal guisa
Dando il nome d'un Dio a un animale,
Ei che la copia di lor voci ostentano,
Quando non può sfuggir da i veltri, è fama,
Chi si strappi col morso i genitali,
Inseguito sentendo esser per essi.

XXIX. LE CASTOR.

Bien des hommes vivroient plus long-temps s'ils savoient faire peu de cas de la fortune.

On dit que le bièvre (que les Grecs babillards ont appelé castor, donnant ainsi à un animal le nom

FABULA XXIX.

FIBER.

Multi viverent, si salutis gratiâ parvifacerent fortunas.

Canes effugere quum iam non possit Fiber,
Græci loquaces quem dixerunt Castorem,
Et indiderunt bestiæ nomen dei,
Hi [1] qui se jactant verborum copiâ:
Abripere morsu fertur testiculos sibi,
Quia propter illos sentiat se [2] peti.
Divinâ quod ratione fieri non negem:

---

d'un dieu, eux qui vantent si fort l'abondance de leur langage), lorsqu'il ne peut échapper aux chiens qui le poursuivent, s'arrache à coups de dents les parties génitales, sachant que c'est pour les avoir qu'on le poursuit. Il agit, sans doute en cela, par une sorte d'inspiration divine; car dès que le chasseur

Il che farsi non niego per un lampo
Di divina ragion: perciocchè appena
Il cacciator queste sue spoglie trova,
Cessa di perseguirlo e i'can richiama.
Se gli uomini sapessero privarsi
Del loro ben, quindi vivrian sicuri.
Nullo insidie porrebbe a un corpo nudo.

---

a trouvé cette dépouille, il cesse de poursuivre le castor et rappelle les chiens. Si les hommes pouvaient se résoudre à se priver de ce qui leur appartient, ils vivraient en sûreté. Personne ne tendrait de pièges à un corps tout nu.

AD FABULAM VIGESIMAM NONAM
NOTAE.

(1) . . *i.* Hic sententia, metrum, locus recipiunt *isti.* Verum quum priorum literarum nulla supersint vestigia, et latiu-

Venator namque simul invenit remedium,
Omittit ipsum persequi, et vocat canes.
Hoc si præstare possent homines, ut suo
Vellent carere, tuti (3) posthac viverent.
Haud quisquam insidias nudo faceret corpori.

sculum *H* congruere loco possit legerem potius *Hi.* Scio tum desiderari syllabam in versiculo, sed hac ipsa ratione id facerem. Nam quid sibi hîc vult *iactare se verborum copia?* Nonne mens Auctoris fuit Græculos arguere, qui tam magnifice se de ubertate et copia linguæ suæ iactabant, quum contra ea tam contracta appareret, ut uno vocabulo deus et bestia significaretur? Ergo addendum plane videtur *de*, et scribendum:

Hi qui se iactant de verborum copia.

Sic Cicero, VI, Verr., c. 46.

Iactare se de aliqua re dixit.

(2) *Se.* Legendum *sese.* Nam secus versiculi metrum non constat. Hæc porro, ni fallor, lenissima emendatio est.

(3) *Careret uti.* Irrepsit mendum: de sede sua litera mota est. Scribendum omnino *carere, tuti,* quæ omnis ratio postulat.

FAVOLA XXX.

LA FARFALLA E LA VESPA.

Non si dee considerare la fortuna passata, ma la presente.

Una farfalla a se veggendo intorno
Una vespa volare, oh infausta sorte,
Esclamò, tratta dal sepolcro stesso,
Da gli avanzi del qual siam noi formate!
Altra volta eloquente ne la pace,
In guerra forte, in tutte l'arti destra,
Io più non son che un' animata polve,

XXX. LE PAPILLON ET LA GUÊPE.

On ne doit pas considérer la fortune passée, mais la présente.

Un papillon voyant une guêpe voltiger devant lui:

FABULA XXX.

PAPILIO ET VESPA.

Non præteritam, sed præsentem aspiciendam esse fortunam.

Papilio Vespam *prætervolitantem* videns[1],
O sortem *miseram, et* ductam e barathris[2],
Quorum ex re*liquiis animam* nos accepimus[3].
Ego loquens[4] in pace[5], fortis præliis,
Arte omni princeps *antea*[6] qualis fui,
En cuncta levitas putris, et vol*ito cin*is[7].
Tu qui fuisti mulus clitellarius,

O triste sort! s'écria-t-il; ô malheur hérité du sépulcre même, des débris duquel nous avons reçu la vie! Éloquent jadis dans la paix, fort dans les combats, habile dans tous les arts, je ne suis plus qu'un souffle léger et une poussière animée qui vole; et toi, qui ne

Leggieramente qua e là volando.
E tu che un mul non fusti che da soma,
Fiedi chi piace a te col dardo acuto.
Questa le fè di lei degna risposta
La vespa allor : Considerar tu dei
Quel che fummo non già, ma quel ch' or siamo.

---

fus qu'un mulet, une bête de somme, tu blesses de ton dard aigu qui bon te semble. La guêpe lui fit cette

Quemcumque visum est lædis infixo aculeo (8).
Et Vespa dignam moribus vocem edidit (9):
Non qui fuerimus, sed qui nunc simus vide (10).

---

réponse digne d'elle: Ne regarde pas ce que nous fûmes, mais ce que nous sommes à présent.

AD FABULAM XXX

NOTAE.

(1) *Pr.............. vi....* Scriberem *prœtervolitantem videns.* Nam vi ac positurâ fragmentorum perpensâ, collectis vestigiis, numeroque vanescentium literarum spectato, id unum aptissime exsurgere visum est. Plinius, lib. X, Hist. nat., c. 61. *Vespertilio volitans.* Virgilius, III, Georg., v. 147.

Plurimus (insectorum genus) volitans *cui nomen Asilo.*

Et Eclog. VI, v. 81.

. . . . . *Et quibus ante*

Infelix sua tecta supervolitaverit *alis.*

Tum Columella Præf. ad libros de R. R. *Saltatoris aucupium circumvolitantis limina potentiorum.*

(2) .... *d...m . ba..t...s.* Primum hîc scripta fuit vox sex fere literarum, quarum priores *in* vel *m*, unde arguitur eam fuisse *τo miseram* vel potius *iniquam:* Tum quoddam *ait* vel *et;* deinceps aliud verbum sex literarum, quarum prior *d*, postrema *m* fuit, ideoque illud dixeris *damnum* vel *ductum:* Tandem est *barathris.* Nam ex illis fragmentis, ex nonnullis etiam vestigiis id unum exsurgere posse videtur. Istam autem vocem præcedit particula *de* vel *e.* Quamobrem scriptum fortasse in Codice fuit:

O sortem iniquam, ait, damnum de barathris:

vel:

O sortem miseram, et ductam é barathris.

Sed hæc MS. lectio erit, non vero genuina, et sincera. Nam versiculus integro pede vel saltem syllabâ deficit. Ego arbitrarer aliquid excidisse post *barathris:* Namque anapæstus est, quo iambi numquam clauduntur, et quamvis dici possit posteriores syllabas pedi iambico, priorem dactylo quinti pedis inserviisse id reapse in nostro versiculo, ut patet, locum non habet, nec, si memini, elegantiores Iambi vocem anapæsticam in fine habuerunt, quæ eo pacto divideretur: ideoque si licere adderet *τo malum*, legi non absurde posset:

O sortem iniquam, ait, et damnum e barathris malum:

vel etiam :

O sortem miseram, et ductum de barathris malum.

Barathra autem hîc dici puto ipsos folliculos, quibus sese includunt papiliones, quum adhuc vermes sunt : neque dubitari potest, quin ad hanc sententiam recte verbum usurpare liceat : Etenim est maxime πολυσημον, et non modo omnem foveam et voraginem significat, ut Suidas, Harpocration, Hesychius, Festus aliique scribunt, sed etiam vas ad muliebrem ornatum, quemadmodum ex Aristophane in Thesmoph. et Polluce, lib. VII, c. 22, patet, nec non vas vimineum ut ex Boccacio in Geneal. Deor., lib. I, c. 16, atque Aelio Antonio Nebrissensi in suo Lexic. constat. Plauto vero Curc., I, 2, v. 29. Horatio, II, Satyr. 3, v. 66; I, Epist. 15, v. 31. Martiali, III, Epigr. 88, est etiam venter helluonis. Martiali iterum I, Ep. 81, uterus muliebris, et Plauto Bacchid., I, 3, v. 41, ipsa meretrix. Noster igitur quum invidiosissime loquentem papilionem induceret eleganter sane ac apposite ea voce ad propositum suum est usus. Aliquando Phædrus fab. 5, lib. IV, v. 10, mustelarum ventrem *tartareum specum* dixit. Quin, si verum est, ut profecto videtur, eos folliculos, quibus se papiliones veluti mortuos condunt, dictos fuisse *barathra*, quod sepulchrorum ac tumulorum speciem haberent, etiam ad hanc sententiam non male vocem usurpari arbitrarer. *Barathron* enim seu *berethron*, ut Homero, Iliad. Θ, v. 14; Odys. μ, v. 94. Q. Calabro, VI, Paralip., v. 264, aliisque dicitur, prima sua origine ac potestate quamcunque foveam, puteum, scrobem significavit, et eam quidem arte factam, quemadmodum Vitruvio piscina *barathrum* dicitur lib. ult. c. ult. quum a τριπτω vox composita videatur. Græci vero vel corpora terrâ condebant, vel sepulchra hypogæa faciebant : et sepulchra passim *foveæ* dicta sunt. Præterea si *berethron* ab hebraico verbo *ber* est, quemadmodum visum est Martinio, Vossio, aliisque præstantissimis Etymologis, et huiusmodi vox paullum ex sermonis legibus deflexa, vel κατ' ἐξοχην est sepulchrum, ut plurima S. Scripturæ exempla docent. V. Psalm. XXVII, v. 1; XXIX, v. 4; LXXXVII, v. 5, 7; CXLII, v. 7. Isai., XIV, v. 19; XXXVIII;

v. 18. Ierem. Thren., III, v. 53, 55. Ezech., XXVI, v. 20; XXXI, v. 14, etc., fieri potuit, ut istam quoque significationem apud alias gentes servaret. Et re quidem vera in Græcorum fabula ille *Cerberus* canis inferorum significasse videtur *clamorem foveæ*, sen sepulchri, quem ipsi corpore terrâ condito postremum edebant. V. Ab. Pluche, *Hist. du Ciel*, liv. I, chap. I, §. 18. Clandianns porro quum Tartarum, iam aliis multis *barathrum* appellatum, *barathrum ferale* dixisset, ad mortuorum animas dubio procul spectavit: Nam το *ferale* proprie vox funerum est, ut ex Ovidio, Fast., II, v. 34; V, v. 486; III, Trist. Eleg. 3, v. 81; Eleg. 13, v. 21, in Ibin, v. 103, atque aliis pluribus patet.

(3) *Re...... .....m .os a........* Hoc loco quatuor tantummodo verba scripta fuisse videntur. In primo, quamvis præter illud fragmentum nulla omnino vestigia supersint, ex loco tamen circumstantium literarum constat sex fere elementa tantummodo desiderari. Secundum autem haud obscure est quid *anām* vel *anum.* Tertium diceres ipsum *nos.* Quartum tandem ad octo fere literas abibat. Quamobrem totum versiculum legerem:

Quorum ex reliquiis animam nos accipimus.

Qua quidem lectione ego nil loco et fragmentis congruentius novi. *Reliquias* autem vocasset Auctor ipsa vermium corpora, qunm sese in papiliones convertunt, quum cadavera potius, quam viventia animantia videantur. Verum est dici proprie reliquias, quæ ex corporum combustione supererant, sed Auctor noster fab. XIV, integra damnatorum cadavera *reliquias* dixit. Ovidius vero XV, Metam., v. 371, papiliones *ferales* vocavit, qnia scilicet veluti ex sepulchro surgere videantur, et conditi ex morte iterum reliquiisque sepulchri ad vitam regredi. Quoad *animam*, quod το anam Codicis puto, intendere potuit Anctor ad Græcorum ψυχην, quo nomine ipse papilio notabatur, quemadmodum ex Aristotele, lib. V, Hist. anim., c. 19. Plutarcho, II, Sympos. Probl. 3. Hesychio in voce ψυχη, atque aliis patet. Tum Scholiastes Nicandri addit, quam φαλαιναν is nuncupat, eam ætate sua ψυχην appellari. Ideoque

Auctor ipsa voce non animam spiritumve quo papilionis corpus informatur notavit, sed volandi facultatem, perinde ac scripsisset: ex reliquiis, quas illis sepulchris condidimus, nos deinceps sumsimus volandi potestatem, qua antea carebamus, et volatiles facti sumus.

(4) *Ego loquens*. Sic et perspicue in Codice. Quid vero si legatur *Ego eloquens*, quod sententia potius probat?

(5) *P*... Reponerem *pace*, non quod vestigia probent, quæ nulla sunt, sed quod loco ad amussim plane, et fragmento congruit, atque illud *præliis*, quod sequitur innuere videtur.

(6) ..... Verbum plane deletum. *Antea* vero loco, metro, et sententiæ congrueret.

(7) *Voli*.. ...*is*. Nempe *volito cinis*, quod ex vestigiis quoque exploratum dixeris. Papilio autem se cinerem fortasse dicit, quod veluti ex reliquiis sepulchri, de que suis cineribus resurgeret. *Cineres* sæpe et eleganter Latinis sunt reliquiæ defunctorum. Cicero pro Quint., c. 31. *Obsecravit per fratris sui mortui cineres*. Phædrus, fab. 9, lib. III, v. 4.

Et cedo invidiæ, dummodo absolvar cinis.

Martialis, V, Epigr. 13.

Quodque cinis *paucis, hoc mihi vita dedit*.

aliique plures similia. Sed fortasse satius ad syntaxim *volitans cinis*, ubi *cinis* esset pulvis ille quo papiliones conspersi sunt, et quo cuncta quæ attingunt inficiunt.

(8) *Acu*... Nempe *aculeo*. Cicero de Finib., V, c. 15. *Cornibus uti videmus boves, vespas* aculeis.

(9) *Vocem ed*... Scilicet *vocem edidit*, quod exploratum est. Sic Ovidius, IV, Fast., v. 318, in Ibin, v. 224, *edere sonos* dixit. Tibullus, III, Eleg. 7, v. 9. Virgilius, V, Aen., v. 499; VII, v. 194: *edere verba*. Cicero, II, Tusc., c. 20. Valer. Flaccus, IV, Argon., v. 24. *Edere voces*.

(10) ..*de*. Nempe *vide*, quod fragmentum, locus, sententia probant. Plautus Bacchid., IV, 9, v. 118. *Duæ conditiones sunt, utram tu accipias* vide. Petronius in Satur., c. 94. Vide *quam non conveniat his moribus*; et c. 102. Videte *numquid hoc placeat*.

FAVOLA XXXI.

LA TERRANEOLA E LA VOLPE.

Non si dee aver fede al perverso.

L' AUGEL che appellan terraneola i rustici,
Perchè fa il nido su la terra incolta,
Incontrò a caso un' empia volpe, e l'ebbe
Appena vista, che innalzossi a volo.
Salve, le disse la crudel, di grazia
Perchè mi fuggi? quasi a me mancasse
Di pascere nel prato a mio piacere
Grilli, locuste e scarafaggi in copia.

XXXI. LE TERRENIOLE ET LE RENARD.

On ne doit pas se fier aux pervers.

L'OISEAU que les campagnards appellent terreniole, parcequ'il fait son nid dans la terre, ren-

FABULA XXXI.

TERRANEOLA ET VULPES.

Pravis non esse fidem adhibendam.

Avis, quam dicunt terraneolam [1] rustici,
In terrâ nidum quia componit scilicet,
Forte occurrit [2] improbæ vulpeculæ;
Qua visa, pennis altius se sustulit.
Salve, inquit illa, cur me fugisti obsecro?
Quasi non abunde sit mihi in prato cibus:
Grilli, scarabæi, locustarum copia [3]:
Non est quod *me*tuas [4] rogo, te *mult*um diligo [5],

---

contra par hasard un traître de renard; à peine l'eut-il vu qu'il s'éleva aussitôt en l'air. Salut, lui dit le fin renard; eh! de grace, pourquoi me fuis-tu? est-ce qu'il me manque de quoi me nourrir à mon goût dans la prairie? grillons, escarbots, et

Da paventar tu non hai meco, io t' amo
Pel genio astuto e per la vita onesta.
Affè, rispose, sermoneggi bene,
Pur godo di non esserti più presso,
Ma su ne l'aere: il mio volo proseguo,
E ti affido così la vita mia.

---

sauterelles à foison? Tu n'as rien à craindre, je t'aime beaucoup pour l'adresse de ton esprit et l'honnêteté de ta vie. — Tu parles bien, lui répond l'au-

Propter *astu*tos mores [6], et vitam probam.
Respondit contra : *Tu quidem* [7] bene prædicas,
Non *sum tamen propius* tibi [8], sed sum sub dio [9] :
Quin sequ*or* et [10] *sic vitam* [11] committo meam.

---

tre; je ne suis pourtant pas auprès de toi, mais en plein air; je continuerai de même; et voilà comment je veux te confier ma vie.

AD FABULAM XXXI

NOTAE.

(1) *Terraneolam.* Huiusmodi vox vulgo in Lexicis non apparet, neque adhuc penes aliquem Scriptorem occurrit. Unus Perottus in Cornucopia servat, p. 62, edit. Aldi 1513, eam ex ista fabella, ut videtur, mutuatus. Neque mirum si Scriptoris auctoritatem non adiiciat, quum frequenter eam et in aliis prætereat. Habuit tamen ut probatum ac latinum vocabulum, et id, ni fallor, satis est. Certe quidem id Roberto Stephano docto viro satis fuit, ut ex Perotti fide novam illam vocem suo maximo Lexico adiiceret.

(2) *Forte occurrit.* Scribendum videtur *Forte occucurrit.* Nam secus versiculi metrum corrumpitur. Neque vero facilior via est, qua istud restituatur. Porro iam vidimus similem emendandi rationem usurpasse Richardum Bentleium, Franciscum Harium, Vitum Iuvenatium ad eumdem loquendi modum Phædri, Fab. 6, lib. III, v. 3. Quin hic gravior etiam incumbit necessitas.

(3) Hunc versiculum totum probatum tenerem, quum eius sententia optima sit, et singula verba potestate, locoque suo genuina videantur. Verum quidem Christianum Poetam Iuvencum lib. I, in Cap. Matthæi 3, v. 329, primam in *locusta* corripere, quæ in Nostro producenda est, ut metrum constet; sed tanta non est huius scriptoris auctoritas, ut aureo, argenteoque latinarum literarum ævo primam revera in *τω locustā* correptam fuisse teneamus. Quin quum Iuvenci ætate veteres metri leges passim violarentur, oppositum potius suspicari fas est. Certe quidem Iuvenalis in nomine *Locustæ* veneficæ Claudii et Neronis ætate famosæ, Satyr. I, v. 71, primam producit:

Instituitque rudes melior Locusta *propinquos.*

Nec difficile est feminæ ex pessima insectorum specie ob

atrocitatem ingenii inditum nomen fuisse. Id fortasse Tacitus innuit, quum lib. XII, Annal., c. 66. *Deligitur*, ait, *artifex talium*, vocabulo Locusta, *nuper veneficii damnata :* tum lib. XIII, c. 15, *damnata veneficii* nomine Locusta. Tandem Plautus in ipsa *locusta* volucri primam produxisse videtur, ubi in Menech., V, 5, v. 24, scribit :

Medic. *Dic mihi hoc etiam solent tibi umquam oculi duri fieri?*
Menaech. *Quid! tu me* locustam *censes esse homo ignavissime.*

(4) ... *est quod m..uas.* Scilicet *non est quod metuas*, quæ plane certa sunt. Plautus Bacchid., I, 2, v. 59. Poenul., IV, 2, v. 62. *Quid est quod metuas.* Pseudul., IV, 6, v. 4. *Nihil est quod metuas.*

(5) *Te ....um diligo.* Nempe *te multum diligo*, quod exploratum videtur. Sic Plautus in Persa, II, 5, v. 2. *Dic me illam amare* multum. Horatius, Epod. XVII, v. 20, *amata nautis* multum.

(6) *.s..tos mores.* Legerem *astutos mores*, quod fragmentis et sententiæ congruit. *Assuetos* etiam non male loco recipitur, et Silius, VII, *assueto belli more* dixit, sed sententia, ut mihi videtur, obstat. Quamobrem illud genuinum tenerem, quum potissimum veluti per antithesim sequatur *vita proba. Astutus* autem in bonam sæpe partem usurpatur pro *solerti, ingenioso, prudenti, urbano.* Cicero, II, Verr., c. 2. *Ita fiet, ut tua ista ratio existimetur* astuta, *meum hoc consilium necessarium :* et ibi Asconius *astuta* interpretatur *urbana :* Quod potestate sua ipsum revera est. Tum Plinius, lib. XXXVI, c. 26. Astuta *et ingeniosa solertia.* Martialis, XII, Ep. 89.

Excogitavit homo sagax et astutus.

Scribendum vero *astutos propter mores.* Nam secus trochæus in primà sede offenditur.

(7) *T. ..idem.* Nempe *tu quidem*, quod plane certum est.

(8) *S.. .....p..p... tibi.* Legerem *sum tamen propius tibi.* Nihil enim fragmentis, vestigiis, loco satius congruere visum est. *Propius* vero cum dandi casu habent Virgilius, I,

Georg., v. 355; IV, v. 47; Aen., VIII, v. 556. Plinius, lib. XXVII, c. 9, aliique plures.

(9) *Sub dio*. Ita quidem plane perspicue in Codice scriptum est, ac commodâ, ni fallor, sententiâ. Romani enim, Varrone teste lib. IV, de L. L. *dium* vocabant aërem circumiacentem, et ipsum quoque Cœlum, Græcis, unde nomen desumtum, του δια. Terraneola autem revera in aëre manebat. Id porro apte convenire videtur hoc loco, cuius hic est sensus: Tu quidem bene et recte loqueris, ignosce tamen mihi (ironicè), quum non sim modo prope te super terrâ, sed sim in aëre. Quamobrem istam lectionem minime sollicitandam esse censuerim. Scio quidem nonnullos autumare primam in *dio* produci, verum id haud est exploratum. Horatius sane pro *dio* et *dium* II, Carm. Od. 3, v. 23; III, Od. 2, v. 5; I, Od. 28, v. 12, habet *divo* et *divum:* ita Lucretius, IV, v. 212, et si qui in Claudiano de Laud. Stiliconis, lib. I, v. 123, legunt:

> . . . . *et tardi flabra Bootæ*
> Sub dio *Riphæa tulit.*

Stephanus Claverius, Gaspar Barthius ex Codicum fide restituunt *divo*. Neque urgeri potest *dium* et *divum* unum videri, ideoque unam esse debere syllabarum quantitatem. Nam *deus, dius, dies, divus* eamdem plane habent originem, et diversam tamen sortiti sunt quantitatem. Præterea *dium* simpliciter est απο τυ διος, quod primam Græcis ancipitem habet, et notum etiam pueris est, Latinos vocalem literam ante aliam vocalem corripere. Neque alia ex caussa fieri potuit, ut *Io* Inachi filiæ nomen, quum vulgo primam producat, apud Ovidium, qui I, Am. 3, v. 21; II, 19, v. 22; II, 2, v. 45, ad eamdem quantitatem usurpaverat, alias corripiat. Sic enim Epist. Her. XIV, v. 103.

> *Quid tibi caussa fugæ? Quid* Io *freta longa pererras?*

Tum in Ibin, v. 624:

> *Quem memor a sacris nunc quoque pellit Io.*

Sic in *Diana*, quæ a *Deiana* facta videtur, eâdem fortasse ex causså prima, quæ a Virgilio, Georg., I, v. 503, a Propertio, II, Eleg. 28, v. 60, aliisque producitur, passim corripitur. Sic in *platea* cuius penultima longa est, brevis ab Horatio, II, Epist. 2, 69, a Catullo, Carm. XV, v. 7, atque aliis effertur.

(10) *Quin sequ.. et.* Nempe *quin sequor, et,* ut legendum videtur. *Sequor* autem est etiam *prosequor inceptum, pergo.* Cicero pro Cæcin., c. 21. *Perge porro hoc idem interdictum* sequi. Tacitus, I, Histor., c. 55. *Insita mortalibus natura propere* sequi, *quæ piget inchoare.*

(11) ... . *tibi committo.* Legerem *sic vitam tibi committo.* Non quod vestigia ulla sint, quæ lectionem probent, sed quod a sententia postulari videatur. Horatius autem II, Satyr. 7, v. 67.

Committes rem omnem et vitam, *et cum corpore famam.*

FAVOLA XXXII.

EPILOGO.

Di quelli che leggono questo libriciolo.

Quai sien gli scherzi de la musa mia,
Essi in maniera egual riscuoton laudi
Da la malvagità, da la saviezza.
Ma da costei con cor semplice, ingenuo,
E con ira secreta da colei.

XXXII. ÉPILOGUE.

De ceux qui lisent ce petit livre.

Quels qu'ils soient ces jeux de ma muse, la méchanceté et la sagesse les louent également; mais celle-ci avec ingénuité, et l'autre avec une secrète colère.

FABULA XXXII.

EPILOGUS.

De iis qui legunt libellum.

Hoc qualecumque est Musa quod ludit mea,
Nequitia pariter laudat, et frugalitas;
Sed hæc simpliciter, illa tacite irascitur (1).

AD FABULAM TRIGESIMAM SECUNDAM NOTA.

(1) Hos tres versiculos, qui ad longiorem Epilogum vel Prologum facillime pertinebant, hunc consulto reservavimus. Nam satius ad finem quam ad initium libelli, satius post fabellas, quam inter eas immixti collocari videntur.

FINIS.

INDEX

PHAEDRI FABULARUM NOVARUM.

* On n'a pas cru devoir ajouter aux titres latins des fables, les titres italiens et français, pour ne pas alonger inutilement cette table.

FABULAE.